

Eine Annahme der Initiative würde die Handlungsfähigkeit der Nationalbank einschränken. Das Ziel eines stabileren Schweizerfrankens könnte nicht erreicht werden. Die Kriterien der Sicherheit, der Diversifikation und des Ertrags würden stark beeinträchtigt. Nicht zuletzt – und darauf wurde auch hingewiesen – könnten Gewinnausschüttungen an Kantone und Bund nicht mehr im Rahmen, wie sie einmal stattgefunden haben, stattfinden, weil ein grosser Teil der Aktiven durch Gold, das ja keinen Ertrag mehr abwerfen würde, gebunden wäre. Ich möchte Sie bitten, diese Initiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Eintreten ist obligatorisch

L'entrée en matière est acquise de plein droit

**Bundesbeschluss über die Volksinitiative «Rettet unser Schweizer Gold (Gold-Initiative)»
Arrêté fédéral relatif à l'initiative populaire «Sauvez l'or de la Suisse (Initiative sur l'or)»**

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, art. 1

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der SVP-Fraktion

... die Initiative anzunehmen.

Art. 2

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition du groupe UDC

... d'accepter l'initiative.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; Beilage – Annexe 13.093/10 167)

Für den Antrag der Kommission ... 129 Stimmen

Für den Antrag der SVP-Fraktion ... 20 Stimmen

(25 Enthaltungen)

Präsident (Lustenberger Ruedi, Präsident): Weil Eintreten obligatorisch ist, gibt es keine Gesamtabstimmung. Das Geschäft ist somit bereit für die Schlussabstimmung. Diese findet am letzten Tag der Sommersession statt.

13.057

**Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre
(Abschaffung der Pauschalbesteuerung).
Volksinitiative**

**Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires
(Abolition des forfaits fiscaux).
Initiative populaire**

Zweitrat – Deuxième Conseil

Botschaft des Bundesrates 26.06.13 (BBI 2013 5427)

Message du Conseil fédéral 26.06.13 (FF 2013 4847)

Ständerat/Conseil des Etats 05.12.13 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 05.05.14 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 06.05.14 (Fortsetzung – Suite)

Germanier Jean-René (RL, VS), pour la commission: Par 17 voix contre 7, la commission s'est prononcée contre cette initiative populaire visant à abolir les forfaits fiscaux. La majorité de la commission vous invite ainsi à recommander au peuple et aux cantons de rejeter cette initiative. Par sa décision, la commission s'est ralliée ainsi à la position du Conseil des Etats, qui s'est prononcé dans une proportion de 3 contre 1 en faveur du rejet de cette initiative.

La loi fédérale sur l'imposition d'après la dépense a été révisée récemment. Cette révision s'est caractérisée par un durcissement des conditions d'octroi du statut. La valeur locative est passée à un facteur sept et un plancher a été fixé à 400 000 francs. Le seuil a été relevé, correspondant à une augmentation de l'imposition de 40 pour cent pour les personnes au bénéfice d'un forfait fiscal – des personnes qui ne sont pas toutes des millionnaires. La loi révisée encadre davantage la concurrence entre les cantons et garantit une meilleure uniformité des pratiques cantonales et une meilleure transparence. Ce modèle d'imposition revêt une grande importance pour certaines régions périphériques. Même si la majorité des cantons n'est pas concernée, le fédéralisme se caractérise aussi par le respect de toutes les régions. Les personnes non actives au bénéfice d'un forfait fiscal génèrent par leur consommation des recettes de TVA de 300 millions de francs.

Quelques membres de la majorité de la commission sont d'avis qu'une telle initiative aura pour résultat de faire partir les étrangers concernés. Or, grâce à la présence de ces personnes dans notre pays, on estime que quelque 30 000 postes de travail sont générés dans la constructions, les investissements et autres activités économiques, ce qui représente une valeur de 2 milliards de francs. Ce sont des personnes qui n'ont pas de revenu dans notre pays et qui sont, pour la plupart, déjà taxées dans leur pays d'origine.

Il est important de rappeler que beaucoup d'autres Etats pratiquent un système d'imposition comparable. Notre pays n'est pas le seul à offrir ce modèle d'imposition. Rien qu'en Europe, la Grande-Bretagne, l'Autriche, le Portugal et Malte offrent des systèmes comparables. Par ailleurs, le forfait fiscal n'est pas un privilège, mais une méthode d'imposition pour les personnes étrangères domiciliées en Suisse qui n'ont pas d'activité lucrative.

Ce système pragmatique nous permet d'être concurrentiels sur le plan international et il faudrait éviter de se saborder en supprimant cet instrument. Une abolition de ce modèle n'amènerait donc rien de positif à la Suisse mais seulement des pertes fiscales, car on estime que 80 pour cent des personnes concernées pourraient quitter le pays.

Ce débat a déjà été mené l'année passée au Conseil national. Notre assemblée a décidé de ne pas donner suite à l'initiative parlementaire Leutenegger Oberholzer 11.452, «Abolir les privilèges fiscaux accordés aux riches étrangers», par 117 voix contre 57. Depuis, comme je l'ai dit, nous avons

renforcé les exigences de ce principe fiscal pour personnes non actives qui est d'ailleurs inscrit dans le droit fédéral depuis 1934 et on parle même pour le canton de Vaud d'une pratique datant du XIXe siècle.

Et c'est une pratique qui a fait ses preuves. Bien qu'elle ait été supprimée dans quelques cantons, elle est l'exemple d'un fédéralisme vécu dans la diversité des systèmes fiscaux. Il est vrai que les trois quarts des contribuables concernés sont domiciliés dans les cantons de Vaud, du Valais, de Genève, du Tessin ainsi que dans une partie du canton de Berne, spécialement dans l'Oberland bernois. D'ailleurs, le canton de Berne a approuvé ce système, même si seule une partie de son canton est particulièrement concernée.

C'est le fédéralisme des cantons qui doit pouvoir s'exprimer à travers cette diversité de la fiscalité. Pour les personnes qui résident dans ces régions touristiques, c'est une forme d'impôt sur la fortune puisqu'il n'y a pas d'activité dans le pays, comme cela a déjà été dit.

Au nom de la commission, je vous invite bien sûr à encourager le peuple suisse et les cantons à rejeter cette initiative.

Amstutz Adrian (V, BE), für die Kommission: Mit 17 zu 7 Stimmen beantragt Ihre Kommission, die Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung zur Ablehnung zu empfehlen. Ihre WAK folgt damit dem Beschluss des Ständerates, welcher sich am 5. Dezember 2013 mit 30 zu 9 Stimmen ebenfalls klar gegen diese Initiative ausgesprochen hat.

Unser Rat hat sich in jüngerer Zeit bereits intensiv mit der Pauschalbesteuerung auseinandergesetzt. Dabei haben wir mit der am 28. September 2012 beschlossenen Revision festgelegt, dass ab 2016 erhöhte Anforderungen gelten, also in Kraft treten, damit jemand zur Aufwandbesteuerung überhaupt zugelassen wird. Bei der Besteuerung nach dem Aufwand werden die Steuern bekanntlich nicht auf der Basis des tatsächlichen Einkommens und Vermögens, sondern nach den im In- und Ausland entstandenen Lebenshaltungskosten der steuerpflichtigen Person und der von ihr unterhaltenen Personen bemessen. Die verschärfte Bemessungsgrundlage zur Berechnung der Steuern muss dabei in jedem Fall neu mindestens das Siebenfache, also nicht mehr das Fünffache, der Wohnkosten betragen und darf bei der direkten Bundessteuer nicht tiefer sein als 400 000 Franken. Auch die Kantone müssen minimale Bemessungsgrundlagen festlegen, deren Höhe sie aber frei bestimmen können. Diese bereits im September 2012 beschlossenen Verschärfungen stellen nach Ansicht der Kommissionsmehrheit denn auch einen ausgewogenen Kompromiss dar.

Die Volksinitiative fordert nun aber die vollständige Abschaffung dieser Besteuerungsform für die Bundes-, Kantons- und Gemeindesteuern. Es gilt zu beachten, dass im Jahre 2012 die Schweiz gemäss Angaben der Konferenz der kantonalen Finanzdirektorinnen und Finanzdirektoren 5634 pauschal-, das heisst aufwandbesteuerte Personen zählte. Die daraus resultierenden Steuererträge beliefen sich dabei auf insgesamt 695 Millionen Franken, was einem durchschnittlichen Steuerertrag von über 123 000 Franken pro Person entspricht.

Nach Einschätzung der Kommissionsmehrheit stärkt die Möglichkeit der Pauschalbesteuerung die Standortattraktivität der Schweiz im internationalen Steuerwettbewerb bei vermögenden und international sehr mobilen Haushalten. Die Wohnsitznahme solcher Personen in der Schweiz hat in mancherlei Hinsicht einen positiven volkswirtschaftlichen Effekt. Zum einen kann davon ausgegangen werden, dass Arbeitsplätze erhalten bleiben, zum andern entrichten diese Personen – insbesondere ab dem 1. Januar 2016 – überdurchschnittlich hohe Steuerabgaben. Nicht zuletzt treten zahlreiche pauschalbesteuerte Personen als Mäzene bei kulturellen oder sportlichen Veranstaltungen auf oder unterstützen ganz direkt den Bau oder den Unterhalt von touristischen Infrastrukturanlagen, welche wiederum einen positiven Effekt auf die betroffenen Regionen haben. Die Kommissionsmehrheit ist klar der Meinung, dass aus diesen Gründen die Nichteinhaltung des Prinzips der horizontalen Steuergerechtigkeit – wie übrigens auf Bundesebene seit

80 Jahren praktiziert – gerechtfertigt werden kann. Schliesslich legt die Kommissionsmehrheit Wert auf die Feststellung, dass mit der erst im Herbst 2012 durch das Parlament verabschiedeten Revision die Pauschalbesteuerung wesentlich verschärft worden ist und dass die Konferenz der kantonalen Finanzdirektoren diese Lösung unterstützt und die vorliegende Initiative wie der Bundesrat klar ablehnt. Die deutliche Mehrheit Ihrer Kommission ist der Auffassung, dass mit der Revision 2012 ein ausgewogener Kompromiss gefunden werden konnte, den man nicht schon wieder infrage stellen sollte.

Die Kommissionsminderheit hält demgegenüber das Prinzip der steuerlichen Gleichbehandlung gleicher hoch. Darum sei die Initiative zu unterstützen. Eine Ungleichbehandlung verstösse gegen die Verfassung und könne negative Auswirkungen auf die Steuermoral haben. Mit Verweis auf die Erfahrungen des Kantons Zürich, welcher die Pauschalbesteuerung abgeschafft hat, schätzt die Minderheit der Kommission den volkswirtschaftlichen Nutzen als wesentlich geringer ein, womit sich die Verletzung der Steuergerechtigkeit nicht mehr rechtfertige. Schliesslich müsse auch der Missbrauch, welcher durch das Vortäuschen eines Wohnsitzes in der Schweiz erfolge, verhindert werden.

Mit 17 zu 7 Stimmen beantragt aber Ihre Kommission klar, die Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung Volk und Ständen zur Ablehnung zu empfehlen.

Chopard-Acklin Max (S, AG): Herr Amstutz, ich habe eine Frage an Sie betreffend die Einnahmen. Sie haben gesagt, diese rund fünfeinhalbtausend privilegierten Steuerzahler hätten rund 695 Millionen Franken Steuern bezahlt. Hat man in der Kommission auch darüber diskutiert, und existiert Zahlenmaterial dazu, wie viel denn diese Leute bezahlt hätten, wenn sie regulär wie alle anderen Schweizerinnen und Schweizer Steuern hätten zahlen müssen?

Amstutz Adrian (V, BE), für die Kommission: Ja, man hat das kurz diskutiert, und man kann es anhand des Beispiels des Kantons Zürich ein bisschen abschätzen, was das etwa für Folgen hat. So sind im Kanton Zürich, wo die Pauschalbesteuerung abgeschafft worden ist, von den 201 Personen, die pauschal besteuert worden sind, 97 innerhalb eines Jahres weggezogen, ein Drittel von ihnen ins Ausland und zwei Drittel in andere Kantone. Die Besteuerung der verbliebenen 102 Personen – das zu Ihrer Frage – führte zuerst zu einer leichten Erhöhung der Steuereinnahmen, vor allem dank einem Steuerpflichtigen, der seither aus dem Kanton weggezogen ist. Unterdessen nimmt der Kanton von den 101 Personen, die nun nach dem Einkommen besteuert werden, weniger ein als zuvor durch die Aufwandbesteuerung, weil 47 von ihnen heute weniger Steuern bezahlen als vorher. Das ist die Situation im Kanton Zürich, und daraus kann man schliessen, dass der Steuerertrag höchstwahrscheinlich insgesamt rückläufig wäre. Das sagen immerhin die kantonalen Finanzdirektoren; das sind Zahlen aus dem Kanton Zürich.

Fehr Jacqueline (S, ZH): Herr Amstutz, gehen Sie mit mir einig, dass bei diesen Zahlen nicht einberechnet wurde, was jene an Steuern beitragen, die jetzt dort leben, wo vorher die nun weggezogenen Pauschalbesteuerten gelebt haben? Die gesamte Rechnung haben Sie nämlich nicht präsentiert. Sie haben dargelegt, dass durch den Wegzug unter dem Strich etwas weniger Steuern eingenommen worden sind, aber die Häuser dieser gut hundert Personen, die weggezogen sind, stehen nicht leer. Sie werden jetzt von normal Besteuerten bewohnt, und die Steuern dieser Personen haben Sie in dieser Rechnung nicht mit einbezogen. Stimmt das?

Amstutz Adrian (V, BE), für die Kommission: Ja, das ist richtig.

Marra Ada (S, VD): L'impôt, c'est ce qui peut pacifier ou faire se révolter une population. Les gens l'acceptent à deux conditions: d'abord que celui-ci soit bien utilisé et ensuite qu'il soit équitablement prélevé. Or, le moins que l'on puisse

dire, c'est que les forfaits fiscaux contreviennent au principe constitutionnel de l'égalité devant l'impôt et de l'imposition sur la capacité économique et financière. La Suisse, comme bien d'autres pays, a fait de sa politique fiscale un outil de concurrence et de compétitivité, non seulement vis-à-vis de l'étranger, mais aussi dans son propre pays entre cantons, à tel point que certains cantons n'ont pas hésité à tenter l'impôt dégressif, un des plus injustes qui soit d'un point de vue conceptuel. Le Tribunal fédéral a vite remis à leur place ces cantons récalcitrants pour faire cesser ce cannibalisme entre cantons.

Le peuple n'est pas dupe, et c'est sous la pression du peuple que le Conseil fédéral et le Parlement ont révisé la loi sur l'impôt selon la dépense. En effet, comment expliquer que deux contribuables avec un même revenu paient des impôts différenciés? Et, surtout, comment expliquer que si vous êtes un contribuable modeste vous devez payer l'intégralité de vos impôts, sur la base de tout votre revenu, mais que si vous êtes un riche étranger, vous serez favorisé alors que vous êtes plus à même de payer ces impôts?

Il est indécent que la majorité de droite de ce Parlement refuse un salaire de 3300 francs net fois 13 aux 335 000 personnes les moins bien payées dans ce pays et qu'en même temps elle accorde outrageusement des privilèges à des personnes qui auraient les moyens de payer des impôts bien plus élevés qu'elles ne le font. C'est même un double privilège: celui de pouvoir quitter son pays pour payer moins d'impôts et celui de bénéficier d'un taux d'imposition de faveur dans son pays d'accueil.

Je pense aussi que les responsables politiques que nous sommes, de droite ou de gauche, doivent se pencher sur la nature de ces forfaits fiscaux, car ils posent de plus en plus un problème de profil. En principe, ils sont destinés à une population qui ne travaille et ne produit pas de revenus en Suisse. Mais qu'a-t-on constaté lors des auditions du Conseil des Etats à ce sujet? En Valais, la majorité des personnes ayant droit à ces forfaits fiscaux sont des retraités qui veulent profiter du droit successoral suisse, alors que dans le canton de Vaud il y a de plus en plus de zones grises sur le statut de ces personnes qui travaillent en fait de plus en plus par Internet par exemple. On a également appris par ces auditions qu'il n'y avait pas, de fait, de réels contrôles quant à savoir si la personne au bénéfice de ce forfait habitait réellement la Suisse le temps nécessaire et légal pour en bénéficier. Lors des remous autour du cas de Johnny Hallyday on s'est rendu compte que la règle quant à savoir combien de temps une personne devait réellement habiter en Suisse pour bénéficier de ce forfait n'était pas claire du tout. Il y avait comme des sortes de coutumes locales. Ainsi, si une règle veut que cela doit être six mois et un jour, dans les faits ce n'est pas toujours le cas. Dans le cas précis, Gstaad a répondu que c'était au pays de provenance du contribuable de contrôler qu'il n'habitait pas son pays d'origine. Personnellement, d'un point de vue légal et politique, cela me pose un problème.

Tout contribuable en Suisse a un cadre clair de son imposition, mais pas cette catégorie de personnes. Il y a presque une sorte de zone de non-droit ou pour le moins une zone grise dans le profil de ces personnes au bénéfice d'un forfait fiscal. La grande crainte de ceux qui veulent garder ce système, c'est la perte de recettes fiscales. Or l'exemple de Zurich nous indique que cette crainte est fautive, vous le savez comme moi. Pendant une année, l'imposition a rapporté de l'argent puisque ceux qui sont restés ont payés plus, et même l'année où le plus gros contribuable est parti, les recettes sont restées stables.

Je crois qu'à ce stade, aucun d'entre nous ne peut prétendre que cela va être la catastrophe annoncée par les milieux qui tiennent à ces forfaits. On me répondra que s'il n'y a plus de forfaits fiscaux, les personnes iront à l'étranger. Mais c'est sans compter sur le fait qu'un retraité ne va pas forcément s'installer dans les îles Caïmans ou à Jersey. Il est clair que le cadre de vie lui est important, tout comme l'accès aux soins, les services publics, etc.

J'aimerais pour terminer passer à un autre point, plus philosophique, et sortir de la définition des personnes imposées d'après la dépense, de la réalité du terrain et de son bilan fiscal. A l'heure où l'économie est déstabilisée par la votation du 9 février dernier, il s'agit pour la Suisse et pour notre conseil de réfléchir sur le type d'économie que nous voulons. Veut-on faire de la Suisse une puissance industrielle réelle, ce que l'on appelle une économie réelle, ou une place comme la Grande Bretagne, pays complètement tertiairisé, avec des services financiers mais aucune industrie, et à la merci des vents financiers?

Nous ne devons pas parier sur des systèmes inégaux qui avantagent certains et qui de fait augmentent le mécontentement de la population. On ne peut pas en même temps dire qu'il y a trop d'étrangers et accepter les riches étrangers. La Suisse a vécu sur son secret bancaire, sur une politique fiscale attractive pour les entreprises étrangères. Les deux systèmes sont en train de mourir à cause de la pression internationale. Le système forfaitaire est mort dans plusieurs cantons du fait de la pression populaire contre l'iniquité du système et surtout son manque de transparence.

Pour le groupe socialiste, il est clair que le pari de la Suisse aujourd'hui réside dans une politique d'économie réelle et non pas dans le fait d'être l'otage de contribuables volatils. C'est pourquoi nous vous invitons à recommander d'accepter cette initiative populaire.

Präsident (Lustenberger Ruedi, Präsident): Ich benutze gerne die Gelegenheit, um unserem Kollegen Hugues Hiltbold herzlich zum Geburtstag zu gratulieren. *(Beifall)*

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Es ist in der Tat so, dass uns die Pauschalbesteuerung in diesem Rat nicht zum ersten Mal beschäftigt. Seit Jahren tritt die SP dagegen an, und die Argumente, die für die Aufhebung sprechen, haben sich nicht wesentlich geändert, auch mit der letzten Gesetzesrevision nicht. Die Pauschalbesteuerung verletzt krass den Grundsatz der Rechtsgleichheit; der Verfassungsgrundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit wird missachtet.

Es stellt sich nur die Frage: Lassen sich die Verfassungsverletzungen rechtfertigen, ja oder nein, und werden sie auf Dauer von der Bevölkerung toleriert? Das politische Umfeld und die Sensibilität in dieser Frage haben sich in den letzten fünf Jahren in der Schweiz erheblich geändert. Seit 2009 haben fünf Kantone, nämlich Zürich, Baselland, Appenzell Ausserrhoden, Schaffhausen und Basel-Stadt, die Pauschalbesteuerung ganz abgeschafft. Weitere fünf Kantone haben die Gesetzgebung verschärft. Wissen Sie, warum? Die Stimmbürger tolerieren erstens die Diskriminierung der Schweizerinnen und Schweizer, der einheimischen Bevölkerung, gegenüber den reichen Ausländerinnen und Ausländern immer weniger. Zweitens haben die Schweizer Stimmbürger am 9. Februar 2014 der Masseneinwanderungs-Initiative knapp zugestimmt. Das heisst, sie wollen die Zuwanderung bremsen. Drittens, Frau Marra hat darauf hingewiesen, toleriert das Ausland die Steuerumgehungs-«Trickli» der Schweiz nicht länger. Das «Steuerhinterziehergeheimnis» steht vor dem Aus, die Steuerprivilegien der Sondergesellschaften müssen aufgehoben werden, und auch die OECD fordert die Aufhebung der Pauschalbesteuerung. Welche Lehren ziehen wir daraus für die vorliegende Initiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung?

1. Die Rechtsgleichheit ist ein zentraler Grundsatz unseres Rechtsstaates. Das gilt insbesondere für die Steuern. Die Pauschalbesteuerung verletzt die Rechtsgleichheit und die Steuergerechtigkeit. Offenbar sind in der Schweiz nicht alle vor dem Gesetz und der Verfassung gleich. Reiche Ausländer sind gleicher als reiche Schweizer, und das wird von der SVP und dem Kommissionssprecher Adrian Amstutz offenbar toleriert – interessant!

2. Bundesrat und Kommissionenmehrheit wollen mit der Pauschalbesteuerung die Zuwanderung von reichen und international mobilen Ausländern fördern. Das wollen offenbar auch die SVP und ausgerechnet Adrian Amstutz, der

Mitinitiant der Masseneinwanderungs-Initiative. In der Zwischenzeit hat sich die Zahl der Pauschalbesteuerten massiv erhöht, nämlich auf 5634 Personen; das sind doppelt so viele wie vor zehn Jahren.

3. Der Bundesrat und auch die Sprecher der Kommission preisen die Standortgewinne für die Schweiz. Frau Bundesrätin, ist Ihnen damit wirklich ernst? Die Schweizer Volkswirtschaft gewinnt nur, wenn wir effizienter werden. Dazu brauchen wir erwerbstätige Menschen, die an produktiven Arbeitsplätzen und zu einer gerechten Entlohnung arbeiten – und nicht noch mehr reiche Ausländerinnen und Ausländer, die nicht einmal erwerbstätig sind.

4. Schliesslich zur Diskussion um die grossen Steuererträge, die generiert werden – Herr Amstutz hat sie wieder zitiert –: Schauen wir einmal die Zahlen an. Die Pauschalbesteuerung bringt 695 Millionen Franken auf ein Steuervolumen, auf allen drei staatlichen Ebenen gerechnet, von 150 Milliarden Franken; Herr Ständerat Zanetti hat das im Ständerat schön berechnet. Das macht auf einen Steuerfranken nicht einmal einen halben Rappen aus. Daraus leiten Sie jetzt die grossen Steuererträge ab – das ist ja lächerlich! In Zürich hat man mit der Abschaffung der Pauschalbesteuerung Mehrerträge und nicht Mindererträge generiert – wenn man richtig rechnet, nämlich so, wie das Frau Jacqueline Fehr vorhin in ihrer Frage skizziert hat. Das Gleiche wird unter dem Strich auch für meinen Kanton gelten, den Kanton Baselland. Die Liegenschaften werden dann von ordentlich Besteuerten bewohnt. Zudem fällt mit einer Annahme der Initiative die innerschweizerische Konkurrenz weg, weil alle in der ganzen Schweiz ordentlich besteuert werden.

5. Zum Schluss: Lässt sich die Pauschalbesteuerung mit volkswirtschaftlichen Gewinnen rechtfertigen? Wissen Sie, was die «Gewinne» durch die Zuwanderung von reichen Ausländerinnen und Ausländern sind? Steigende Bodenpreise! Diese belasten die Mittelschicht, sie belasten das Gewerbe. Sie werden aus guten Lagen verdrängt. Das passiert jetzt seit Jahren in der Schweiz; Frau Badran wird sicher auch noch dazu sprechen. Wo liegt denn hier der volkswirtschaftliche Nutzen? Im Nutzen für ein paar Spekulanten und Spekulantinnen – das ist sicher kein Gewinn für die Volkswirtschaft.

Ein Staat, der solide finanziert ist, braucht eine gute Steuermoral. Ausländerinnen und Ausländer in der Schweiz sollen gleich besteuert werden wie die Schweizerinnen und Schweizer, und zwar nicht nach den Lebenshaltungskosten – das ist ein irrwitziges Kriterium –, sondern nach ihrem hiesigen und weltweiten Einkommen und Vermögen. Nur so haben wir auch die Gewähr, dass wir eine seriöse Bemessung der Steuern haben. Alles andere öffnet dem Missbrauch Tür und Tor. Dazu ganz knapp einige Beispiele: Ikea-Eigentümer Ingvar Kamprad zahlte in der Waadt bis zum Wegzug – dieses Beispiel hat Niklaus Scherr in der ständerätlichen Kommission gebracht – auf ein Vermögen von über 30 Milliarden Franken lächerliche 200 000 Franken Steuern im Jahr. Oligarch Viktor Vekselberg mit Wohnsitz in Zug geniesst das Privileg der Pauschalbesteuerung. Ein Nichterwerbstätiger ist er sicher nicht, er managt ja grosse Schweizer Industriekonzerne. Der nächste Oligarch ist zudem bereits im Anmarsch, es ist Michail Chodorkowski. Er hat nicht nur das Privileg einer Sonderaufenthaltsbewilligung für die Schweiz, sondern geniesst offenbar auch das Privileg der Pauschalbesteuerung. 180 Superreiche in Gstaad, die pauschalbesteuert sind, zahlen ganze 4 Millionen Franken Steuern, wie der «Blick» gestern berichtet hat.

Ausländische Staaten werden diese Art von Besteuerung immer weniger tolerieren. Wir haben das jetzt erlebt: Das «Steuerhinterziehergeheimnis» fällt, und der automatische Informationsaustausch steht vor der Tür. Die Pauschalbesteuerung ist nichts anderes als eine besonders raffinierte Spielform der Steuerhinterziehung, des «Steuerhinterziehergeheimnisses». Lernen Sie aus der Geschichte, lernen Sie, meine Damen und Herren der bürgerlichen Parteien! Früher oder später werden Italien, Frankreich, Griechenland und Deutschland den Druck auf die Schweiz erhöhen, und dann

wird mit der Pauschalbesteuerung rascher Schluss sein, als Ihnen lieb ist.

Handeln wir für einmal rechtzeitig, sagen wir Ja zur Initiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung. Stimmen Sie für mehr Gerechtigkeit und mit der Minderheit von Frau Ada Marra.

Lüscher Christian (RL, GE): Le groupe libéral-radical propose, à l'unanimité, de recommander le rejet de cette initiative populaire.

On l'oublie un peu parce qu'on se concentre principalement sur l'imposition fondée sur la dépense: l'initiative qui nous est présentée a plusieurs objectifs. D'abord, elle prévoit que les privilèges fiscaux soient déclarés illicites. C'est la première phrase de l'article 127 alinéa 2bis de la Constitution. De plus, elle vise à l'interdiction de l'imposition d'après la dépense.

La première observation que j'aimerais faire, c'est que cette initiative contient une certaine forme de peau de banane en mentionnant les privilèges fiscaux puisque tout le monde s'attache à l'autre sujet qui, certes, est le sujet principal: l'imposition selon la dépense.

Cela étant, la première phrase de l'article 127 alinéa 2bis que les initiants souhaitent introduire dans la Constitution fédérale prévoit ce qui suit: «Les privilèges fiscaux pour les personnes physiques sont illicites.» Dans son message, le Conseil fédéral considère que la question de la portée de cette disposition se pose. Néanmoins, selon le Conseil fédéral, elle n'a pas une portée plus grande que celle de l'article 127 alinéa 2 de la Constitution, lequel prévoit l'égalité de traitement.

Mais cette opinion, me semble-t-il, ne peut pas être soutenue. D'abord parce que si tel était le cas, les initiants ne l'auraient pas fait figurer dans le texte de leur initiative. Ensuite, l'article 127 alinéa 2 dans sa teneur actuelle prévoit: «Dans la mesure où la nature de l'impôt le permet, les principes de l'universalité, de l'égalité de traitement et de la capacité économique doivent, en particulier, être respectés.» Or l'alinéa 2bis tel qu'il a été rédigé par les initiants ne reprend pas la restriction «Dans la mesure où la nature de l'impôt le permet ...» Dès l'instant où le texte est différent et où une restriction a été supprimée, il en résulte que le champ d'application de la disposition est différent.

La deuxième preuve que le texte proposé est différent et a une portée plus large que ce que prévoit actuellement la Constitution, c'est que les initiants eux-mêmes imposent que la Confédération édicte la législation d'exécution dans un délai de trois ans à compter de l'acceptation de l'initiative. Si la portée n'était pas différente et qu'il s'agissait simplement d'interdire le «forfait fiscal», il n'y aurait bien évidemment nul besoin de passer par une législation d'application dans laquelle, d'ailleurs, les initiants ne manqueraient pas de faire valoir toutes sortes d'exigences fondées sur cette prétendue illicéité des privilèges fiscaux.

De ce qui précède, il résulte que la première phrase de l'article 127 alinéa 2bis de la Constitution introduirait une totale insécurité dans le système fiscal. D'une part, les initiants et leurs partisans tenteront d'introduire toutes sortes de règles durant l'élaboration de la législation d'exécution; cela déstabilisera évidemment le système fiscal helvétique sur le plan législatif. D'autre part, l'interprétation de la notion de privilège fiscal donnera lieu à de nombreux recours au Tribunal fédéral dans un domaine, il faut bien le dire, dans lequel le Tribunal fédéral a tendance à faire droit aux arguments de l'administration. Voilà pour ce qui concerne cette première partie de l'initiative sur laquelle on ne s'attarde, me semble-t-il, pas assez.

En ce qui concerne l'imposition selon la dépense, il faut rappeler que dans cette salle, comme au Conseil des Etats, nous avons durci le système de l'imposition selon la dépense. Nous sommes passés au septuple au lieu du quintuple de la valeur locative, et nous avons fait passer le montant minimum de l'assiette, c'est-à-dire le montant pour le calcul de l'impôt, à 400 000 francs. D'ailleurs, cette impulsion fédérale a débordé sur les législations cantonales. En

effet, dans plusieurs cantons, notamment dans celui de Genève, où il y a une initiative sur l'élimination du «forfait fiscal», il y a un contre-projet du Parlement qui vise à reprendre précisément les mêmes standards que ceux que nous avons décidés au plan fédéral. Il faut bien constater que, dans tous les cantons, il y a un concert d'actions visant à supprimer le forfait.

Alors, on est d'accord, pour certains cantons, ces démarches sont totalement indolores, et encore, mais évidemment, l'abolition de l'imposition selon la dépense serait catastrophique pour d'autres. Cela a déjà été dit et cela sera répété, Genève, Vaud, le Valais et le Tessin représentent plus des trois quarts de l'imposition selon la dépense. Parmi ces quatre cantons, il y en a tout de même deux qui sont des cantons contributeurs, ce qui signifie que, si leur fiscalité baisse, cela aura un impact direct sur les cantons dits receveurs.

Il y a là déjà un argument important à soulever, c'est celui du fédéralisme. Nous nous accommodons bien en définitive du fait que certains cantons ont décidé de maintenir le système de l'imposition d'après la dépense alors que d'autres ont décidé de ne pas le faire. Je ne vois pas pourquoi dans ce domaine-là, comme dans d'autres domaines, le canton de Zurich devrait imposer au canton de Vaud ou de Genève sa propre législation. Si certains cantons ne veulent pas du forfait fiscal, qu'ils l'abolissent, mais qu'ils n'empiètent pas sur la liberté de légiférer d'autres cantons.

Pour mémoire, les recettes fiscales liées à l'imposition d'après la dépense sont de l'ordre de 700 millions de francs, soit 190 millions pour la Confédération, 330 millions pour les cantons et 180 millions pour les communes. A celles-ci s'ajoutent les recettes de l'imposition des successions, lorsqu'une personne qui bénéficie d'une imposition d'après la dépense décède, et de la TVA. En plus de tout cela, l'administration fédérale estime que les gens qui bénéficient de ce régime fiscal dépensent dans notre pays 1,4 milliard de francs par année, auquel s'ajoutent 900 millions qu'ils dépensent dans l'immobilier. Tout cela génère des emplois: 22 000 à 30 000 postes de travail selon les chiffres officiels de l'administration. En plus de ces emplois – que, visiblement, nous membres de la droite sommes les seuls à vouloir sauver! –, il a été constaté que les gens qui bénéficient de ce régime fiscal investissent dans le sport et la culture et participent de ce fait au mécénat qui est extrêmement important dans notre pays.

Ces chiffres parlent évidemment d'eux-mêmes, et on peine à comprendre que la gauche ait formé des escadrons de destruction de cet outil d'imposition, alors même qu'il n'existe aucune pression internationale. Ce travail de sape au niveau fédéral et cantonal démontre l'aveuglement idéologique de la gauche, qui fait tout pour s'attaquer aux riches contributeurs tout en demandant de plus en plus de dépenses sociales. Comprenne qui pourra. Et c'est sans compter l'insécurité juridique créée par ces initiatives, qui déstabilisent notre système fiscal et qui, si elles ne font pas forcément fuir les personnes installées chez nous, préviennent en tout cas de nouvelles installations qui seraient tout autant favorables à nos rentrées fiscales.

Et que dire encore de l'absurdité d'une telle initiative? Dans un monde où la concurrence – oui, je sais qu'à gauche, on considère la «concurrence» comme un vilain mot – fait rage entre les Etats – et cela ne concerne pas seulement les Etats bananiers, mais aussi les Etats voisins que certains admirent comme étant de grandes démocraties dont nous devrions prendre exemple –, tous les Etats européens essaient d'attirer des personnes fortunées: la Belgique, le Luxembourg, la Grande-Bretagne grâce au système «resident non domiciled», le Portugal, et c'est encore sans compter les Etats de l'Europe de l'Est qui sont membres de l'Union européenne et qui appliquent la «flat tax» à un taux se situant entre 10 et 25 pour cent. Tous ces pays doivent nous regarder d'un air à la fois goguenard et incrédule, à se demander d'ailleurs s'ils ne vont pas eux-mêmes se porter spontanément volontaires pour financer la campagne de la gauche.

Madame Marra disait tout à l'heure qu'il n'y en a point comme nous, que les personnes imposées d'après la dépense sont tellement heureuses de voir nos vignes, notre lac, etc. Or elles sont aussi heureuses d'être là parce que le système fiscal est attrayant. Si le système fiscal est étouffant, elles partiront et viendront voir nos vignes durant leurs vacances. Au nom du fédéralisme, au nom d'un système fiscal stable qui a fait ses preuves, au nom de la sécurité juridique pour éviter que nos riches contributeurs fuient la Suisse pour aller dans des pays voisins, au nom du principe de concurrence, selon lequel il vaut mieux accueillir et taxer des personnes fortunées plutôt que de les laisser partir vers des cieux voisins qui n'attendent que cela, au nom de la prospérité de notre économie, au nom de la préservation des emplois, au nom du maintien des rentrées fiscales nécessaires à l'équilibre de nos finances, nous vous demandons de recommander de rejeter cette initiative.

Marra Ada (S, VD): Monsieur Lüscher, à propos d'«aveuglement idéologique», j'aimerais vous poser la question suivante. Vous êtes scandalisé par le fait que nous intervenions dans ce qui relève du fédéralisme cantonal – certains cantons ont dit oui aux forfaits fiscaux, d'autres non. Est-ce que vous avez la même position pour ce qui concerne l'heure d'ouverture des magasins?

Lüscher Christian (RL, GE): Absolument, Madame Marra, je tiens le même discours, (*Hilarité partielle*) dans la mesure où il s'agit là aussi de fixer un cadre à l'intérieur duquel les cantons auront encore une certaine liberté, vous le savez très bien. Depuis que ce pays existe sous sa forme fédéraliste actuelle, les cantons ont une certaine marge de manoeuvre dans le domaine du droit fiscal. Certes, cette marge de manoeuvre n'est pas complète, puisque le droit fiscal fédéral s'applique dans tous les cantons, mais elle existe au niveau fédéral et au niveau cantonal. Pour ce qui concerne l'heure d'ouverture des magasins, thème dont je sais qu'il vous est cher, ces principes s'appliquent également.

Schelbert Louis (G, LU): Die Antwort von Herrn Lüscher verdient noch eine kleine Ergänzung: Wir haben ja hier die Motion Lombardi 12.3637 beraten, welcher die gesamte FDP-Liberale Fraktion zugestimmt hat. Diese Motion beabsichtigt eine gesamtschweizerische Vereinheitlichung der Ladenöffnungszeiten.

Jetzt spreche ich zur Pauschalbesteuerung. Die eidgenössische Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre» verlangt die Abschaffung der Pauschalbesteuerung. Die Fraktion der Grünen unterstützt das Begehren, weil diese Art der Besteuerung inländische Steuerpflichtige diskriminiert und reiche Ausländer bevorzugt. Gemäss Bundesverfassung und Gesetz zahlen die Steuerpflichtigen im Allgemeinen Steuern, die ihrem Einkommen und Vermögen entsprechen – nicht so reiche Ausländerinnen und Ausländer: Wenn sie in der Schweiz keinem Erwerb nachgehen, können sie sich nach ihrem Aufwand einschätzen und besteuern lassen. Das gilt auch, wenn sie es einfach behaupten und niemand kontrolliert – und das kommt vor.

Laut der Verordnung wird eine Steuer nach den jährlichen Lebenshaltungskosten erhoben. Doch es wird gar nicht versucht, den Lebensaufwand wirklich zu bestimmen. Das wäre im Ergebnis etwa gleich aufwendig wie eine normale Steuereinschätzung. Die Steuerbehörden verwenden eine Hilfsgrösse. Es wird das Siebenfache des Mietzinses oder des Mietwerts des bewohnten Hauses berechnet und als Bemessungsgrundlage genommen. Das gibt oft viel weniger Steuerertrag, als dem Staat mit einer normalen Veranlagung zukäme.

Das widerspricht verfassungsrechtlichen Prinzipien. Die Bundesverfassung verlangt eine Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit. Sie legt auch fest, dass alle Menschen vor dem Gesetz gleich sind. Beide Grundsätze werden mit der Pauschalbesteuerung verletzt. Reiche Ausländer sind vor dem Schweizer Steuergesetz gleicher. Dagegen wenden wir Grünen uns.

Geschaffen wurde diese Möglichkeit, um Ausnahmefälle regeln zu können. Heute ist die unkorrekte Besteuerung ein Lockvogel für den Zuzug von reichen Ausländerinnen und Ausländern in die Schweiz. An einer Veranstaltung der Konferenz der kantonalen Finanzdirektorinnen und Finanzdirektoren im Juni 2009 wurde die Strategie bekannt, die Zahl dieser Privilegierten sei zu verdoppeln. Die Ausnahme wird so zur Regel. Eine korrekte Besteuerung wird erst gar nicht mehr versucht. Die unkorrekte Besteuerung wird wie ein Normalfall dargestellt. Betrogen ist, wer Vermögen und Einkünfte korrekt versteuert.

In der vorberatenden Kommission konnte man den Eindruck gewinnen, die Position zur Pauschalbesteuerung sei eine Frage von links oder rechts. Doch es ist nicht so, die Abschaffung wird breit unterstützt. So haben seit 2009 die Kantone Zürich, Appenzell Ausserrhodens, Basel-Stadt, Basel-Land und Schaffhausen diese Form der Besteuerung abgeschafft. In der Zentralschweiz sprechen sich bekannte Persönlichkeiten für die Abschaffung aus, zum Beispiel Jakob Schuler, ein Weingrosshändler, oder Werner Steinegger, vormals Präsident der Zentralschweizerischen Industrie- und Handelskammer, oder Reto Wehrli, der ehemalige CVP-Nationalrat. In anderen Landesteilen ist es bestimmt nicht anders.

Die Gegner malen gerne den Teufel an die Wand. Doch das Beispiel Zürich zeigt, dass sich die Abschaffung nur schon in Bezug auf die Pauschalbesteuerten nicht negativ auswirkte. Zwar ist ein Teil von ihnen abgewandert, doch jene, die blieben und nun korrekt Steuern zahlen, kompensierten diese Ausfälle mehr oder weniger. Neuzuzüger wurden dabei nicht einmal berücksichtigt. Diese bewohnen nicht nur die Häuser und Villen der Steuerflüchtlinge, sie beschäftigen in Haus und Garten auch wieder Personal. Das Arbeitsplatzargument wird dadurch zumindest relativiert. Eine Gesamtrechnung inklusive Zuzüger würde mit Bestimmtheit positiv ausfallen.

Schliesslich ist noch auf die internationale Situation hinzuweisen. Wie das Erbschaftssteuerabkommen mit Frankreich zeigt, gerät die Pauschalbesteuerung auch international zusehends ins Visier der Gegner von Steuervermeidung und Steuerprivilegierung. Die Schweiz kann den starken Hans spielen wollen. Wir Grünen bezweifeln, dass dies die Schweiz weiterbringt, auch nicht in der Frage der Souveränität. Die Gegner der Initiative unterschätzen deren positive Auswirkungen. Die Abschaffung ist gerechter, sie bringt vermutlich mehr Steuerertrag, und sie macht uns international weniger verletzlich.

Stimmen Sie mit uns Grünen der Initiative zu, und empfehlen Sie sie zur Annahme!

Mahrer Anne (G, GE): Le groupe des Verts soutient cette initiative qui vise à abolir l'imposition d'après la dépense, appelée communément forfait fiscal, et qui représente vraiment une inégalité de traitement et un non-respect de l'imposition selon la capacité contributive. Mon collègue l'a dit et je le répète: c'est un principe fondamental d'égalité devant la loi, et elle n'est pas respectée avec l'imposition d'après la dépense. De même, l'article 127 de notre Constitution l'indique: l'impôt doit satisfaire aux principes de l'égalité de traitement et de la capacité économique. Ces forfaits contreviennent clairement à ces principes essentiels.

A situation économique comparable, un riche contribuable étranger est ainsi moins imposé qu'un Suisse, taxé sur la base d'une estimation assez rudimentaire de ses dépenses annuelles. Le montant des revenus et de la fortune de ces personnes n'est pas connu des administrations fiscales.

Cette pratique, qui était par ailleurs limitée, s'est considérablement étendue, non seulement dans plusieurs cantons, mais aussi à de nouvelles catégories de bénéficiaires. Je vous donne l'exemple du canton de Genève: en 2012, environ 45 pour cent des personnes au bénéfice d'un forfait fiscal avaient moins de 60 ans et étaient donc en âge d'exercer une activité professionnelle. A Zurich, cette proportion atteignait les deux tiers. Dans ces conditions, on peut certainement se demander combien de ces personnes n'ont vérita-

blement pas d'activité professionnelle en Suisse. Aujourd'hui, il est connu que certaines d'entre elles sont à la tête de holdings ou gèrent discrètement leurs affaires depuis la Suisse.

Etre au bénéfice d'un forfait fiscal permet d'éviter de déclarer son revenu et sa fortune. Le fait de devoir déclarer l'origine de ces derniers est un élément utile dans le dispositif général de prévention de la criminalité économique. Enfin, si les premiers bénéficiaires de l'imposition d'après la dépense vivaient réellement en Suisse, on constate aujourd'hui que bon nombre de personnes se contentent d'acquiescer un bien immobilier «boîte aux lettres» et ne viennent en Suisse que fort rarement. Il est donc nécessaire d'harmoniser les pratiques fiscales cantonales et de supprimer cette imposition d'après la dépense.

Il a été rappelé qu'au niveau fédéral, plusieurs cantons ont déjà supprimé l'imposition d'après la dépense, et il n'y a pas eu de tsunami fiscal depuis. L'exemple zurichois – cela a également été évoqué – est très intéressant puisque toutes les personnes au bénéfice d'un forfait fiscal n'ont pas quitté le canton. Ensuite, celles qui l'ont fait partent principalement dans les cantons voisins. Il est donc essentiel d'éviter ce tourisme fiscal. Les Verts sont donc d'avis qu'il faut supprimer ces forfaits dans toute la Suisse.

Enfin, il est aussi intéressant de constater que 45 pour cent des personnes – et c'est beaucoup – précédemment au bénéfice d'un tel forfait à Zurich ont vu leur montant d'impôts diminuer lorsqu'elles sont passées au régime de taxation ordinaire.

Alors que la concurrence fiscale entre cantons atteint ses limites et devient contreproductive, la logique voudrait qu'avec l'harmonisation des pratiques fiscales cantonales, ce type d'imposition disparaisse. Au moment où la Suisse subit des pressions internationales pour rendre la fiscalité des entreprises eurocompatible afin de lutter contre l'évasion et la fraude fiscales, il est illusoire de croire que nos voisins vont continuer à tolérer longtemps que la Suisse attire les riches contribuables en leur proposant une imposition au rabais. Enfin, l'OCDE considère que ce type d'imposition doit être aboli.

Dans ce contexte, si la Suisse veut conserver sa souveraineté et être maîtresse du calendrier, il est important qu'elle prenne les devants et réfléchisse à la manière la plus adéquate d'abolir ces privilèges issus d'un autre âge. Il faut agir avant que les autres pays nous demandent de le faire et que nous donnions une fois de plus l'impression de céder aux pressions sans avoir une vraie stratégie.

Pour toutes ces raisons, le groupe des Verts vous invite à recommander au peuple et aux cantons d'accepter cette initiative.

Darbellay Christophe (CE, VS): Au nom du groupe PDC/PEV, je vous enjoins de recommander le rejet de l'initiative populaire «Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires».

Cette initiative participe à une attaque concentrée et concertée de la gauche contre le modèle économique et contre le succès de la Suisse: c'est l'initiative 1:12, c'est le salaire minimum, c'est l'impôt sur les successions, c'est enfin l'abolition de l'imposition d'après la dépense. Cette gauche championne du monde de l'autoflagellation, qui ne comprend toujours pas que notre Parlement dans la présente législature s'est déjà prononcé sur cet objet, par 117 voix contre 57, lorsqu'il a refusé de donner suite à l'initiative parlementaire Leutenegger Oberholzer 11.452, «Abolir les privilèges fiscaux accordés aux riches étrangers».

Le Conseil des Etats a décidé, par 30 voix contre 9 et 3 abstentions – donc une majorité sans appel –, de recommander le rejet de l'initiative populaire.

La commission vous incite, par 17 voix contre 7, à en faire de même. La commission ne veut pas remettre en question un système qui a fait ses preuves et qui existe en Suisse dans la loi fédérale sur l'harmonisation des impôts directs des cantons et des communes et depuis 1990 dans la loi fédérale sur l'impôt fédéral direct.

La législation offre aux étrangers domiciliés en Suisse et sans activité lucrative – il ne faut pas forcément pour cela être riche – d'être imposés d'après la dépense. Ce n'est pas une innovation absolument extraordinaire puisqu'elle existe dans le droit fédéral depuis 1934 et qu'elle existe dans le canton de Vaud depuis 1862. Dans certains cantons ce type d'imposition a été révisé, dans d'autres il a été supprimé. Mais il est facile de supprimer quelque chose qui n'a aucune espèce d'importance. Dans un canton dans lequel les recettes de l'impôt qui émanent de ce type d'impôt sont de l'ordre de 1,5 million de francs, ce n'est pas tout à fait la même chose que dans les cantons de Genève, de Vaud, du Tessin ou du Valais, où cela peut représenter jusqu'à 5 pour cent des recettes de l'impôt.

Mais, il est vrai que ce système pose un certain nombre de problèmes et qu'il n'était pas accepté par tout le monde. Il a souvent été l'objet de critiques, ce qui a incité, tout d'abord, la Conférence des directrices et directeurs des finances à aménager ce système, à durcir les critères d'entrée dans l'imposition au forfait; ensuite le Parlement a suivi. Encore l'an dernier, nous avons mené un débat qui a dégagé une majorité tout à fait évidente pour refuser l'abolition de ce système.

Il faut bien un système pour imposer des personnes qui n'ont pas d'activité lucrative. Cela n'est pas un privilège qui découlerait d'une époque monarchique qu'heureusement ce pays n'a jamais connue. C'est un système pour calculer l'impôt pour des personnes qui n'ont pas d'activité lucrative.

Comme je l'ai dit précédemment, nous avons durci le système en augmentant l'assiette fiscale, donc cette base pour le calcul, en passant à 400 000 francs sur le plan fédéral et en multipliant la dépense liée au logement en passant du quintuple au septuple. C'est donc important, mais c'est l'expression d'un fédéralisme vécu avec une autonomie cantonale et un système qui est appliqué particulièrement dans certains cantons comme Vaud, Genève, le Valais, le Tessin, les Grisons et dans la région de l'Oberland bernois. Toute la région alpine et latine est très concernée. Je ne veux pas réveiller de vieux démons et vous rappeler les derniers fléaux qui ont pesé sur ces régions du pays, mais la disparition de ce système serait un de plus qu'elles ne pourraient pas supporter.

Dans ce pays, il y a des manières très différentes d'envisager la fiscalité. Certains ont des systèmes fiscaux très intéressants pour tous les contribuables. Personnellement, si j'habitais le canton de Schwyz, ma note d'impôt serait nettement inférieure et je ne suis pas un riche étranger. Il y a des cantons qui imposent particulièrement les revenus au forfait et qui en ont fait une stratégie fiscale, tant mieux pour eux. Ce système doit pouvoir être vécu de manière différenciée, en fonction des cantons. Des solutions orientées en tenant compte des différentes situations doivent aussi être trouvées.

Il faut dire aussi que sur le plan international nous ne sommes pas seuls et que tous les pays essaient d'inventer des systèmes attractifs, qu'un certain nombre ont des systèmes analogues pour des personnes qui seraient entre guillemets imposées de manière forfaitaire ou selon le même type d'impôt.

Il y a des pays comme la France, dirigée par un camarade socialiste, qui réussissent à reprendre au pays des personnes qui étaient jusqu'ici en Suisse et imposées au forfait. Demandez à François Hollande comment il fait. Pour moi, cela tient du miracle. Demandez peut-être aussi à Matteo Renzi comment il a réussi à récupérer un certain nombre de ses concitoyens. Tous les pays se battent pour cela.

Notre collègue Lüscher l'a évoqué toute à l'heure, il serait peut-être intéressant pour les citoyens socialistes français de financer la campagne, pour récupérer un certain nombre de Français dans le pays. Eh bien, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. La Suisse a le droit de se battre pour ce système-là et je remercie le Conseil fédéral qui, dans une pesée d'intérêts qui me paraît raisonnable, a décidé de privilégier aussi l'intérêt économique du pays par rapport au respect strict du principe d'équité fiscale horizontale.

J'espère aussi que, dans le futur, ces personnes préféreront habiter Gstaad, Saint-Moritz, Verbier ou d'autres régions des Alpes suisses plutôt que de partir à Monaco, en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays qui offrent des privilèges fiscaux.

L'impact économique n'est pas non plus à négliger et c'est là, dans la pesée d'intérêts, que le Conseil fédéral a mis un accent tout particulier. Il s'agirait en effet de 20 000 emplois d'après des études sérieuses et indépendantes. Ces personnes investissent, par centaines de millions, chaque année en Suisse. Elles s'investissent aussi personnellement, notamment dans le mécénat, dans de grandes manifestations: la musique, le sport et d'autres choses qui ne pourraient pas exister sans la participation de ces personnes. Nous ne devons pas encore affaiblir la Suisse, rajouter encore, s'il le fallait, un facteur d'insécurité, notamment juridique, supplémentaire. Nous sommes observés sur le plan international, ce système a fait ses preuves, ces personnes sont installées en Suisse, elles ne posent absolument aucun problème, elles n'émargent pas non plus dans les budgets d'aide sociale.

Je pense qu'il faudrait éviter que nous ayons tous à payer les pots cassés de cette politique qui est mue par un sentiment qui est l'un des plus bas de l'espèce humaine, c'est la jalousie pure et simple, parce que ceux qui seraient les dindons de la farce de cette nouvelle politique ne seraient autre que vous et moi, à savoir les gens de la classe moyenne qui paieront la facture.

Marra Ada (S, VD): Vous avez dit que cette initiative constituait une attaque en règle de la gauche contre le système économique et fiscal si florissant et efficace de la Suisse. Estimez-vous que, dans les cinq cantons qui ont voulu supprimer les forfaits fiscaux grâce à vos électeurs certainement – puisque la gauche n'y est pas majoritaire –, ceux-ci sont des électeurs envieux et jaloux et qu'ils veulent la fin de la Suisse?

Darbellay Christophe (CE, VS): Je ne vois aucun problème pour ces cantons de renoncer à une manne qui est la portion congrue. Vous ne lancerez jamais cette initiative dans votre canton, celui de Vaud, car vous savez très bien que cet argent permet notamment d'y financer les prestations sociales.

Kiener Nellen Margret (S, BE): Monsieur Darbellay, il y a de plus en plus de retraités en Suisse qui y ont travaillé toute leur vie et y ont payé leurs impôts. Comment allez-vous leur expliquer que des retraités qui viennent de l'étranger puissent s'y installer et bénéficier à partir du premier jour du statut spécial de l'imposition au forfait, et être de ce fait massivement privilégiés par rapport à eux?

Darbellay Christophe (CE, VS): Ich sehe hier keine massive Privilegierung. Die Leute, die in der Schweiz pauschal besteuert werden, bezahlen, wenn ich mich nicht täusche, im Jahr 123 000 Franken an Steuern. Das entspricht nicht dem schweizerischen Durchschnitt an Steuern, welche die Rentner pro Jahr bezahlen.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Herr Darbellay, wie erklären Sie sich, dass Ihr Parteikollege Reto Wehrli – seines Zeichens CVP-Mitglied, soviel ich weiss – dezidiert für die Abschaffung der Pauschalbesteuerung eintritt, und zwar aus Gerechtigkeitsgründen?

Darbellay Christophe (CE, VS): Ja, Frau Kollegin, es ist sehr schwierig, der Hirt dieser Partei zu sein. Es gibt ab und zu Leute, die eine andere Meinung vertreten, und diesen Luxus darf man sich in der CVP noch leisten, was offenbar in anderen Parteien nicht unbedingt der Fall ist.

Mahrer Anne (G, GE): Cher collègue, comment considérez-vous le célèbre fondateur d'Ikea ou le propriétaire et président de Renova Group et bien d'autres investisseurs qui

bénéficie d'un forfait fiscal? Est-ce que vous estimez qu'ils travaillent et qu'ils gagnent leur vie?

Darbellay Christophe (CE, VS): Je regrette que le fondateur d'Ikea, qui est un homme assez génial pour ce qu'il a fait et pour lequel j'ai une certaine admiration, par exemple pour la politique qu'il mène à l'égard de son personnel – et notamment des enfants de son personnel qui reçoivent une contribution pour leur formation ou pour leurs études – et pour toutes sortes de mesures qui me paraissent assez bonnes, veuille maintenant quitter la Suisse et repartir dans sa patrie d'origine. Puis, je constate quand même que les magasins florissants qu'il détient paient beaucoup d'impôts. Je me laissais dire par un collègue il y a quelques minutes que dans le canton de Bâle-Ville Ikea était pratiquement le premier contribuable du canton, ce dont je le remercie. Maintenant, c'est vrai que cela peut paraître très peu, mais visiblement ce fondateur d'Ikea – et je le respecte aussi pour cela – a des conditions de vie relativement modestes. Il vit comme le commun des mortels, et c'est plutôt bien.

Gysi Barbara (S, SG): Herr Kollege Darbellay, Sie haben vorhin gesagt, das sei eine Einzelmeinung aus Ihrer Partei gewesen. Ich komme aus dem Kanton St. Gallen. Da hat die kantonale CVP eine Standesinitiative initiiert, die die Abschaffung der Pauschalbesteuerung schweizweit forderte, weil sie nicht wollte, dass der Kanton einen Sonderzug fährt.

Darbellay Christophe (CE, VS): Noch einmal, Frau Kollegin, es ist wieder dieselbe Frage: Es ist nicht schwierig, auf ein paar wenige Franken zu verzichten. Wenn Sie aber davon abhängig sind wie der Kanton Waadt, das Wallis, das Tessin, der Kanton Genf, wo es darum geht, auf 5 Prozent oder mehr an Einnahmen zu verzichten, dann geht es um die Wurst. Das ist eine ganz andere Ausgangslage. Im Übrigen wurde die Standesinitiative St. Gallen 08.309 auch von unseren CVP-Kollegen hier verworfen.

Wandfluh Hansruedi (V, BE): Die SVP-Fraktion empfiehlt Ihnen einstimmig, die Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung zur Ablehnung zu empfehlen.

Wir haben in der Sondersession 2011 – es wurde eben erwähnt – die Standesinitiative St. Gallen 08.309 behandelt und sie mit 92 zu 61 Stimmen deutlich abgelehnt. Ich hoffe, dass wir heute mindestens ebenso viele Stimmen erreichen, geht es doch um die genau gleiche Frage und um das genau gleiche Thema. Es geht auch um die gleichen Argumente, die wir schon damals gehört oder vorgebracht haben. Geändert hat sich, dass gewisse Parteien die Bewirtschaftung von Neid zum politischen Programm gemacht haben. Das Neid-Thema wird mit der 1:12-Initiative, der Mindestlohn-Initiative, der Zweitwohnungs-Initiative und der Erbschafts- und Schenkungssteuer-Initiative emsig bewirtschaftet, egal, welche Kosten und welche Schäden dadurch für unsere Volkswirtschaft entstehen. Die Bewirtschaftung von Neid ist zum Rezept für die Überwindung des Kapitalismus geworden.

Die Auswirkungen der Zweitwohnungs-Initiative sind in den Berg- und Tourismusregionen volkswirtschaftlich noch längst nicht ausgestanden. Und schon wollen gewisse Kreise den nächsten Schritt zur Entvölkerung der von der Zweitwohnungs-Initiative am stärksten betroffenen Regionen einleiten. Sie wollen diesen Gebieten ein weiteres wichtiges Standbein für die Wertschöpfung entziehen. Die dadurch verursachten Steuerausfälle könnten vielleicht mit zusätzlichen Finanzausgleichszahlungen noch kompensiert werden. Aber es ist nicht das, was die Bevölkerung in diesen Regionen will. Die Bevölkerung will Arbeit, sie will Verdienst, sie will ihren Lebensunterhalt in ihrer Wohnregion selber bestreiten können. Die Pauschalbesteuerten sind bedeutende Investoren und Konsumenten. Sie generieren jährlich 20 000 bis 30 000 Arbeitsplätze, vorab im Baugewerbe, aber auch im Tourismussektor, bei den Bergbahnen, vom Bäcker bis zum Metzger. Wollen wir auf diese Arbeitsplätze verzichten? Wollen wir auf diese Wertschöpfung verzichten? Und

das alles aus Neid oder aus Eifersucht bzw. aus einem falsch verstandenen Steuergerechtigkeitssinn heraus?

Das ist die Frage, die wir hier zu beantworten haben. England, Belgien, Malta, Luxemburg, Österreich, Monaco und andere wären dankbar, wenn wir unser System abschaffen würden. All diese Länder haben Pauschalbesteuerungsformen, die bereits heute zum Teil wesentlich attraktiver sind als die unsrigen. Die höchste von einer Privatperson in der Schweiz jährlich geschuldete Pauschalsteuer beträgt rund 23 Millionen Franken; in England würde dieselbe Person knapp 100 000 Franken bezahlen.

Aber es gibt noch andere Aspekte neben den Steuern und der Beschäftigung, welche gegen eine Abschaffung des Pauschalbesteuerungssystems sprechen. Wir müssen uns bewusst sein, dass viele Spenden- und Sponsoringelder von solchen Personen kommen, sei es für kulturelle, sei es für sportliche Anlässe. Bei uns im Kanton Bern haben Personen wie Bernie Ecclestone und andere mehrere Hundert Millionen Franken in die Bergbahnen und in die Hotellerie investiert. Glacier 3000 gäbe es heute ohne solche Personen nicht oder nicht mehr. Analoges gilt in Gstaad für das Tennisturnier und das Beachvolleyball-Turnier oder für das Menuhin-Festival. Ich glaube, die Liste liesse sich mit Beispielen aus anderen Orten und aus anderen Kantonen beliebig ergänzen.

Es ist nicht an der Zeit, nach der Zweitwohnungs-Initiative schon wieder einen Stadt-Land-Krieg anzuzetteln. Wenn ein Wirtschaftskanton wie Zürich die Pauschalbesteuerung nicht mehr will, dann ist das seine Sache. Vier Jahre nach der Abschaffung dieser Besteuerungsform zeigen die Steuereinnahmen im Kanton Zürich eine negative Bilanz des Abschaffungsentscheides. Wenn die Zürcher ein Eigentor schießen, heisst das noch lange nicht, dass wir auch für die Schweiz ein Eigentor schießen müssen. Die Zürcher haben noch die Banken und viel Industrie. Wir in den ländlichen Tourismusregionen haben eine schöne Bergkulisse, wir haben Tourismus, aber wir brauchen auch die Pauschalbesteuerten als Wirtschaftsfaktor.

Ich appelliere an die Solidarität der Städter und der Vertreter der wirtschaftlich starken Kantone: Geben Sie dem ländlichen Raum in den Alpen die Möglichkeit, sein Wirtschaftspotenzial selber auszuschöpfen! Ich appelliere aber auch an linke Leute, die nicht fundamentalistisch, sondern an die Arbeitsplätze denken: Geben Sie der Raumpflegerin Annelis Reichenbach, welche die Wohnungen von alten und reichen Leuten reinigt, geben Sie der Spitex-Angestellten Rosmarie Oehrli, welche diese Leute regelmässig pflegt und betreut, geben Sie Christian Würsten, der sie bei Bedarf als Privatchauffeur herumfährt, die Chance, dort, wo sie aufgewachsen sind, dort, wo sie leben, dort, wo sie einen Verdienst suchen, zu arbeiten! Helfen Sie mit, dass wir unsere Trümpfe, die wir in den Alpentälern noch haben, behalten können, um Wohlstand zu generieren!

Tschümperlin Andy (S, SZ): Herr Wandfluh, es ist ja schon interessant, dass ausgerechnet Sie von der SVP, die in der letzten Zeit nicht müde wird, von Masseneinwanderung zu sprechen, jetzt plötzlich das Hohelied gegen eine Entvölkerung der ländlichen Regionen predigen. Ich komme auch aus einem ländlichen Gebiet. Bei uns kennt man zwar die Pauschalbesteuerung auch ein bisschen, aber ich würde nie behaupten, dass die Bevölkerung wegen der Abschaffung dieser Pauschalbesteuerung die ländlichen Gebiete verlassen müsste. Was sagen Sie der Zürcher Landbevölkerung? Es ist ja nicht nur die Stadt. Zürich hat die Pauschalbesteuerung abgeschafft, und die Zürcher Landbevölkerung hat diese Entvölkerung überhaupt nicht miterlebt. Was sagen Sie denn diesen Leuten?

Wandfluh Hansruedi (V, BE): In der Nord- und Nordostschweiz und in Zürich ist das Segment der Pauschalbesteuerten im Vergleich zur Bevölkerung nicht so bedeutend wie im Berner Oberland, im Wallis und im Bündnerland. Schauen Sie z. B. einmal das Steueraufkommen von Gstaad an;

die Leute dort leben zu einem guten Teil von den Steuern der Pauschalbesteuerten.

Blocher Christoph (V, ZH): Herr Wandfluh, darf ich Sie fragen, warum Sie Herrn Tschümperlin nicht gesagt haben, dass es nur wenige Zürcher Pauschalbesteuerte waren, die ausgewandert sind, wir aber einen erklecklichen Einbruch bei diesen Steuern haben? Zwei von denen, die geblieben sind, zahlen heute mehr.

Wandfluh Hansruedi (V, BE): Im ersten Jahr ist rund die Hälfte der Pauschalbesteuerten ausgewandert. Nach einem Jahr war die Steuerbilanz ungefähr ausgeglichen, das können Sie im Amtlichen Bulletin bei der Diskussion von 2011 nachlesen. Heute zeigt sich die Situation aber anders: Wirklich Reiche sind ausgewandert, heute ist die Steuerbilanz negativ.

Hassler Hansjörg (BD, GR): Mit der Aufwandbesteuerung werden ausländische Staatsangehörige mit Wohnsitz in der Schweiz besteuert, die hier aber keiner Erwerbstätigkeit nachgehen. Massgebend sind dabei nicht ihre Einkünfte in der Schweiz, sondern ihre Ausgaben. Dieses Instrument betrifft daher im Wesentlichen Personen im Ruhestand, Kunstschaffende und Sportler.

Die Aufwandbesteuerung ist weder pauschal festgelegt, noch ist sie das Ergebnis willkürlicher Verhandlungen, wie das irrtümlicherweise vielfach angenommen wird. Der Aufwand der Pauschalbesteuerten wird mit dem gleichen Tarif besteuert wie das ordentliche Einkommen der Schweizer Steuerpflichtigen. Die Steuerbemessungsgrundlage wird aus den Lebenshaltungskosten der Steuerpflichtigen ermittelt und enthält sämtliche Ausgaben sowohl in der Schweiz als auch im Ausland. Diese Besteuerungsform gibt es auch bereits sehr lange: auf kantonaler Ebene seit 1862 und auf nationaler Ebene seit 1934. Ausländische Einkünfte oder Immobilien von Personen, die in der Schweiz nach dem Aufwand besteuert werden, unterliegen in dem Land der Besteuerung, in dem sie erzielt werden oder gelegen sind. Wenn beispielsweise ein in der Schweiz wohnhafter deutscher Sportler im Ausland ein Turnier oder ein Rennen gewinnt, dann unterliegt sein Gewinn der Quellenbesteuerung des Landes, in dem das Turnier oder das Rennen stattgefunden hat. Er wird dort also für das, was er verdient hat, an der Quelle besteuert.

In mehreren Kantonen wurden Volksinitiativen zur Abschaffung der Aufwandbesteuerung lanciert. Gewisse Kantone haben sie aufgehoben, andere – weit mehr – haben sich jedoch für ihre Beibehaltung entschieden und die Mindestbemessungsgrundlagen dafür angehoben und angepasst.

Die Anwendung der Aufwandbesteuerung wurde 2012 schweizweit verschärft. Gemäss dem geänderten Gesetz, das Anfang dieses Jahres in Kraft getreten ist, muss die Steuerbemessungsgrundlage neu mindestens 400 000 Franken oder das Siebenfache des jährlichen Mietzinses betragen, falls dieser Betrag höher ist. Nach dem Aufwand besteuerte Personen dürfen zudem keine Abzüge geltend machen.

Es geht bei den Pauschalbesteuerten um hohe Steuerbeträge. 2012 wurden in der Schweiz rund 5500 Personen nach dem Aufwand besteuert, und dieses Instrument generierte 695 Millionen Franken – das haben wir bereits gehört –, die zwischen den Kantonen mit 313 Millionen, den Gemeinden mit 170 Millionen und dem Bund mit rund 212 Millionen Franken aufgeteilt wurden.

Es gibt bei der Abschaffung der Pauschalbesteuerung Risiken. Nach dem Aufwand besteuerte Personen sind besonders mobil. 98 Prozent von ihnen besitzen mindestens einen weiteren Wohnsitz im Ausland. Diese Personen sind als Steuerzahler überall begehrt. Ihr Wegzug würde die Gemeinden, die Kantone und den Bund um erhebliche Steuereinnahmen bringen. Es wären damit auch viele Arbeitsplätze in verschiedensten Bereichen gefährdet; man spricht von 20 000 bis 30 000 Arbeitsplätzen in mehreren Wirtschaftss-

sektoren – dies insbesondere in ländlichen Regionen, und das ist doch auch zu betonen.

Nochmals zu den Auswirkungen der Abschaffung der Pauschalbesteuerung im Kanton Zürich: Grundsätzlich darf festgehalten werden, dass jeder Kanton in der Wahl des Steuersystems frei ist. Jeder Kanton kann heute selber entscheiden; die einen Kantone behalten die Besteuerung nach dem Aufwand bei, andere Kantone schaffen sie ab. Es ist klar, dass das beim Kanton Zürich nicht gross ins Gewicht fällt; das wurde auch bereits gesagt. Für die ländlichen und die Gebirgskantone sind die Einnahmen aus der Pauschalbesteuerung aber doch wesentlich.

Die Zahlen für den Kanton Zürich wurden bereits genannt, ich möchte sie nicht wiederholen, aber eines doch noch festhalten: Unterdessen muss man zur Kenntnis nehmen, dass ungefähr die Hälfte der Pauschalbesteuerten im Kanton Zürich aus dem Kanton Zürich weggezogen ist und dass die Steuereinnahmen zurückgegangen sind. Natürlich trifft es zu, dass die Wohnungen oder Liegenschaften, die von den Pauschalbesteuerten aufgegeben werden, durch andere Leute wieder bezogen oder bewohnt werden. Aber es kommt dann noch darauf an, woher diese Leute kommen. Wenn sie aus dem Ausland in die Schweiz oder in den Kanton Zürich ziehen, dann sind das zusätzliche Steuerzahler; wenn sie sich nur innerhalb des Kantons Zürich bewegen, dann sind sie nicht zusätzliche Steuerzahler, dann haben sie bereits im Kanton Zürich Steuern bezahlt. Wenn das über die gesamte Schweiz betrachtet wird, gilt das Gleiche. Auch hier muss man also sehr stark differenzieren, um eine Rechnung machen zu können. Die Steuererträge der Personen, die neu in diese Liegenschaften oder Wohnungen einziehen, können nicht einfach aufsummiert werden.

Schliesslich ist auch auf die wirtschaftliche Bedeutung der nach dem Aufwand besteuerten Personen hinzuweisen. Sie bezahlen zwischen 25 und 30 Millionen Franken an die AHV; sie sorgen nach Schätzungen für einen Umsatz von 1,7 Milliarden Franken in der Hotellerie, der Freizeitbranche und im Handel; sie bezahlen rund 300 Millionen Franken Mehrwertsteuer und geben rund 470 Millionen Franken an Sponsoringeldern für kulturelle, soziale oder wissenschaftliche Zwecke aus. Das ist für den ländlichen Raum und für die Täler in den Bergregionen schon von Bedeutung. Viele Anlässe, Events können so auch aufrechterhalten und weiterbetrieben werden, weil dieses Sponsoring eine wirklich bedeutende Rolle spielt.

Die Initiative will nun die Besteuerung nach dem Aufwand abschaffen. Die Folgen davon zeigen sich im Kanton Zürich: Die Pauschalbesteuerten ziehen zu einem grossen Teil weg, und die Steuereinnahmen gehen schlussendlich zurück. Das wollen wir von der BDP-Fraktion nicht.

Wir empfehlen Ihnen daher geschlossen die Ablehnung der Initiative.

Bertschy Kathrin (GL, BE): Die Besteuerung nach dem Aufwand steht im Spannungsfeld von internationaler Standortattraktivität, Wachstumspolitik und den Aspekten der Steuergerechtigkeit. Diese Sonderbesteuerung gehört aber seit vielen Jahren zum föderalistischen Steuersystem der Schweiz. Der Kanton Waadt hat aus touristischen und wohl auch wirtschaftlichen Interessen 1862 als erster Kanton nichterwerbstätigen Ausländern die Aufwandbesteuerung angeboten. Weitere Kantone und der Bund haben nachgezogen, und der stärker wahrgenommene Konkurrenzkampf führte schliesslich 1948 zum Abschluss eines interkantonalen Konkordats über den Ausschluss von Steuerabkommen, welches unter anderem einheitliche Regelungen in der Anwendung der Pauschalbesteuerung definierte und zum Ziel hatte, den stärker wahrgenommenen Steuerwettbewerb zwischen den Kantonen und Gemeinden zu reduzieren.

Es ist richtig, dass staatliche Instrumente von Zeit zu Zeit hinterfragt und neu beurteilt werden. Dies gilt erneut auch für die Aufwandbesteuerung, welche in den letzten Jahren wieder vermehrt der öffentlichen Kritik ausgesetzt war, und dies sicherlich nicht zu Unrecht. Unser Rat hat darum in dieser Legislatur bereits eine umfassende Debatte zur Pau-

schalb Besteuerung und zur parlamentarischen Initiative Leutenegger Oberholzer 09.455 geführt und den von den Kantonen ausgearbeiteten Kompromiss grossmehrheitlich mitgetragen. Dieser sieht eine Verschärfung und Vereinheitlichung der Kriterien vor, so etwa, dass der weltweite Aufwand massgebend ist, dass die Mindestlimite zu erhöhen ist und eine Kontrollrechnung Anwendung finden soll, die eine weitere Untergrenze der Bemessungsgrundlage darstellt.

Wir Grünliberalen haben schon damals betont, dass die Aufwandbesteuerung von vielen als ungerecht oder zumindest als zu tief angesehen wird. Einige wenige Fälle haben sehr gut sichtbar gemacht, dass in der Vergangenheit die Regelungen im Vollzug zu uneinheitlich und generell zu lasch angewandt wurden und zu schnell Pauschalbesteuerung gewährt wurde. Die Einschätzung, dass die nach dem Aufwand besteuerten Personen tendenziell zu wenig Steuern bezahlen, teilen auch wir.

Wir sehen das Versagen aber nicht primär im Instrument als solchem, sondern in der zu laschen Handhabung und Gewährleistung dieser Sonderregelungen. Wir machen uns auch nichts vor, was die volkswirtschaftliche Bedeutung der Aufwandbesteuerung anbelangt; die Beschäftigungseffekte werden wohl eher überschätzt. Es ist kaum so, dass Arbeitnehmende, die heute direkt oder indirekt von Pauschalbesteuerten abhängen, nicht anderweitig eine Beschäftigung finden würden. Es sind primär Brancheneffekte oder Branchenverschiebungen, die den Bau- und den Immobiliensektor betreffen würden. Dies kann man unter den Aspekten von Wachstumpolitik und Nachhaltigkeit unterschiedlich beurteilen. Die Beurteilung fällt aber sicher auch für die verschiedenen Regionen unterschiedlich aus. Wir stellen auch nicht in Abrede, dass das Instrument eine Rolle bei der Standortattraktivität spielt. Für gewisse Randregionen können aufwandbesteuerte Personen einen nicht unbedeutenden Beitrag an die Gemeindefinanzen abliefern und dementsprechend Beschäftigungseffekte auslösen.

Der Steuerwettbewerb um international mobile vermögende Personen ist nun einmal eine Tatsache. Er hat eine Steuerdifferenzierung oder eben gewisse Privilegien zur Folge, weil mobile Individuen schlicht flexibler reagieren und ihren Wohnsitz rascher verlegen können. Verschiedene Regionen generieren also Steuersubstrat von Personen, welche ohne dieses Instrument abwandern würden, sprich hier keine Steuern mehr entrichten würden. Nicht überall ist die Region derart attraktiv wie Zürich, wo Liegenschaften neu von ordentlich besteuerten Personen bewohnt werden und die Steuereinnahmen trotz der Halbierung der Anzahl nach dem Aufwand besteuerten Personen in etwa gleich hoch bleiben. Es gäbe auch Fälle, wo Infrastrukturen und Häuser vielleicht weiterhin als Zweitwohnsitz genutzt, aber überhaupt keine Steuereinnahmen mehr fliessen würden oder wo Häuser eben nicht mehr bewohnt würden.

Der Grund, weshalb wir uns nach wie vor für eine Besteuerung nach dem Aufwand – aber für eine verschärfte – aussprechen, ist, dass wir mit der Aufwandbesteuerung auch Personen besteuern können, welche kein Erwerbseinkommen in der Schweiz erzielen und welche bei ordentlicher Veranlagung unter Umständen sogar geringere oder gar keine Beiträge an den Staat abliefern würden. Es ist sicher so, dass in der Vergangenheit Missbrauch im Vollzug getrieben wurde. Es gab wohl Kantone, die die Aufwandbesteuerung zu large gewährt haben, ohne dass die Voraussetzungen erfüllt gewesen wären. Wir sind aber zuversichtlich, dass mit den Verschärfungen, die bis 2016 in Kraft treten und die wir allesamt unterstützt haben, der Steuergerechtigkeit besser Rechnung getragen wird. Wenn die Revision Wirkung entfaltet und diese Sonderbesteuerung in Zukunft sorgfältiger und zurückhaltender gewährt wird und eine korrekte Kontrollrechnung durchgeführt wird, welche die Kantone anhält, auch explizit die Vermögenswerte mit einzubeziehen und den weltweiten Aufwand als massgebend zu betrachten, dann kann sich die grünliberale Fraktion weiterhin für eine Beibehaltung der Aufwandbesteuerung aussprechen.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Frau Bertschy, wenn ich es richtig sehe, sind Sie Ökonomin. Können Sie mir als Ökonomin erklären, welchen Sinn es macht, als Bemessungsgrundlage für die Steuern auf den Lebenshaltungsaufwand abzustellen und nicht auf Einkommen und Vermögen? Welche ökonomische Logik könnte da wohl dahinterstecken?

Bertschy Kathrin (GL, BE): Danke für die Frage, Frau Kollegin. Die ökonomische Logik könnte im öffentlichen Interesse bzw. im wirtschaftlichen Nutzen liegen.

Fiala Doris (RL, ZH): Wir diskutieren einmal mehr im Spannungsfeld zwischen Steuergerechtigkeit und Standortattraktivität. Wir haben es heute bereits x-fach gehört, dass in meinem Heimatkanton, Zürich, vor wenigen Jahren die Pauschalbesteuerung abgeschafft wurde. Der Souverän hatte sich an der Urne gegen die Pauschalbesteuerung ausgesprochen. Neben anderen hat Kollege Adrian Amstutz in seiner Antwort an Herrn Chopard bereits ausgeführt, welche negative Konsequenzen das für Zürich hat. Ich verzichte daher auf eine Wiederholung, insbesondere auch nach dem kecken Einschub von Herrn Blocher.

Es geht mir aber auch um etwas Prinzipielles: Die linke Ratsseite fordert ja immer wieder mehr staatliche Leistungen, ohne wirklich zu sagen, wie wir diese dann auch finanzieren könnten. Immer wieder macht sie es Reichen schwieriger, Rohstofffirmen schwieriger, Banken und wichtigen Steuerzahlern schwieriger.

Wenn ich heute erneut gegen die Abschaffung der Pauschalbesteuerung spreche und damit der Meinung des Bundesrates folge, so spreche ich nicht mehr primär zugunsten der Wettbewerbsfähigkeit des Kantons Zürich, denn bei uns ist leider die Sache vorerst gelaufen. Vor allem spreche ich heute dem korrekten und sauber kontrollierten Vollzug deutlich das Wort. Auch ich und meine Partei wollen keine Diskriminierungen ansässiger Schweizer und ihrer Unternehmen in Kauf nehmen. Wir wollen keine Diskriminierung, wenn Assets richtig versteuert werden, und ganz sicher werden wir dem Missbrauch nicht das Wort reden. Der korrekte und kontrollierte Vollzug der Pauschalbesteuerung wird dem Fiskus jedoch zudem auch mehr Finanzmittel in die Kassen spülen.

Mit einigen kritischen Voten bin ich durchaus einverstanden. Es kann sicher nicht sein, dass Schweizer ihre Einkommen und ihre Assets korrekt versteuern müssen und demgegenüber Ausländer Schlupflöcher fünden. Deshalb nochmals: Negativ war bis zu den Verschärfungen, welche im Jahr 2012 beschlossen wurden und Anfang 2014 bzw. 2016 in Kraft treten werden, der Vollzug. Dank den Verschärfungen wurde die Volksinitiative meines Erachtens aber obsolet. Die Pauschalbesteuerung abzuschaffen würde heute bedeuten, das Kind mit dem Bade auszuschütten.

Ich möchte wie der Bundesrat an diesem standortpolitischen Instrument zugunsten unserer Volkswirtschaft festhalten und danke Ihnen deshalb, wenn Sie sich mit mir gegen die Volksinitiative der linken Parteien und der Gewerkschaften aussprechen. Insbesondere strukturschwache Kantone – wir haben es x-fach gehört – würden bei einer Annahme leiden. Deshalb muss die Entscheidungskompetenz bei den Kantonen bleiben, damit wichtige Steuererträge nicht ins Ausland abwandern. Experten sprechen – auch das haben wir gehört – von Steuerausfällen von immerhin 700 Millionen Franken und vom Verlust von 22 000 Arbeitsplätzen, welcher nicht kompensiert werden könnte. Gegen ein solches Eigengoal wehre ich mich genauso wie der Bundesrat und meine Partei, die FDP/die Liberalen.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Frau Fiala, ich gehöre zu der Linken, die angeblich immer neue Staatsaufgaben fordert, ohne zu sagen, wie sie sie finanziert. Darf ich die Rechte fragen, wie sie den Gripen finanzieren will?

Fiala Doris (RL, ZH): Ich weiss nicht, ob wir hier und heute eine Gripen-Diskussion führen möchten, aber, Frau Kollegin

Leutenegger Oberholzer, für mich ist Sicherheit immer noch die erste Staatsaufgabe.

Candinas Martin (CE, GR): Die von linker Seite eingereichte Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung mag auf den ersten Blick populär und sympathisch erscheinen. Die Forderung tönt ja gut. Jeder will im Grundsatz die absolute Steuergerechtigkeit. Nur gibt es sehr viele gute Gründe für den Erhalt der Pauschalbesteuerung und gegen die vorliegende Initiative.

Die Pauschalbesteuerung wird in der ganzen Schweiz von rund 5600 Personen beansprucht. Das ist weniger als ein Promille der gesamten Steuerpflichtigen. In meinem Kanton, Graubünden, waren es per Ende 2013 rund 270 Steuerpflichtige, und diese erbrachten eine Steuerleistung von insgesamt rund 46 Millionen Franken. Die Pauschalbesteuerten erbrachten damit je eine Steuerleistung von durchschnittlich 170 000 Franken. Das ist nicht nichts. Dieser Durchschnittswert zeigt, dass viele Pauschalbesteuerte eine beachtliche Steuerleistung erbringen. Weiter tätigen sie umfassende Investitionen und unterstützen zahlreiche Projekte, beispielsweise in Sport und Kultur.

Viele der sehr reichen Personen, welche ihr Hauptsteuerdomizil in einem schönen und steuerlich attraktiven Ort in der Schweiz wählen, wären vermutlich ohne die Möglichkeit einer Pauschalbesteuerung nie in die Schweiz gezogen. So ist zu befürchten, dass sie auch wieder wegziehen würden, wenn die Pauschalbesteuerung entfallen sollte. Die Pauschalbesteuerung ist eine Massnahme zur Ansiedlung von sehr reichen Personen und dient damit der Standortattraktivität der Tourismuskantone in der Schweiz. Die Schweiz steht hier in Konkurrenz zu anderen Steuerstandorten, die vergleichbare oder auch günstigere Lösungen anbieten. Zu erwähnen ist hier in erster Linie der sehr attraktive Standort London.

Dazu kommt ein weiterer Punkt: Die Steuerhoheit der Kantone wird durch diese Initiative massiv infrage gestellt. Den Kantonen soll die Pauschalbesteuerung verboten werden. Ist es nicht genau die Stärke unseres Föderalismus, dass die Kantone auf ihre Verhältnisse angepasste Lösungen, gerade steuerpolitischer Art, suchen, finden und umsetzen können? Ich verteidige unseren Föderalismus. Gerade die Auseinandersetzung um die Pauschalbesteuerung zeigt, dass unser föderalistisches System funktioniert.

Unser aller Interesse ist es, dass sämtliche Kantone so weit wie möglich auf eigenen Füßen stehen können, gerade auch finanziell. Konkret heisst das, dass die Kantone attraktive steuerliche Rahmenbedingungen anbieten müssen, um gute Steuerzahler anzuziehen. Die Abschaffung der Pauschalbesteuerung hätte erhebliche Mindereinnahmen für Land- und Bergkantone zur Folge. Auch diese brauchen gute Steuerzahler. Jeder gute Steuerzahler, der einen dieser Kantone verlässt, verursacht einen erheblichen finanziellen Ausfall, der kompensiert werden muss.

Im Berggebiet können wir zwar mit wunderschönen Landschaften und einer hervorragenden Tourismusinfrastruktur punkten. Wenn es ums Geld geht, sind das allerdings für viele heute Pauschalbesteuerte zweitrangige Argumente. Für reiche Ausländer zählt neben den steuerlichen Rahmenbedingungen vor allem die Lebensqualität. Diese ist bei uns hervorragend, aber im Gegensatz zu den Zentralkantonen haben wir nun einmal keinen innerhalb einer Stunde erreichbaren internationalen Flughafen, weniger fremdsprachige Bildungsstätten und kein vergleichbares kulturelles Angebot.

Die Pauschalbesteuerung ist auch nicht meine bevorzugte Art der Besteuerung – glauben Sie mir das. Ich bin aber bereit, pragmatisch zu denken. Die Berg- und Landregionen brauchen die Pauschalbesteuerung. Wir leiden schon genug unter den Folgen der unmöglichen Zweitwohnungs-Initiative. Machen Sie unsere Kantone nicht unnötig abhängig oder noch abhängiger vom Finanzausgleich und von der Bundeskasse. Lassen Sie den Kantonen die Steuerhoheit, glauben Sie an eine vernünftige Umsetzung in den Kantonen, und

empfehlen Sie ein Nein zu dieser unnötigen und berggebietsfeindlichen Volksinitiative.

Tornare Manuel (S, GE): L'imposition au forfait ou d'après la dépense est une vieille institution en Suisse, comme on l'a dit; elle est régie par l'article 14 de la loi fédérale sur l'impôt fédéral direct. Actuellement, on compte à peu près 5500 millionnaires étrangers qui bénéficient d'un forfait fiscal en Suisse. Parmi eux, il y a de nombreuses personnes qui, malgré le fait de ne pas devoir travailler en Suisse, travaillent bel et bien, et de manière plus ou moins déguisée, pour contourner la loi. Monsieur Darbellay, ne sont-ce pas là des privilèges? Est-ce moral?

Quelques points me paraissent devoir être débattus:

1. La situation actuelle ne répond pas, on l'a dit, aux exigences d'équité face à l'impôt sur lesquelles repose notre système fiscal, qui fait l'honneur de la Suisse. L'article 127 de la Constitution fédérale, Monsieur Lüscher en a parlé, prévoit que chacun devrait payer des impôts en fonction de sa capacité économique. Cette exigence constitutionnelle est en contradiction flagrante avec les forfaits fiscaux accordés aux riches étrangers. Inégalité choquante pour tous les contribuables: il n'y a pas de raison d'imposer un riche étranger établi en Suisse différemment de son riche voisin suisse. C'est ce que reconnaît d'ailleurs aussi le Conseil fédéral dans son message relatif à la présente initiative, au chapitre 4.1.1, comme l'a dit Monsieur Lüscher.

2. Il y a des décisions qui sont arbitraires et opaques. L'administration des finances communique très peu sur les montants concernés, les motifs ou le pays d'origine des heureux bénéficiaires. Le forfait fiscal tient plutôt d'une négociation ou du fait du prince. Les administrations fiscales considèrent notamment comme confidentielle toute information précise sur l'identité ou, ce qui est encore moins défendable, sur le pays d'origine des bénéficiaires d'un forfait fiscal.

3. De plus en plus, la population en Suisse, dans les cantons, est d'accord avec l'abolition des forfaits fiscaux. On l'a dit, regardez Zurich, et on pourrait donner d'autres exemples. Les impôts de ceux qui sont restés ont donc plus que compensé les pertes, et les contribuables qui ont succédé à ceux qui sont partis ont vraisemblablement versé des impôts communaux et cantonaux largement supérieurs. De plus, on sait que le taux d'imposition n'est pas le seul argument pour rester en Suisse, cela a été dit!

4. Les forfaits fiscaux, c'est un soutien à l'évasion fiscale. Réservez aux personnes très aisées qui n'exercent pas d'activité lucrative en Suisse, le forfait fiscal couvre souvent une forme d'évasion fiscale. En disant oui à l'initiative populaire, nous nous donnons donc aussi des arguments supplémentaires pour négocier avec les autres pays, ce que fait à long terme Madame la conseillère fédérale Widmer-Schlumpf ici présente; il faudrait peut-être lui faciliter la tâche! Si l'initiative était adoptée, il y aurait donc aussi un atout supplémentaire non négligeable dans nos négociations sur le plan international. Actuellement, nous payons avec de nombreux pays partenaires avec qui nous sommes en relation commerciale le prix fort d'être un pays qui favorise l'évasion fiscale.

5. La fiscalité est un élément essentiel du contrat social. La suppression de ces forfaits fiscaux permettra de réparer une injustice révoltante pour les contribuables suisses et en particulier les travailleurs imposés jusqu'au dernier franc. L'enjeu dont nous débattons aujourd'hui est d'enrayer une spirale de concurrence fiscale entre les cantons et avec les pays voisins. On l'a constaté quand on a écouté certains d'entre vous tout à l'heure: pour certains, l'égalité fiscale, la morale fiscale sont à géométrie variable; pour d'autres – ce qui m'a beaucoup étonné, n'est-ce pas, Madame Amaudruz –, la «préférence nationale» ne concerne pas les étrangers qui font de l'évasion fiscale et qui profitent des forfaits fiscaux – bien évidemment, puisque vous leur donnez des privilèges!

L'abolition du forfait fiscal, vous y viendrez, comme vous venez maintenant petit à petit à l'échange automatique d'infor-

mations: il y a une dizaine d'années, on ne pouvait pas en parler, et maintenant, c'est pratiquement fait!

Grin Jean-Pierre (V, VD): Avec l'initiative, on bafoue quelque peu le fédéralisme. Ne devrait-on pas laisser aux cantons la possibilité de régler ce problème au niveau de l'imposition d'après la dépense?

Tornare Manuel (S, GE): Monsieur Grin, voudriez-vous que l'on fasse cela pour l'agriculture?

Amaudruz Céline (V, GE): Monsieur Tornare, je suis ravie que vous parliez de moi dans votre discours. Cela étant, je crois que vous avez fait une petite confusion. Il faudrait revoir vos règles de base: le forfait fiscal n'est pas l'évasion fiscale. Vous faites un amalgame.

Tornare Manuel (S, GE): Non, ce n'est pas vrai, c'est une forme d'évasion fiscale parce que l'on permet à des gens de venir chez nous soi-disant pour ne pas travailler. A Genève, on est bien placé pour le savoir. Vous connaissez, nous connaissons beaucoup d'émigrés fiscaux qui sont au bénéfice d'un forfait fiscal, qui, soi-disant, ne devraient pas travailler et qui travaillent à longueur de journée, font de la promotion immobilière par exemple. Vous les connaissez, nous les connaissons, nous les dénonçons. C'est donc bien une forme d'évasion fiscale. Nous n'avons peut-être pas – c'est idéologique – la même définition, vous et moi, de l'évasion fiscale.

Amaudruz Céline (V, GE): Après avoir occupé l'essentiel de son temps à imaginer de nouveaux impôts, la gauche se remettrait-elle en question en appelant à la suppression d'un instrument fiscal qui, de surcroît, frappe des personnes aisées? Sous couvert d'un prétendu souci d'égalité fiscale entre contribuables, l'initiative pour l'abolition des forfaits fiscaux entend libérer les riches étrangers de participer à l'effort commun en vue d'assurer le financement des politiques publiques en Suisse. En effet, si l'on supprimait l'imposition d'après la dépense, ces personnes très mobiles choisiraient de s'établir dans d'autres pays qui connaissent, eux aussi, des mécanismes plus ou moins similaires à notre système d'imposition d'après la dépense. C'est le cas tout autour de chez nous: l'Autriche, la Belgique, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, le Portugal, etc.

Ces personnes qui n'exercent aucune activité lucrative en Suisse ne paieraient pas davantage d'impôts, comme espéré par les initiateurs, mais plus aucun impôt en Suisse! C'est là tout le paradoxe de cette initiative politiquement marquée très à gauche. Elle privera les communes, les cantons et la Confédération de substantielles ressources utiles au financement des diverses politiques publiques. L'Etat social, dont relève l'essentiel des dépenses publiques, aurait à subir les conséquences d'une initiative émanant de milieux prétendant défendre un Etat-providence. En cas d'acceptation de l'initiative, mon canton, soit le canton de Genève, ne gagnerait pas un franc, mais devrait dire adieu à 155 millions de francs de recettes fiscales chaque année.

Au nom de leur idéologie mettant en avant la jalousie et la haine des riches, les auteurs de l'initiative seraient prêts à sacrifier, non seulement des recettes bienvenues, mais aussi un nombre significatif de places de travail liées au séjour des personnes imposées d'après la dépense, estimées par l'Administration fédérale des contributions à plus de 22 000. Si par impossible l'initiative venait à être adoptée, que diraient les ayatollahs autoproclamés de la justice sociale aux salariés laissés pour compte? Proposeraient-ils à ces derniers une place de travail? Il va de soi que nous ne pouvons pas nous rendre complices d'un tel désastre social. Comment la gauche peut-elle être hostile aux personnes imposées d'après la dépense qui ne concurrencent même pas les travailleurs suisses sur le marché du travail et ne font pas pression sur les salaires?

Contrairement aux arguments des initiateurs, la péjoration de la situation des finances cantonales n'est pas imputable aux

mécanismes d'imposition d'après la dépense mais résulte d'une incapacité à maîtriser, année après année, la croissance des charges souvent supérieure à celle des recettes. La suppression de l'imposition d'après la dépense accroîtra la pression fiscale sur l'ensemble des contribuables, y compris sur la classe moyenne, qui aura à financer par un effort supplémentaire les pertes fiscales induites par la suppression de l'impôt selon la dépense, la diminution des rentrées fiscales résultant de la consommation de ces personnes et les pertes fiscales consécutives à la disparition des emplois. Avec les pertes des recettes fiscales indirectes, le coût de l'initiative se chiffre en milliards de francs. Bouc émissaire au milieu d'une Europe en faillite, le système fiscal suisse n'a vraiment pas besoin de cette initiative masochiste allant à l'encontre de ses intérêts. Les Chambres fédérales ont passablement durci les conditions de ce mode d'imposition dans un souci d'harmonisation fiscale et de transparence. Des défauts ont été corrigés pour permettre à cet instrument, qui a fait ses preuves, de perdurer et de continuer à contribuer à l'attractivité économique de la Suisse.

Nous, parlementaires, avons la responsabilité et le devoir de défendre les intérêts de notre pays. Les intérêts concrets de la Suisse doivent passer avant les idées abstraites de la gauche.

Glättli Balthasar (G, ZH): Sie wissen es, sonst hätten sich nicht so viele zu Wort gemeldet: Die Abschaffung der Steuerprivilegien für Millionäre ist populär und sympathisch. Warum sonst hätte sich im Kanton Zürich eine Mehrheit für diese Lösung ausgesprochen, wenn sie nicht fair und gerecht wäre? Wir sind ja jener Kanton, der durchaus eine der stärksten SVP-Parteien hat. Das ist nicht ein Anliegen zwischen links und rechts, sondern es ist ein Anliegen der grundlegenden Gerechtigkeit, dass für alle in diesem Land gilt, was für uns Schweizerinnen und Schweizer gilt: Jede und jeder wird nach ihrer, nach seiner wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit besteuert.

Jetzt habe ich immer wieder das Argument gehört: «Aber wir brauchen doch gute Steuerzahler!» Ja, genau, wir brauchen Steuerzahler, und zwar Steuerzahler, die wie wir alle auch ihren fairen Anteil zahlen. Was wir nicht brauchen, ist eine Dumping-Steuerpolitik für Multimillionäre. Welche Schweiz schwebt Ihnen vor, wenn Sie von diesen Arbeitsplätzen schwärmen, die da verloren gingen, wenn die Superreichen vielleicht einigen etwas weniger Reichen in ihren Villen Platz machen müssten? Ist Ihre Schweiz die Schweiz, die von den Brotkrumen lebt, die vom Tisch derjenigen Superreichen fallen, die wir angelockt haben, damit sie hier auf ihrer globalen Wanderung ganz kurz einmal haltmachen? Das ist nicht die Schweiz von uns Grünen. Unsere Schweiz ist eine Schweiz, die die Arbeit schätzt, die die Leistung schätzt und die auch weiss, dass diejenigen, die Leistungen erbringen, bereit sind und stärkere Schultern haben, um etwas ans Gemeinwohl beizutragen. Die Scheininvaliden, die bekämpfen Sie, den Scheinerwerbslosen wollen Sie weiterhin den roten Teppich ausrollen. Was kommt als Nächstes? Ich frage mich: Kommt dann irgendwann die Idee, man müsste vielleicht für die Superreichen auch noch die Geschwindigkeitsbeschränkung auf der Autobahn aufheben, weil sonst das Fahren mit dem Ferrari Testarossa nicht wirklich Spass macht? Wir brauchen das ja nicht, wir mit unseren normalen Autos.

Es ist ein richtig neofeudales Gedankengut, das hier dahintersteckt. Wir Grünen wollen nichts anderes als die Abschaffung von Sonderrechten für Reiche, wir wollen nichts anderes, als dass sie alle – auch diejenigen, die mehr tragen müssten – gleich wie diejenigen mittragen, die als reiche, in der Schweiz lebende Schweizerinnen und Schweizer durchaus ihren Anteil leisten. Für uns besteht die Zukunft der Schweiz sicher nicht darin, dass sie mit der Fortsetzung dieser Sonderregelung und Bevorzugung von Millionärinnen und Millionären irgendwelche Superreichen aus der Welt anzieht, die dann, wenn man von ihnen verlangt, was Anstand ist, auch gleich wieder gehen.

Ja, aus grüner Sicht gibt es eigentlich gar keine andere Antwort auf diese Frage. Die Steuerprivilegien für ausländische

Millionäre gehören abgeschafft! Das würde unserer Schweiz gut anstehen, und es wäre auch ein Zeichen, dass wir diejenigen in unserem Land ernst nehmen, die für ihr Geld hart arbeiten müssen und die dann auch Steuern zahlen, ohne dass man für sie eine Sonderregelung finden würde.

Gasche Urs (BD, BE): Bereits der Titel der Initiative verrät zwei für mich ganz wesentliche Aspekte:

1. Sie wurde auf Neid aufgebaut und versucht, diesen gegen eine Kategorie von Steuerpflichtigen einzusetzen.
2. Sie wurde aus meiner Sicht nicht mit viel Sachverstand entworfen, sonst würde nicht von «Pauschalbesteuerung» gesprochen.

In der Realität geht es aber nicht generell um Millionäre und schon gar nicht um exklusive Privilegien für diese. Es geht auch nicht um eine pauschale Besteuerung, sondern darum, in spezifischen Fällen nicht die Einnahmen, sondern die Ausgaben als Bemessungsgrundlage zu verwenden.

Der ursprüngliche Zweck – und der existiert immer noch – war der, dass Personen, bei welchen die schweizerischen Steuerverwaltungen nicht erzwingen konnten und können, dass sie ihre Einkommens- und Vermögensverhältnisse umfassend zeigen, nach dem besteuert werden, was man hier sieht, eben nach dem Aufwand, den der oder die Steuerpflichtige hier betreibt. Daraus berechnet man dann mit Hilfsgrössen ein zu besteuerns Einkommen. Die Aufwandbesteuerung stellt also sicher, dass eine minimale, dem Lebensstandard angepasste Besteuerung überhaupt erst erfolgt.

Ich bin natürlich nicht naiv und weiss genau, dass dieses Besteuerungsmodell dazu führen kann, dass jemand weniger Steuern bezahlt, als wenn sie oder er seine gesamten weltweiten Einkommens- und Vermögenswerte offenlegen würde. Aber ich bin auch nicht so naiv zu glauben, dass all die Leute, die heute hier nach Aufwand besteuert werden, bei Annahme der Initiative einfach hierbleiben, alles offenlegen und wesentlich höhere Steuern bezahlen würden. Viel wahrscheinlicher ist es, dass diese Leute von hier wegziehen und gar nichts mehr bezahlen, dass sie formell wegziehen und ihre hiesigen Liegenschaften nur noch für Ferienzwecke benutzen und auch nichts mehr bezahlen oder dass steuerliche Angaben gemacht werden, die nicht stimmen, aber auch nicht überprüft werden können. In all diesen Fällen würde die Schweiz verlieren: Wir verlieren die Steuereinnahmen derjenigen, die wegziehen. Noch mehr ins Gewicht fällt aber, dass wir den volkswirtschaftlichen Nutzen verlieren, welchen diese Leute in unserem Land generieren. Als ehemaliger kantonalen Finanzdirektor kann ich Ihnen sagen, dass der volkswirtschaftliche und auch der steuerliche Nutzen real sind.

In meinem Kanton haben wir nicht sehr viele nach Aufwand besteuerte Personen; diese konzentrieren sich aber auf eine Region, fast auf eine Gemeinde. Diese Gemeinde prosperiert und ist eine der wenigen Nettozahlerinnen in Bezug auf den innerkantonalen Finanzausgleich. Die Stimmbürgerinnen und Stimmbürger des Kantons Bern haben eine Volksinitiative zur Abschaffung der Aufwandbesteuerung am 23. September 2012 abgelehnt. Der Regierungsrat meines Kantons hat auch uns Bundesparlamentariern gegenüber die Auffassung vertreten, die vorliegende Initiative auf Bundesebene sei abzulehnen.

Ich wäre kein typischer ehemaliger Finanzdirektor, wenn ich den Initiativen auf Kantons- und Bundesebene nicht auch etwas Positives abgewinnen könnte: Sie haben dazu geführt, dass wir die Mindestbeträge überprüft und heraufgesetzt haben. Auf Bundesebene ist die Anpassung des Steuerharmonisierungsgesetzes am 1. Januar 2014 in Kraft getreten. Sie verpflichtet die Kantone, innerhalb von zwei Jahren Mindestbeträge festzulegen. Auf den 1. Januar 2016 soll auch eine Änderung des Bundesgesetzes über die direkte Bundessteuer in Kraft treten, die für die Bundessteuer eine Steuerbemessungsgrundlage von mindestens 400 000 Franken festlegt. Diesen Erfolg können sich die Initianten auf die Fahne schreiben. Was wir aber nicht tun sollten, ist, das Kind mit dem Bade auszuschütten.

Deshalb empfehlen wir die Initiative zur Ablehnung und setzen uns in den Diskussionen dafür ein, dass Neid als schlechter Ratgeber erkannt wird.

Munz Martina (S, SH): Die Pauschalbesteuerung ist ein Nährboden für korrupte Praktiken. Schluss also mit Scheinerwerbslosen, Schluss mit Scheinwohnsitzen! Schaffen wir die Pauschalbesteuerung ab! Kassieren wir dafür ein Mehrfaches an Steuereinnahmen!

So geschehen im Kanton Schaffhausen: Auch bei uns hat die Regierung aus Angst vor Steuerausfällen den Teufel an die Wand gemalt. Die Schaffhauser Bevölkerung hat zum Glück die Steuergerechtigkeit höher gewertet und ist damit gut gefahren. Seit 2012 ist bei uns die Pauschalbesteuerung abgeschafft. Ich kann Ihnen die neuesten Zahlen aus dem ländlichen Kanton Schaffhausen bekanntgeben, die ich letzte Woche vom Steueramt erhalten habe. Wir hatten im Kanton zwar nur sechs Pauschalbesteuerte. Obwohl erst drei der fünf verbleibenden Pauschalbesteuerten veranlagt sind, haben sich die Steuereinnahmen – hören Sie jetzt gut zu! – verdreifacht! Ein Pauschalbesteueter zahlt jetzt ein Mehrfaches und bleibt dem Kanton trotzdem erhalten. Einer ist weggezogen, und zwar in den Nachbarkanton. Wäre die Pauschalbesteuerung in der ganzen Schweiz abgeschafft gewesen, wäre uns auch diese Person wohl erhalten geblieben. In der freigewordenen luxuriösen Liegenschaft wohnt jetzt ein Steuerzahler, der korrekt veranlagt wird. Statt Steuerausfälle sind mehr als das Dreifache an Steuereinnahmen die Folge – so viel zur Angstmacherei. Die fiskalischen Vorteile in der Schweiz sind eben auch für korrekt besteuerte Schwerreiche attraktiv.

Wer die Abschaffung der Pauschalbesteuerung bekämpft, der müsste sich eigentlich für Zwangseinbürgerungen schwerreicher Ausländerinnen und Ausländer einsetzen. Die Freude über das rote Büchlein mit dem Schweizerkreuz wäre bestimmt gross: Es wäre sicher eine Ehre, das Privileg des Schweizer Bürgerrechts mit leistungsgerechten Steuern bezahlen zu dürfen!

Warum gilt das Prinzip der Steuergerechtigkeit nur für Normalverdienende? Warum werden schwerreiche Ausländerinnen und Ausländer gegenüber Schweizerinnen und Schweizern bevorzugt? Wo sind da die ausländerkritischen Parteien? Woher plötzlich diese Toleranz?

Hören wir auf mit diesem unwürdigen Steuerversteckspiel, das als Nährboden für korrupte Praktiken dient. Schluss mit den Geschichten von Scheinerwerbslosen, die hier nicht erwerbstätig sein dürfen, aber gemäss pflichtbewusster Auskunft täglich um sechs Uhr im Büro erscheinen. Schluss mit den Geschichten über Scheinwohnsitze in der Schweiz, an denen die Pauschalbesteuerten von den eigenen Hausangestellten nie gesehen werden. Stopfen wir endlich dieses Steuerschlupfloch für reiche ausländische Steuertrickser. Die Pauschalbesteuerung gehört in die Mottenkiste der Schwarzgeldstrategie und gehört deshalb abgeschafft.

*Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu*

*Schluss der Sitzung um 19.00 Uhr
La séance est levée à 19 h 00*

Zweite Sitzung – Deuxième séance

Dienstag, 6. Mai 2014

Mardi, 6 mai 2014

08.00 h

13.057

Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung). Volksinitiative

Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires (Abolition des forfaits fiscaux). Initiative populaire

Fortsetzung – Suite

Botschaft des Bundesrates 26.06.13 (BB1 2013 5427)

Message du Conseil fédéral 26.06.13 (FF 2013 4847)

Ständerat/Conseil des Etats 05.12.13 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 05.05.14 (Zweitrat – Deuxième Conseil)

Nationalrat/Conseil national 06.05.14 (Fortsetzung – Suite)

Neirynd Jacques (CE, VD): Durant ce débat, on a soigneusement mélangé deux questions: faut-il abolir les privilèges fiscaux? Peut-on les abolir? Ces deux questions sont amalgamées au point qu'il est aussi difficile qu'indispensable de les distinguer. Surtout parce que ce privilège est réservé à des personnes jouissant de trois qualités dont le contribuable suisse est privé par définition: pour en bénéficier, il devrait ne pas être suisse, ne pas travailler et avoir une fortune importante. Or le contribuable de base est banalement citoyen, il travaille parce qu'il doit gagner sa vie et il n'amasse pas de fortune parce qu'il paie ses impôts. Quand on a fait le tour de cet aspect de la question, la conclusion suivante s'impose: il faut abolir ce privilège, qui est odieux et archaïque. C'est donc évidemment oui, mille fois oui.

Mais la seconde question demeure: peut-on mettre en oeuvre ce que l'on devrait faire? Et la réponse est non. En effet, le propre de ces privilégiés, c'est qu'ils le sont au-dessus des lois, en dépit des lois nationales, par le triple effet de leur oisiveté, qui est prétendue, de leur fortune, qui est souvent immense et de leur passeport muni d'autant de visas qu'il faut pour se déplacer vers d'autres paradis fiscaux. Les riches ne seraient pas riches s'ils devaient vraiment payer des impôts. Devenir riche, c'est trouver un système pour ne pas payer ses impôts. Toutes les échappatoires leur sont ouvertes. Il n'y aurait plus de classes sociales si l'équité fiscale était vraiment réalisable. Il en a toujours été ainsi. Sous l'Ancien Régime, cette vérité de bon sens était légalisée: les nobles et le clergé ne payaient pas d'impôts du tout. Les monarques qui ont voulu abolir ces privilèges ont été décapités pour assouvir la hargne du petit peuple. Les nobles ont émigré, et l'Etat a été ruiné.

Or le souverain en Suisse est précisément le peuple, qu'on ne peut décapiter. Il pourrait dans un légitime mouvement de colère abolir le privilège des riches et oisifs étrangers. Ceux-ci partiraient aussitôt, leurs impôts ne seraient plus versés, et il faudrait les prélever sur la classe moyenne, la seule à payer vraiment des impôts qui pèsent lourd sur des budgets en équilibre précaire. Et donc l'enjeu de la votation n'est pas celui que l'on prétend. Le soutien donné par la gauche provient du fait que ses électeurs ne paient pas d'impôts ou en paient très peu.

La question posée est fondamentale: est-il possible de réaliser l'équité fiscale? L'expérience a démontré que ce n'est pas faisable. Le véritable choix est donc entre l'accablante réalité et l'utopie vertueuse. Comme on le dit en s'inspirant de Jean de La Fontaine: «Il ne faut pas tuer la poule aux oeufs d'or.» Le peuple vaudois a un dicton réaliste: «Qui ne peut ne peut.»

Entre le oui et le non, entre l'utopie et la réalité, comment se situer? J'espère qu'un jour les conditions permettront l'équité. Mais ce n'est pas encore le cas. Je ne désire ni cautionner le désordre actuel, ni en créer un nouveau qui serait encore plus grave. La faute a été commise en 1934 lors de l'introduction de la législation initiale. Nous sommes devenus prisonniers d'un système qui nous intoxique, qui nous drogue et dont nous sommes devenus dépendants. Je ne priverai pas mon canton des 60 millions d'impôts qu'il touche par ce système inique. Je dirai non à contrecœur, piégé et manipulé.

Walter Hansjörg (V, TG): Die Pauschalbesteuerung oder die Besteuerung nach dem Aufwand kennen wir in der Schweiz seit über hundert Jahren. Die Initiative will, dass die Besteuerung nach dem Aufwandsprinzip untersagt wird.

Das System der Aufwandbesteuerung wurde auch in anderen Fällen angewendet. Ich erinnere mich: Bis Ende der Achtzigerjahre waren die Landwirte noch nicht buchführungspflichtig. Die Steuerdeklaration erfolgte aufgrund von Normwerten. Diese ungenaue Deklaration wurde von der Steuerverwaltung nach dem Aufwandsprinzip überprüft, das heisst, Vermögenszunahme plus Lebenshaltungskosten ergaben die Bemessungsgrundlage.

Für die Pauschalbesteuerung kommen ausländische Staatsangehörige mit steuerrechtlichem Wohnsitz in der Schweiz infrage, die bei uns keine Erwerbstätigkeit ausüben. Rund 5500 Personen werden noch auf diese Weise veranlagt und entrichten Bund, Kantonen und Gemeinden rund 700 Millionen Franken an Einkommenssteuern. Die meisten dieser Personen leben in den Kantonen Genf, Waadt, Wallis, Tessin, Bern und Graubünden.

Verschiedene Kantone haben die Pauschalbesteuerung abgeschafft, zum Teil durch Volksabstimmungen, nämlich die Kantone Zürich, Appenzell Ausserrhoden, Schaffhausen, Basel-Stadt und Baselland. In anderen Kantonen wurden die Limiten durch Volksabstimmungen erhöht. Im Kanton Thurgau zum Beispiel wurde von rund 60 Prozent der Stimmbürger eine Verschärfung angenommen.

Die Werte werden bei der direkten Bundessteuer angepasst und betragen neu das Siebenfache der Wohnkosten und mindestens das Dreifache der Lebenshaltungskosten, im Minimum aber immer 400 000 Franken. Diese Bemessungsgrundlage ist also relativ hoch, deshalb auch der hohe Steuerbetrag, der generiert wird.

Diese Kategorie der ausländischen Steuerpflichtigen zahlt zudem auch im Ausland Steuern, wenn sie Liegenschaften, Vermögen oder allfällige Einkünfte hat, das dürfen wir nicht ausser Acht lassen. Wenn die Pauschalbesteuerung in der Schweiz gänzlich verboten wird, dann wird ein grosser Teil der Steuerpflichtigen die Schweiz als ihren steuerrechtlichen Wohnsitz verlassen, davon bin ich überzeugt. Auch das Ausland kennt nämlich ähnliche Systeme. Diese ehemaligen Steuerpflichtigen würden uns dann nur noch als gutsituierte Feriengäste in ihren schmucken Wohnungen erhalten bleiben.

Staatspolitisch möchte ich noch Folgendes anfügen, und ich bitte Sie, das zu beachten: Der Bund anerkennt die Steuerhoheit der Kantone. In diesem Fall bin ich der Meinung, dass wir es den Kantonen überlassen sollen, ob sie diese Kategorie der Steuerveranlagung praktizieren wollen oder nicht. Letztlich kann es doch nicht sein, dass die Bevölkerung jener Kantone, welche diese Pauschalbesteuerung abgeschafft haben, den anderen Kantonen mit der Volksinitiative auf Bundesebene verbieten will, daran festzuhalten! Ich bin der Meinung, dass die Schweiz an dieser Möglichkeit festhalten soll, solange dieses Steuersystem von der OECD international toleriert wird.

Ich bitte Sie, auch diese Punkte in Ihre Überlegungen einzu-beziehen und die Volksinitiative zur Ablehnung zu empfeh-len.

Trede Aline (G, BE): Die Pauschalbesteuerung ist für uns Grüne ein Teil des breiteren Steuer- und Standortdumpings der Schweiz. Sie gehört also klar abgeschafft. Die Pauschalbesteuerung lässt zu, dass zugezogene Millionärinnen und Millionäre pauschal anstatt nach Einkommen und Vermögen besteuert werden. Dadurch zahlen sie weniger Steuern, als sie müssten, und viel weniger als inländische Steuerpflich-tige, was zu einem grossen Ungleichgewicht und zu einer Ungerechtigkeit führt.

Die Pauschalbesteuerung ist zudem ein Anreiz für reiche Ausländerinnen und Ausländer, in die Schweiz zu kommen. Wir haben ja bei der Masseneinwanderungs-Initiative eine breite Debatte geführt, und plötzlich fand auch die Seite der SVP, dass man Boden schützen müsse, was vorher bei der Raumplanung kein Thema gewesen war. Jetzt frage ich Sie – die, welche schon anwesend sind –: Wer sind denn die Ausländer, die wirklich viel Boden brauchen? Es sind eben die Reichen, welche hier die Villen bauen, welche hier viel Land haben; das sind eben diejenigen, die pauschal besteu-ert sind. Darum erwarte ich eigentlich auch von Ihrer Seite, dass Sie jetzt für diese Initiative sind, weil Sie sonst eher in-konsequent wären – und ich denke nicht, dass Sie das sein möchten.

Mit der Pauschalbesteuerung werden diejenigen betrogen, welche Vermögen und Einkünfte korrekt versteuern. Die Grundsätze der Gleichheit und der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit in der Bundesverfassung werden damit von jeher verletzt.

Mein Nationalratskollege aus Bern, Herr Gasche, der jetzt leider noch nicht da ist, hat gestern über eine Gemeinde ge-sprochen – eigentlich die einzige im Kanton Bern –, welche viele Pauschalbesteuerte hat. Nennen wir sie beim Namen: Es ist der Ort Gstaad. Damit Sie die Verhältnisse sehen: Gstaad hat Steuereinnahmen von 48 Millionen Franken, und die Steuereinnahmen von den Pauschalbesteuerten belau-fen sich auf gerade mal 4 Millionen Franken. Für den Kanton Bern, der ja, wie Sie wissen, von den meisten Kantonen un-terstützt wird, machen jetzt aber diese Erträge immer noch nicht so viel aus, dass es ihm bessergeht.

Die Initiative ist zudem ein Mittel, den Steuerwettbewerb zu bekämpfen und die Vereinheitlichung des Steuersystems in der Schweiz voranzutreiben, denn sie will für alle Steuerzah-lenden ein Verbot der Besteuerung nach dem Aufwand in der Bundesverfassung verankern. Wie Sie wissen, haben die Kantone Zürich, Schaffhausen, Appenzell Ausserrhoden, Basel-Stadt und Baselland die Pauschalbesteuerung bereits abgeschafft. Sie haben also die Nachteile für ihre Kantone bereits erkannt. Ich denke, es ist für uns an der Zeit, auch die Nachteile für die Schweiz zu erkennen und den Neofeu-dalismus jetzt wirklich in die Schranken zu weisen. Dies ma-chen wir mit einem Ja zu dieser Initiative.

Hadorn Philipp (S, SO): Ab dem Jahr 2016 soll auf Bundes-ebene eine minimale Bemessungsgrundlage zur Berechnung dieser Steuer in der Höhe von 400 000 Franken einge-führt werden, und der Ansatz soll vom Fünf- auf das Sieben-fache des Mietwerts erhöht bzw. beim Dreifachen des Pensi-onspreises festgelegt werden. Das tritt in Kraft, wenn das Volk die vorliegende Volksinitiative «Schluss mit den Steuer-privilegien für Millionäre» ablehnt.

Die Volksinitiative will jedoch nicht, dass die Ungerechtigkeit in dieser Frage ein wenig geringer wird. Unverkennbar wird immerhin endlich wahrgenommen, dass die heute gewährte Pauschalbesteuerung schlichtweg stossend ist, im Volk nicht mehr verstanden wird und eine Verletzung der Steuerge-rechtigkeit darstellt. Die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre» will nicht an der Hürde ein klein wenig herumschrauben. Die Volksinitiative will das, was die Stimmberechtigten der Kantone Zürich, Appenzell Ausserrhoden, Schaffhausen, Basel-Landschaft und Basel-

Stadt bestätigten: Die Pauschalbesteuerung ist schlichtweg abzuschaffen.

Hand aufs Herz: Wer freut sich über die Steuerrechnung? Natürlich trifft es zu, dass jeder Steuerpflichtige mit seinem Beitrag Leistungen und Vorhaben mitfinanziert, welche er persönlich nicht gerade als notwendig oder zielführend er-achtet. Bedenken Sie aber, dass dies die Linke in diesem Saal bedeutend mehr betrifft als die bürgerliche Mehrheit. Trotzdem stehen wir dazu, dass dem Staat die erforderlichen Mittel zur Verfügung gestellt werden müssen, damit die Auf-gaben wahrgenommen werden können, welche eine Mehr-heit als notwendig erachtet.

Es scheint mir zutiefst unschweizerisch, demokratiefeindlich und staatsgefährdend, wenn immer wieder neu ein Staats-Bashing losgetreten wird, wenn unser doch weitgehend sehr gut funktionierender Staatsapparat öffentlich diskreditiert wird und wenn dabei verkannt wird, dass wir hier, in diesem Parlament und den dazugehörenden Kommissionen und Aufsichtsgremien, die Chance, Pflicht und Verantwortung haben, eine erfolgreiche und angepasste Staatstätigkeit si-cherzustellen. Gerade auch sehr gut verdienende und reiche Menschen wissen die Vorzüge der Schweiz zu schätzen. Entweder kamen sie aufgrund der Spielregeln unseres Staa-tes zu ihrem wirtschaftlichen Erfolg, oder sie möchten an den Qualitäten dieses Landes teilhaben. Das ist gut so! Spannend ist allerdings, feststellen zu müssen, dass all jene Politiker, welche jeweils lauthals danach rufen, dass Fremde und Zugehörige von Randgruppen sich vermehrt für ihre In-tegration anstrengen sowie die Spielregeln der Gesellschaft erlernen und akzeptieren sollten, dies bei den Bestverdie-nenden und Reichen anders sehen!

Es ist eine Frage der Gerechtigkeit, dass Menschen in Be-rücksichtigung ihrer Leistungskraft mit gleichen Ellen ge-messen und besteuert werden. Es gilt, die Bundesverfas-sung zu garantieren, welche in Artikel 127 Absatz 2 unmiss-verständlich festhält, dass insbesondere die Grundsätze der Allgemeinheit und der Gleichmässigkeit der Besteuerung sowie der Grundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftli-chen Leistungsfähigkeit zu beachten sind. Die Pauschalbe-steuerung verletzt dieses Prinzip: Die Pauschalbesteuerung beschert Menschen Privilegien, die es wirklich nicht nötig haben. Die Pauschalbesteuerung führt zu sozialen Span-nungen, welche wir unbedingt vermeiden sollten. Die Pau-schalbesteuerung missachtet die sozialen, christlichen und ethischen Werte, welche für viele von uns von Bedeutung sind.

Gerechtigkeit mag einen Preis haben; knapp 700 Millionen Franken aus der Pauschalbesteuerung auf allen drei Ebenen sind kein Nichts. In Anbetracht der gesamten etwa 150 Milli-arden Schweizerfranken Steueraufkommen relativiert sich deren Bedeutung allerdings. Es darf nicht länger anhalten, dass wir unsere Steuer- und Finanzpolitik erst in Ordnung bringen, wenn uns die Regierungen anderer Länder unter Druck setzen. Wir müssen endlich davon abkommen, bis zum letzten Moment Systemvorteile, Schlupflöcher und Grauzonen auch gegenüber anderen Ländern auszunutzen. Wir haben selbst ein Image der Schweiz geprägt – nicht nur in den USA –, wonach wir Geld, woher es auch komme, mit Schlichen und Tricks in unser Land raffen und möglichst un-abhängig von ethischen Grundsätzen Handel treiben und selbst in Kriegsgebiete problematische Ware liefern. Viel-leicht werden Einzelne, welche die Vorteile unseres Landes verkennen, mit ihrem Verdienst und Vermögen die Schweiz verlassen. Den meisten aber wird die Qualität unseres Lan-des einen grösseren Steuerbatzen wert sein. Die Gerechtig-keit mag kurzfristig einen fühlbaren Preis haben, längerfristig wird sie sich aber bei Weitem auszahlen – nicht nur materi-ell.

Geben wir uns nicht einfach mit leichter Anpassung von Hür-den zufrieden. Lehnen wir den Antrag der Mehrheit der vor-beratenden Kommission ab, unterstützen wir den Antrag der achtköpfigen Minderheit, und empfehlen wir dem Volk, die Initiative anzunehmen. Das wäre ein Schritt, der uns wieder ein wenig Stolz auf unser Land zurückgeben würde.

Büchel Roland Rino (V, SG): Ich bin gegen diese Initiative. Selbstverständlich steht die Aufwandbesteuerung in einem Spannungsfeld zwischen Standortattraktivität und Steuergerechtigkeit. Und ja, die sogenannte horizontale Steuergerechtigkeit wird durch diese Pauschalbesteuerung tangiert. Kollege Neiryck hat das soeben im Stil eines grossen Philosophen dargelegt, aber er kam zum richtigen Schluss. Kollegin Trede von den Grünen kam bodenständig, in klassenkämpferischer Manier und im knallroten Pullover daher und kam zum falschen Schluss.

Der volkswirtschaftliche Nutzen kann diese sogenannte Ungerechtigkeit nämlich rechtfertigen. Die Pauschalbesteuerung ist für die Standortattraktivität unseres Landes wichtig. Pauschalbesteuerte Personen sind in Berg- und Randregionen ein Segen für die lokale Wirtschaft. Dank ihnen gibt es sicher 22 000 Arbeitsplätze; das hat die Eidgenössische Steuerverwaltung ausgerechnet, wahrscheinlich sind es sogar mehr. Zudem werden über die Pauschalbesteuerung beträchtliche Steuereinnahmen generiert, nämlich rund 700 Millionen Franken pro Jahr.

Überdies sind die Sätze auf den 1. Januar dieses Jahres angehoben worden. Konkret heisst das, dass rund 80 Prozent der Pauschalbesteuerten mehr abliefern müssen als bisher. Das ist in Ordnung, denn allzu billig sollten wir uns nicht verkaufen.

Es geht jedoch um mehr als um Steuereinnahmen. Zusammen mit der Mindestlohn-Initiative und der Erbschaftssteuer-Initiative ist diese Initiative ein Frontalangriff auf bewährte Systeme der Schweiz.

Die Aufwandbesteuerung besteht seit 150 Jahren. Was wären die Folgen, wenn wir dieses System in der Schweiz abschaffen würden? Ich äussere mich kurz zu den drei Stichworten Arbeitsplätze, Investitionen, Kultur:

1. Die Aufwandbesteuerung hat Auswirkungen auf den Konsum und sorgt für zahlreiche Arbeitsplätze. Es sind 22 000, eher wohl gegen 30 000.
2. Die Erfahrung zeigt, dass nach Aufwand besteuerte Personen nicht nur überdurchschnittlich viel für Konsum ausgeben, sondern auch für Investitionen.
3. Das haben die linken Kreise sonst nicht ungern: Diese Personen treten oft als grosszügige Mäzene in Kunst und Kultur auf.

Wollen Sie das gefährden? Aufwandbesteuerte haben kein Erwerbseinkommen, aber sie haben reichlich Vermögen. Der Verzehr dieses Vermögens ist nicht steuerbar. Was könnte also passieren, wenn man von der Aufwandbesteuerung auf die Art der Besteuerung wechseln würde, wie wir sie alle kennen? Es wäre gut möglich, dass schlussendlich nicht mehr, sondern weniger Steuererträge generiert würden – das Beispiel Zürich zeigt in diese Richtung.

Doch es geht nicht nur um wirtschaftliche und finanzielle Betrachtungen. Es geht darum, wie wir unseren Staat sehen. Die Frage lautet: Wollen wir den Föderalismus stützen, oder wollen wir ihn schwächen? Fünf Kantone haben die Pauschalbesteuerung abgeschafft. Sollen deswegen alle anderen Kantone genötigt werden, dies auch zu tun? Nein; jeder Kanton muss selbst entscheiden können, muss sagen können, weshalb und mit welchen Argumenten er sich für oder gegen die Beibehaltung der Pauschalbesteuerung entscheidet. St. Gallen wollte sie z. B. erhalten, Zürich wollte sie abschaffen. Doch nicht alle haben dieselben Voraussetzungen wie der Wirtschaftskanton Zürich. In vielen Gegenden unseres Landes ist die Ausgangslage sogar fundamental anders: Eine vergleichsweise schwache Wirtschaft führt dazu, dass man Mühe hat, Schweizer zu bewegen, dort erwerbstätig zu werden.

Im Kanton Graubünden zahlen 268 Pauschalbesteuerte rund 50 Millionen Franken in die Staatskassen auf Gemeinde-, Kantons- und Bundesebene ein. Ich sage dies an die Adresse der nächsten Rednerin, Silva Semadeni. Ich bin gespannt, was sie uns dann darlegen wird.

Weil es in der Diskussion bereits erwähnt worden ist, führe ich jetzt nicht im Detail aus, dass die Beneluxländer sowie unsere beiden Nachbarn Österreich und Liechtenstein ähnliche Pauschalbesteuerungssysteme kennen, von der briti-

schen Non-Dom-Besteuerung ganz zu schweigen. Jenes Modell zieht Finanzspezialisten und Milliardäre an wie süsser Honig die Bären. Zwei prominente Beispiele sind der Ägypter Mohamed Al-Fayed und der russische Oligarch Roman Abramowitsch. Beide sind nicht auf die sonnigen Cayman Islands gezogen, sie haben sich im regnerischen London niedergelassen. Ich sage dies auch an die Adresse der SP-Sprecherin Ada Marra.

Auch wenn die Konkurrenzsituation in Europa nicht so wäre, würde ich diese Volksinitiative zur Ablehnung empfehlen. Denn als eingefleischter Föderalist sage ich: Die Kantone sollen entscheiden, ob sie die Pauschalbesteuerung anbieten wollen oder nicht. Es ist erstens niemandem gedient und gereicht zweitens zum Schaden vieler, wenn wir diese Art der Besteuerung verbieten. Genau darum empfehle ich diese Initiative zur Ablehnung.

Semadeni Silva (S, GR): Sono per l'iniziativa popolare sull'abolizione dell'imposizione forfettaria anche se qui i rappresentanti dei cantoni di montagna piangono miseria. In una democrazia non c'è posto per i privilegi. Nell'articolo 127 la nostra Costituzione federale fissa chiaramente i principi dell'imposizione fiscale, che sono «i principi della generalità e dell'uniformità dell'imposizione, come pure il principio dell'imposizione secondo la capacità economica». Davanti alla legge e davanti al fisco tutti sono uguali, anche i ricchi stranieri, ognuno paga le tasse in base al suo guadagno e alla sua sostanza. Questa è la nostra convinzione. La giustizia fiscale è un elemento fondamentale della democrazia fin dai tempi della rivoluzione francese che ha abolito i privilegi della nobiltà. Come si possono giustificare oggi i privilegi concessi in certi cantoni proprio ai ricchi stranieri senza attività lucrativa, che vengono tassati solo in funzione del loro tenore di vita e non in base ai redditi reali e alla sostanza? Dal 2000 a oggi le persone soggette a l'imposizione privilegiata sono aumentate di oltre il 75 per cento, sfido io! Nel 2012 erano 5634, fra cui probabilmente anche qualcuno che abusa delle nostre regole simulando un domicilio in Svizzera – questo non è però oggetto di reclamazioni da parte di certi partiti.

Sì, è proprio così che il nostro Paese ne approfitta. I proventi dell'imposizione forfettaria corrispondono allo 0,5 per cento delle nostre entrate fiscali. Anche il cantone dei Grigioni, come ha detto il mio collega Büchel, naturalmente approfitta di quegli oltre 200 privilegiati che abbiamo nel cantone. Ma basta questo beneficio economico per logorare uno dei principi fondamentali della democrazia? Per me no, non condivido quest'opinione. E non sono da sola; i forfai fiscali sono largamente contestati, tanto che in alcuni cantoni – come nei cantoni di Zurigo, Sciaffusa, Appenzello Esterno, Basilea Campagna, Basilea Città – sono stati aboliti giustamente dal sovrano, dal popolo. Altri cantoni e anche la Confederazione sono corsi ai ripari e hanno proposto restrizioni, ma continuano lo stesso ad approfittarne.

Praticano così una concorrenza sleale a scapito dei cantoni che rispettano l'equità fiscale, e questo a tutto vantaggio di chi? Dei ricchi stranieri! Ne approfittano anche certi comuni alpini, sì, è vero, ma di regola sono i più benestanti, favoriti dalla bellezza del paesaggio e quindi da uno sviluppo turistico invidiabile e da buone infrastrutture finanziate dallo Stato. Non perché certi comuni, siano pure periferici, si rendono dipendenti da queste entrate o da certi mecenati, come viene ripetuto in questa sala, si possono ignorare i principi costituzionali e dimenticare la giustizia fiscale. Com'è già stato detto, nel canton Zurigo l'abolizione dell'imposizione forfettaria ha portato a conseguenze tutt'altro che disastrose per il fisco.

I ricchi stranieri infatti non scappano, non traslocano, perché la Svizzera, rispetto a tanti altri Paesi, è e resta un paradiso fiscale anche senza tassa forfettaria. Contano per queste persone straniere anche gli altri aspetti che offre il domicilio in Svizzera, come la posizione nel cuore dell'Europa, la qualità di vita, la stabilità politica, l'infrastruttura capillare e sempre funzionante, la sicurezza e il basso tasso di criminalità, la burocrazia ridotta, la natura e i bei paesaggi. Non è per

niente associato che con l'abolizione generale della tassa forfettaria i ricchi stranieri lascino il nostro Paese. Ma se restassero e l'abolissimo pagherebbero le tasse come tutti gli altri.

Non possiamo ignorare inoltre che all'estero questa nostra politica dei privilegi fiscali non è ben vista. Nel 2012 l'OCSE ha ingiunto alla Svizzera di porre fine all'imposizione forfettaria. Sarebbe bene seguire questa pista prima che la pressione aumenti come nel caso del segreto bancario.

L'abolizione dell'imposizione forfettaria rappresenta un bel passo verso l'equità fiscale. Abolisce inoltre la brutta concorrenza fra i cantoni e gli ingiustificati privilegi dei ricchi stranieri che ora godono del nostro benessere senza pagare le tasse realmente dovute allo Stato.

Ecco perché sostengo l'iniziativa e vi raccomando di fare altrettanto.

Büchel Roland Rino (V, SG): Sie haben jetzt den Kanton Zürich und die Abschaffung der Pauschalbesteuerung in den Himmel hinaufgelobt. Sie und die Finanzministerin sind aus dem Kanton Graubünden. Sind Sie mit mir einig, dass die Voraussetzungen in Zürich und Graubünden schon ein bisschen verschieden sind?

Semadeni Silva (S, GR): Wenn man die Pauschalbesteuerung in allen Kantonen abschaffen würde, wären die Voraussetzungen für alle Kantone sehr gut. Dann würde niemand den Kanton wechseln, und man würde im schönen Kanton Graubünden die Ausländer, die unsere Leistungen nutzen wollen, willkommen heissen.

Bugnon André (V, VD): Si vous avez des rosiers dans votre jardin et que vous voyez une colonne de fourmis qui monte et qui descend sur ceux-ci, cela signifie qu'il y a des pucerons sur les rosiers. Ces fourmis qui montent et qui descendent, elles vont dévorer les oeufs ou les jeunes pucerons qui auront éclos, mais, comme elles sont intelligentes, elles ne dévoreront jamais la mère pondeuse. Pourquoi? Parce que, si elles la mangent, elles n'auront plus d'oeufs à dévorer ensuite. Donc, ne soyons pas plus sots que les fourmis de notre jardin! C'est une erreur de vouloir supprimer le système des forfaits fiscaux.

Dans ma commune, lorsque j'étais syndic, il y avait une personne qui bénéficiait d'un forfait fiscal et elle payait environ 200 000 francs d'impôts communaux par année, ce qui impliquait 300 000 à 400 000 francs d'impôts sur le plan cantonal. Cette personne était très âgée. Elle a remis de son vivant ses biens à son successeur, si bien que sa fortune, qui était importante, a été soumise à l'impôt sur les successions. Ma commune a encaissé à ce titre un montant de 2,5 millions de francs et le canton de Vaud a peu près 5 à 6 millions de francs. N'a-t-on vraiment plus besoin de cet argent? Si on supprime le régime du forfait fiscal, inévitablement les personnes concernées se déplaceront, car elles ont une grande mobilité et les moyens pour le faire, comme vous l'avez vu à Zurich où une partie des intéressés ont changé de canton. Elles risquent fort de quitter notre pays. C'est donc pour finir un autogoal. Ces personnes n'étant plus là, il n'y aura plus de recettes provenant de ces forfaits, et moins d'argent pour les collectivités publiques.

Je reviens à l'exemple de ma commune. Avec cet argent, nous avons pu construire une unité d'accueil pour la petite enfance. On savait qu'il fallait le faire, mais, à l'époque, on ne disposait pas de la capacité financière pour la réaliser. Grâce à cet impôt sur les successions, on a pu la faire construire. Il y a donc une répartition de la richesse qui permet de donner plus de moyens aux programmes sociaux. Dans le fond, l'objectif de l'imposition est de prélever de l'argent à ceux qui en ont pour pouvoir aider ceux qui n'en ont pas. Avec le régime du forfait fiscal, on arrive véritablement à améliorer encore la répartition des richesses.

La raison pour laquelle il faut recommander au peuple et aux cantons de rejeter cette initiative est que, si la méthode a pu être trop laxiste à une certaine époque, les Chambres fédérales ont modifié en automne 2012 la législation dans le but

d'augmenter la taxation fiscale des personnes concernées par les forfaits fiscaux. Elles sont au nombre de 5634 en Suisse, soit moins de un contribuable sur mille. On ne peut donc pas dire qu'il y a un abus dans l'utilisation de ce régime. Avec la révision de la loi, ces personnes devront payer un minimum de 400 000 francs d'impôts chaque année.

Comme le dit Madame la conseillère fédérale Widmer-Schlumpf, il faut faire la différence entre équité fiscale et attrait de la place économique. L'entorse au principe constitutionnel de l'imposition selon la capacité économique est acceptable si l'on regarde l'utilité des forfaits fiscaux. Il faut juste mettre en oeuvre rapidement la révision de la loi en durcissant les conditions d'octroi des forfaits fiscaux.

Si nous voulons inciter ces personnes, pour la plupart retraitées, à quitter la Suisse pour trouver des régimes fiscaux plus avantageux à l'étranger et renoncer aux 695 millions de francs qui servent à financer nos infrastructures publiques et contribuent à des répartitions de type social, alors suivons les initiants. Mais ce serait une erreur qui équivaudrait à nous tirer une balle dans le pied.

Il faut donc recommander au peuple et aux cantons de rejeter cette initiative.

Badran Jacqueline (S, ZH): «Liberté, égalité, fraternité» – Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit –, das war das fundamentale Credo der bürgerlichen Revolution. Diese richtete sich gegen die Privilegien des Adels. Bürgerlich sein ist der Antagonismus zum Adel, nicht zur Sozialdemokratie; diese gab es erst hundert Jahre später. Alle Menschen sind vor dem Gesetz gleich. Die formale Gleichheit ist und bleibt ein fundamental bürgerlicher Wert. Ich persönlich bin nicht so puristisch zu glauben, dass man daran nicht ritzen dürfe. Gewisse Vorteile könnten unter Umständen eine Ungleichbehandlung rechtfertigen. Die Pauschalbesteuerung, wonach reiche Ausländer reichen Inländern «ungleichgestellt» werden, bringt jedoch viel zu wenig Vorteile.

Wir schaffen erstens einen Mitnahmeeffekt. Reiche Ausländer sind bei uns auch ohne Steuerprivilegien in einer besseren Stellung als in fast allen Ländern dieser Welt. Wozu sie also privilegieren?

Zweitens gibt es nebst Steuereinnahmen auch gewichtige Nachteile. Es ist unbestritten, dass Steuervorteile in die Immobilienpreise eingepreist werden. Dort, wo es viele reiche Pauschalbesteuerte gibt, sind die Immobilienpreise schwindelerregend hoch. Auch der obere Mittelstand hat dort keine Chance mehr. Somit fällt für die Gemeinden gewichtiges Steuersubstrat eben auch weg. Gstaad zum Beispiel kann nicht einmal die Erneuerung seiner Bahnen berappen. Im Oberengadin verkommen die Dörfer zu Geisterdörfern, ohne Läden, ohne Konsum und mit wenig Steuererträgen.

Auch wenn man der Meinung ist, man würde steuerlich profitieren und die superreichen Ausländer würden bei einer Aufhebung der Privilegien fluchtartig die Schweiz verlassen – wohin auch immer, vielleicht ins teure London, wo die Immobilienpreise um 20 Prozent pro Monat steigen; sollen sie dorthin gehen und sich dann das britische Steuerprivileg abholen; ich glaube es nicht –, dann muss man wenigstens die Vorteile gegenüber den Nachteilen abwägen. Die Vorteile sind dann immer noch so gering, dass es unter keinem Titel das Aushebeln des formalen Gleichheitsgebotes rechtfertigt. Wer ohne Not daran rüttelt, dass alle Menschen vor dem Gesetz gleich sind, und verlangt, dass einige gleicher sind als andere, der macht sich des Verrats fundamental bürgerlicher Werte schuldig. Der- oder diejenige werfelt an Privilegien für eine ohnehin schon privilegierte Schicht, gegen die man vor zweihundert Jahren als echt Bürgerlicher noch gekämpft hatte. Ohne Not und ohne gewichtige Vorteile sollten wir nicht am formalen Gleichheitsprinzip rütteln. Die Pauschalbesteuerung ist deshalb ohne Wenn und Aber abzulehnen.

Dann möchte ich noch ein Wort zu Folgendem sagen: Herr Darbellay hat hier gestern zur Linken gesagt, die Initiative sei ein Bestandteil des «Succès Suisse» und sie würde an diesem rütteln. Ich möchte gerne eine Gegenfrage stellen: Wir verteilen hier in Bern seit Jahren unverfroren Privilegien,

und wir benennen sie auch so. Wir nennen es das Holding-privileg, wir nennen es das Dividendenbesteuerungsprivileg, und wir nennen es auch das Pauschalbesteuerungsprivileg. Dann fragt man sich schon, wer hier am «Succès Suisse» herumwerkelt, der eigentlich in einem extrem kaufkräftigen Mittelstand bestanden hat und nicht in einem Seen-Monaco, wo man eine superreiche, privilegierte Schicht heranzüchtet und durch alle Böden hindurch begünstigt, und zwar auf Kosten des formalen Gleichheitsprinzips.

Moret Isabelle (RL, VD): L'expression «forfaits fiscaux» laisse croire qu'il s'agit de forfaits négociés de manière arbitraire. Or c'est un impôt d'après la dépense, c'est une manière de calculer l'imposition, de taxer les contribuables étrangers renonçant à exercer une activité lucrative en Suisse. Pourquoi? Parce que l'on ne sait pas ce que ces gens possèdent et quels sont leurs revenus à l'étranger. Il faut donc trouver une manière de les soumettre à une imposition en Suisse, et on le fait d'après une estimation de leurs dépenses. Le barème d'imposition utilisé est le même que celui pour les contribuables suisses.

L'imposition d'après la dépense revêt une importance significative en Suisse, tant pour l'économie que pour les finances publiques. Entre 1999 et 2012, le nombre de personnes imposées d'après la dépense a augmenté de plus de 80 pour cent, passant de 3106 en 1999 à 5634 en 2012 – cela a été mentionné à plusieurs reprises. Environ trois quarts de ces contribuables vivent en Suisse latine. Fiscalement parlant, ce système est favorable aux finances publiques puisque l'imposition de ces 5634 contribuables a généré 695 millions de francs de recettes fiscales directes en 2012. Un bénéficiaire versait en moyenne 122 681 francs d'impôts en 2010. Une personne imposée d'après la dépense paie plus de neuf fois plus d'impôts qu'un ménage suisse moyen. C'est une démonstration évidente de l'apport positif de ce système. Son importance économique est également non négligeable, entre 22 000 et 30 000 emplois sont liés à la présence des personnes imposées d'après la dépense. C'est principalement le cas des régions de montagne.

Nous vivons dans un monde globalisé, les personnes fortunées sont très mobiles parce qu'elles ne vivent pas comme nous. Elles ont plusieurs maisons, elles vivent un moment ici, un moment là. D'ailleurs, 98 pour cent des personnes imposées d'après la dépense possèdent au moins un autre domicile hors de Suisse. Ces personnes peuvent donc facilement choisir un autre domicile fiscal. Pour nous, pour la classe moyenne, c'est compliqué de déménager, il faut trouver un logement, il faut changer de travail, changer les enfants d'école. Pour les personnes fortunées, déménager pour des raisons fiscales, cela se fait en un claquement de doigts.

Il faut donc tenir compte de la concurrence fiscale entre pays. On a cité la Grande-Bretagne avec son statut de résident non domicilié, qui permet de ne payer d'impôts ni sur le revenu ni sur la fortune située hors du pays, et là, la nationalité étrangère n'est même pas nécessaire, on peut même exercer une activité lucrative sur le sol britannique mais celle-ci sera soumise à l'impôt sur le revenu. On peut aussi citer l'Autriche, le Portugal, la Belgique. Tous ces aménagements fiscaux respectent les standards internationaux et les règles européennes en la matière.

Ce constat international est la preuve que la Suisse n'est pas le seul pays à pratiquer un régime fiscal particulier pour les étrangers fortunés et mobiles. La concurrence existe et nous nous devons de proposer un système fiscal compétitif, pour être à même de régater avec ces autres pays, sinon on risque de perdre ces contribuables fortunés qui sont mobiles, et évidemment le manque à gagner sera compensé par les autres contribuables, ceux qui ne sont pas mobiles, ceux de la classe moyenne qui ne peuvent pas déménager pour des raisons fiscales.

Le canton de Vaud – dans lequel je suis élue – fut le premier, en 1862, à mettre en place ce système d'imposition des ressortissants étrangers n'exerçant pas d'activité lucrative. S'il existe encore aujourd'hui et s'il n'a pas encore été aboli,

c'est bel et bien parce qu'il bénéficie à l'ensemble de la population. Selon les chiffres vaudois de 2010, les recettes fiscales issues de l'imposition selon la dépense s'élevaient à 147 millions de francs. Ce sont 1396 personnes qui sont soumises à cette forme d'imposition et elles ont contribué à hauteur de 1,9 pour cent aux recettes totales. C'est d'ailleurs le canton de Vaud qui a connu le montant le plus élevé cette année-là. L'apport est donc non négligeable pour les finances publiques de ce canton. Dans le cadre de l'impôt sur les successions, mon canton a également bénéficié de ces contribuables avec des recettes annuelles de l'ordre de 25 millions de francs.

Peut-on se passer de cette manne fiscale et économique pour des questions purement idéologiques? La réponse est non, ce n'est pas aux contribuables suisses d'assumer les conséquences du dogme antiriches de la gauche.

Je vous remercie de recommander au peuple et aux cantons le rejet de cette initiative.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Wenn ich Sie richtig verstanden habe, haben Sie gesagt, die Pauschalbesteuerung sei nicht arbiträr, sie werde nicht ausgehandelt. Wie erklärt sich dann, dass ausgerechnet in Ihrem Kanton der ehemalige Ikea-Eigentümer, der ja in der Waadt ansässig war, bei geschätzten 30 Milliarden Vermögen nur 200 000 Franken Steuern bezahlt hat? Und wie erklärt sich, dass Herr Vekselberg pauschal besteuert wird, obschon er nachweislich von der Schweiz aus grosse Schweizer Industriekonzerne managt?

Moret Isabelle (RL, VD): Je vous l'ai dit: l'imposition d'après la dépense est une manière de calculer l'impôt. La personne vaudoise que vous citez avait une manière de vivre qui n'était pas particulièrement dispendieuse; le calcul de son imposition a été vérifié en prenant en considération les autres revenus qu'il a à l'étranger. Etant férue en matière de fiscalité, vous savez que l'imposition est soumise à un double calcul. Par ailleurs, la personne que vous citez a fait des apports non négligeables à sa commune vaudoise en plus des impôts qu'elle payait, par des donations, notamment pour une école, et le financement d'une place de jeux. Ces apports supplémentaires sont des revenus économiques qui ne sont pas négligeables.

Flückiger-Bäni Sylvia (V, AG): Sie wissen es: Ich bin Vorstandsmitglied des Schweizerischen Gewerbeverbandes, der diese Initiative auch ablehnt.

Die Initianten sehen die Pauschalbesteuerung als rechtswidrig an und möchten die Besteuerung nach Aufwand mit der vorliegenden Initiative verbieten. Das hat natürlich Konsequenzen. In der Schweiz mit ihrem föderalistischen System hat die Pauschalbesteuerung von ausländischen Personen eine langjährige Tradition; sie ist für verschiedene Regionen unseres Landes von erheblicher wirtschaftlicher Bedeutung. Die Pauschalbesteuerung wurde auf Bundesebene bereits 1935 gesetzlich geregelt. Sie war als Massnahme zur Vereinfachung der korrekten Besteuerung von physischen Personen gedacht, die ihren Wohnsitz in der Schweiz haben, ohne erwerbstätig zu sein, und deren Vermögen sich vor allem im Ausland befindet. Auch wenn diese sehr vermögenden Ausländer in der Schweiz wohnen, befindet sich ein wesentlicher Anteil ihres Vermögens und ihrer Einnahmen im Ausland. Es macht deshalb Sinn, diese Personen aus Gründen der Steuererhebungswirtschaftlichkeit pauschal zu besteuern, sofern sie nicht in der Schweiz arbeiten. Die Besteuerung nach Aufwand stellt unter dieser Betrachtungsweise eine gute, einfache und pragmatische Lösung dar.

Die KMU-Wirtschaft, aber auch der Mittelstand wären von der Abschaffung der Pauschalbesteuerung, wie sie die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre» vorsieht, massiv betroffen. Sie hätte negative Folgen für das Steueraufkommen und die Arbeitsplätze, und man darf nicht vergessen, dass die Pauschalbesteuerung auch ein zweckmässiges und wichtiges Instrument zur Standortförderung darstellt.

Die rund 5600 Personen, deren Steuern in der Schweiz über die Pauschalbesteuerung berechnet werden, bezahlten im Jahre 2012 rund 695 Millionen Franken an Steuern. Nach Schätzungen der Eidgenössischen Steuerverwaltung sind mit der Pauschalbesteuerung direkt und indirekt über 22 000 Arbeitsplätze verbunden; auf diese wollen wir nicht verzichten.

Die Initiative richtet sich gegen die in der Schweiz lebenden vermögenden Personen, bei denen es sich meistens auch um die grössten Steuerzahler in unserem Land handelt. Ende 2012 waren 5634 Personen von der Pauschalbesteuerung betroffen. Zudem, wir haben es bereits gehört, wurde mit der Festlegung einer höheren Limite die Besteuerung verschärft.

Es ist ja bekannt, dass fast alle europäischen Staaten versuchen, für vermögende Personen attraktiv zu sein und sie anzuziehen, teilweise mit sehr tiefen Steuern für Investoren; das Gleiche gilt für neugegründete Firmen, indem ihnen einige Jahre die Gewinnsteuer ganz erlassen wird. Auf jeden Fall geschieht dies mit einer Vereinfachung der Bemessungsgrundlagen im Bereich der Einkommenssteuern. Wenn wir jetzt das Gegenteil machen, müssen wir uns fragen, ob das wirklich klug ist. Die Abschaffung der Aufwandbesteuerung hätte garantiert zur Folge, dass die betroffenen Personen über kurz oder lang wegziehen und sich einen – steuerlich gesehen – günstigeren Staat suchen würden. Das kann man heute in den Zeitungen übrigens sehr gut nachlesen. In der Konsequenz würden dann auch keine vermögenden Personen neu in die Schweiz ziehen. Das hiesse nichts anderes als Verlust von Steuersubstrat, und dafür müsste dann – wie könnte es anders sein? – wieder der Mittelstand aufkommen, der ohnehin schon über alle Massen belastet ist.

Dazu kommt, das ist auch hinlänglich bekannt, dass die Schweiz das Vereinswesen und auch kulturelle Güter und Einrichtungen pflegt; diese sind auf Spenden angewiesen. Viele nach Aufwand besteuerte Steuerzahler verfügen über Stiftungen, unterstützen sie und spenden beträchtliche Beträge an soziale und kulturelle Institutionen. Darauf wollen wir allen Ernstes doch nicht verzichten.

Wir sind ein starkes Land, aber wir stehen immer mehr unter internationalem Druck. Wir dürfen nicht glauben, dass die Schweiz ohne günstige Rahmenbedingungen immer noch attraktiv sein wird. Verbessert sich im Ausland die wirtschaftliche bzw. die steuerliche Situation für die vermögenden Personen, die ohnehin gewohnt sind, viel und oft zu reisen, dann ist das Spiel gelaufen. Wir werden dann heute gemachte Fehler nicht mehr korrigieren können und nur noch das Nachsehen haben.

Die Schweiz muss ihre steuerliche Attraktivität bewahren, indem sie an der Aufwandbesteuerung festhält und sich damit entsprechende Steuereinnahmen sichert, für welche sonst vor allem der Mittelstand zur Kasse gebeten würde. Es ist also in unserem ureigenen Nutzen und Interesse, diese Initiative abzulehnen.

Reynard Mathias (S, VS): «Egalité de traitement devant l'impôt», «imposition en fonction de la capacité économique». Ces expressions ne viennent pas – ou du moins pas seulement – du programme du Parti socialiste. Ils sont inscrits dans notre Constitution et sont les principes fondamentaux sur lesquels est censé reposer notre système d'imposition. Or une chose apparaît clairement: les forfaits fiscaux contreviennent à ces principes, et leur nombre a explosé ces dernières années. Cette injustice sape la base de notre système et pose de nombreuses questions fondamentales. Comment expliquer qu'un riche étranger soit traité différemment de son riche voisin suisse? Comment expliquer que ce système ait pour conséquence de créer des situations où un détenteur de forfait fiscal pourra payer moins d'impôts qu'un contribuable suisse pourtant dans une situation moins enviable? Comment expliquer la différence de traitement entre un retraité suisse, ayant fait fortune et payé toute sa vie ses impôts en fonction de ses revenus, et un retraité étranger arrivant en Suisse et bénéficiant d'un forfait fiscal? Comment

expliquer que les conditions de base pour profiter de l'imposition d'après la dépense ne soient même pas forcément respectées par ces privilégiés? Ainsi, nombreux sont ceux qui ne vivent même pas vraiment en Suisse – le contrôle de leur présence physique n'étant pas vraiment réalisable – ou encore qui travaillent en réalité pour leur société depuis la Suisse. Ces profiteurs-là ne semblent pas émouvoir ceux qui, dans cette salle, font de la chasse aux abus leur crédo politique!

Comment expliquer le calcul absolument arbitraire et dénué de toute logique de cette imposition d'après la dépense? Comment expliquer que la population de ce pays paie ses impôts avec sérieux, jusqu'au dernier centime, alors que certains étrangers fortunés jouissent de privilèges choquants?

C'est cette situation injustifiable que le peuple suisse accepte de moins en moins.

En plus de cette initiative fédérale – qui a poussé la majorité du Parlement à une attitude plus critique et nuancée à l'égard de l'imposition d'après la dépense et a conduit à un léger durcissement des conditions d'octroi des forfaits fiscaux –, de nombreux votes populaires ont eu lieu dans différents cantons. On a ainsi assisté ces dernières années à plusieurs choix populaires allant soit vers un durcissement des conditions d'octroi, soit directement vers une suppression des forfaits fiscaux. Une chose est claire: l'incompréhension et le ras-le-bol de la population face à cette injustice sont en train de monter.

Les nouvelles tentatives alarmistes, catastrophistes, qu'elles portent sur l'emploi ou les finances publiques, ne résistent pas à l'épreuve des faits. Dans les prises de parole d'hier mais aussi dans celles qui suivront aujourd'hui, certains font comme si toutes les recettes issues des forfaits fiscaux allaient disparaître en cas d'acceptation de l'initiative. Par erreur – ou par malhonnêteté –, ils annoncent ainsi des trous dans les caisses publiques. Peut-être est-ce utile de rappeler tout d'abord que ce sont les mêmes qui ont causé, tant à l'échelon fédéral que dans les cantons et communes, des pertes fiscales se chiffrant en milliards, par les multiples cadeaux fiscaux accordés aux grandes entreprises et aux contribuables les plus fortunés.

Surtout, l'exemple zurichois montre bien qu'une telle suppression n'a aucun effet significatif sur les finances publiques. Les opposants continueront d'affirmer que cet exemple prouve l'apparition de légères pertes fiscales, et nous maintiendrons que c'est exactement l'inverse. Avec humilité, nous devons surtout reconnaître que, avec si peu de recul, nous pouvons simplement dire que l'effet est faible, dans un sens comme dans l'autre, les riches contribuables qui restent sur le territoire permettant globalement de compenser le départ des autres.

Il convient d'ailleurs de rappeler que deux tiers de ceux qui sont partis se sont simplement déplacés dans un autre canton suisse. Avec cette initiative fédérale, l'effet de déplacement d'un canton à l'autre n'existera plus, et il est évident que le pourcentage de bénéficiaires d'un forfait fiscal décidant de ne pas bouger augmentera considérablement.

J'aime la Suisse et je crois qu'elle a d'autres atouts tellement plus cruciaux que ces privilèges fiscaux. Nos régions sont choisies pour leur dynamisme et leur innovation, leur stabilité et leur bonne situation économique, leur douceur de vivre et leurs paysages, leurs infrastructures et leur service public. Affirmer que la suppression des forfaits fiscaux entraînera le départ massif de ces riches étrangers, c'est non seulement ne pas tenir compte d'exemples cantonaux concrets, mais c'est aussi avoir une bien piètre image de la Suisse et de ses atouts.

L'abolition des forfaits fiscaux est devenue urgente pour mettre un terme à cette industrie prédatrice d'évadés fiscaux mise en place par certains cantons. Elle est surtout indispensable pour ramener la confiance fiscale chez tous ceux qui se demandent pourquoi être honnête alors que d'autres profitent de tels privilèges incompréhensibles et opaques, pour ramener la confiance en un système équitable, juste, qui traite chaque individu sur un pied d'égalité.

Enfin, il s'agit aussi évidemment d'une question de valeur, d'éthique, de morale. Un principe est en jeu: l'équité devant l'impôt, sans privilèges, sans passe-droits.

Je vous appelle donc à soutenir cette initiative et à recommander au peuple et aux cantons son acceptation.

Golay Roger (V, GE): Le Mouvement Citoyens Genevois s'oppose catégoriquement à l'initiative «Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires», qui vise à supprimer le système des forfaits fiscaux. Nous dénonçons fermement l'intitulé de cette initiative, qui est trompeur et dénigrant à l'égard des personnes fortunées de notre pays. En effet, cet intitulé fait croire à la population que nous accordons des privilèges, des cadeaux fiscaux aux millionnaires, alors qu'il s'agit de dispositions légales permettant à une catégorie de personnes d'avoir démocratiquement une taxation différente. Ces forfaits permettent à certains cantons et communes de pouvoir bénéficier des recettes fiscales de contribuables très intéressants pour le développement de leur territoire, qu'ils n'auraient certainement pas sans ce système.

En 2010, ce système a généré 668 millions de francs d'impôts pour toute la Suisse, dont 204 millions pour la Confédération, 300 millions pour les cantons, et près de 165 millions pour les communes. En 2011, c'étaient 720 millions. Selon une étude, ces contribuables dépensent 1,4 milliard par an et 900 millions dans l'immobilier. Sans oublier que ce régime génère entre 22 000 et 30 000 emplois. Au travers de la péréquation intercantonale, Genève, canton contributeur par sa capacité financière, fait partager cette ressource à d'autres cantons moins favorisés.

Chaque canton a intérêt à maintenir ce système, voire à l'encourager, même s'il compte peu ou pas de contribuables de cette catégorie. Les conséquences de la suppression de l'imposition d'après la dépense dans le canton de Zurich sont très négatives, malgré ce que la gauche a laissé croire en y lançant son initiative qui a conduit à l'abolition de ce système d'imposition. Les cantons qui ont maintenu les forfaits fiscaux doivent compenser l'affaiblissement des recettes fiscales du canton de Zurich, en finançant davantage la péréquation intercantonale. En privant un canton de recettes fiscales, on se retrouve face à des effets induits que la solidarité confédérale doit compenser. L'intérêt général doit l'emporter sur l'égalitarisme excessif!

Pour des cantons romands, alémaniques et le Tessin, cette manne financière est indispensable afin de maintenir des prestations sociales de qualité, des investissements indispensables au développement de notre société et de veiller à l'équilibre financier. Supprimer l'imposition d'après la dépense serait une manière de diminuer en partie la qualité de vie de nos concitoyens.

La Suisse ne doit pas se donner une pseudo bonne conscience en supprimant ce système, alors que d'innombrables Etats ont développé des dispositifs très attractifs pour les grandes fortunes afin de les attirer chez eux. De plus, ces mêmes Etats n'ont bien souvent ni impôt sur la fortune ni sur les revenus de celle-ci. Les initiants disent: «Halte aux privilèges fiscaux!» Nous, nous disons: «Halte à l'épouvantail fiscal et halte à la destruction du modèle suisse!» Nous n'oublions pas que l'étranger nous envie et que nous devons faire face à une guerre économique.

Cette initiative populaire propose l'égalité dans la pauvreté. Nous estimons qu'il est préférable de choisir la prospérité et de nous en tenir à des mesures de bon sens.

Pour toutes ces raisons, nous vous prions de recommander le rejet de cette initiative populaire sournoise, pernicieuse et antisociale.

Heim Bea (S, SO): Auch für mich ist klar, dass die Pauschalbesteuerung abgeschafft gehört. Sie hat nichts mit Steuergerechtigkeit zu tun, sie ist das Gegenteil. Diese Privilegienpraxis verletzt die Bundesverfassung, wie wir jetzt mehrfach gehört haben. Diese Steuerprivilegien für reiche Ausländerinnen und Ausländer sorgen für Unmut in der Bevölkerung. Ich kann Ihnen sagen, dass ich dies an vielen politischen Anlässen erlebe. Da zählen dann Argumente, wonach die

Pauschalbesteuerung immerhin fast 700 Millionen Franken bringe und die Reichen unser Land sonst verlassen würden, herzlich wenig. Was die Leute wollen, ist Gerechtigkeit. Sie haben ihre Steuern auf Rappen und Franken zu bezahlen. Jene aber, die bei uns zu Gast sind, nicht arbeiten müssen und unglaublich viel Geld haben, bezahlen prozentual im Verhältnis zu den vielen bescheidenen Einkommen der Arbeitnehmenden, des Mittelstandes und der Familien in der Schweiz nur einen Bruchteil Steuern.

Man spricht vom volkswirtschaftlichen Nutzen – im Ständerat hat die Frau Bundesrätin vom volkswirtschaftlichen Nutzen und von 695 Millionen Franken gesprochen. Nun, Gedanken um den volkswirtschaftlichen Nutzen hatten sich ja auch die Kantone gemacht, die die Pauschalbesteuerung abgeschafft haben. Auch ich möchte Sie auf das Paradebeispiel Zürich hinweisen. Dort ist der vielbeschworene Einbruch bei den Steuern nicht eingetroffen. Zwar sind Leute weggezogen, sie sind einfach in einen anderen Kanton gezogen, der den Geldadel hofiert. Die höheren Abgaben der im Kanton Zürich Verbliebenen und der Nachzug von potentiellen Steuerzahlenden in die Villen der ehemals Pauschalbesteuerten haben die Ausfälle kompensiert. Wohl auch darum prüfen weitere Kantone die Aufhebung der Pauschalbesteuerung.

Zudem scheint mir das Argument der 695 Millionen Franken problematisch, wenn nicht sogar trügerisch. Dieser vielgerühmte volkswirtschaftliche Nutzen könnte sich mit der Zeit als Bumerang erweisen. Die internationale Position der Schweiz ist nicht mehr dieselbe wie noch vor dem 9. Februar. Die Schweiz wäre aktuell ganz besonders auf gute Beziehungen zur EU angewiesen, zur EU, ihrem stärksten Handelspartner. Aber wie sollen wir auf das Verständnis gewisser EU-Länder zählen können, wenn deren Milliardäre ihr Vermögen in die Schweiz zügel, mit niedrigsten Steuern hier leben, während ihr Heimatland, wie zum Beispiel Griechenland, in den Schulden versinkt? Verständnis für diese Steuerprivilegien, die die Schweiz gewährt, kann von Ländern, die ihre Reichen an die Schweiz verlieren, nicht erwartet werden – im Gegenteil. Ich befürchte eher gewisse politische Retourkutschen und Druckversuche, denen sich die Schweiz dann vielleicht, wie so oft, eben doch beugt. Das wäre ein weiterer Imageschaden für unser Land, den wir vermeiden sollten. Unsere Privilegienwirtschaft mit der Pauschalbesteuerung sorgt, und das ist das staatspolitische Problem, im Inland und auch in den Ländern, die ihre Steuertouristen in die Schweiz abziehen sehen, für viel Missmut. Ich finde, wir sollten die Hinweise der OECD sehr ernst nehmen und die Privilegien des sogenannten Geldadels, die Pauschalbesteuerung, abschaffen; dies aus staatspolitischer und wirtschaftspolitischer Reason. Darum empfehle ich Ihnen ein Ja zu dieser Initiative.

Vogler Karl (CE, OW): Ich ersuche Sie, diese Initiative zur Ablehnung zu empfehlen. Erlauben Sie mir vorab den Hinweis, obwohl das bereits gesagt wurde, dass die Besteuerung nach dem Aufwand in der Schweiz eine lange Tradition hat und in einzelnen Kantonen seit rund 150 Jahren angewandt wird. Damals wurde die Besteuerung nach dem Aufwand mit der Praktikabilität begründet, und mindestens teilweise gilt das auch heute noch.

Was spricht aus meiner Sicht für die Empfehlung zur Ablehnung der Initiative? Zusammengefasst sind es drei Gründe. Ein erster Grund ist föderalistischer Art. Die Volksinitiative berücksichtigt in keiner Weise die Bedeutung, welche die Besteuerung nach dem Aufwand in einzelnen Kantonen sowohl für die Fiskaleinnahmen wie auch für die Volkswirtschaft hat. Dementsprechend ist nicht einzusehen, warum die Besteuerung nach dem Aufwand flächendeckend in der ganzen Schweiz untersagt werden soll. Diese Frage sollen weiterhin die Kantone in eigener Kompetenz entscheiden. Denn es ist Sache der einzelnen Kantone, aufgrund ihrer je spezifischen Situation darüber zu befinden, wie und mit welchen Mitteln sie sich im Steuer- und Standortwettbewerb behaupten wollen.

Ein zweiter Grund für die Ablehnung der Volksinitiative ist die beschlossene Revision der Aufwandbesteuerung. Bekanntlich hat das Parlament der Revision der Aufwandbesteuerung zugestimmt, und der Bundesrat hat die entsprechenden Änderungen des StHG bereits in Kraft gesetzt. Die Inkraftsetzung beim Bundesgesetz über die direkte Bundessteuer erfolgt auf den 1. Januar 2016. Damit machte der Gesetzgeber einen wichtigen und bedeutenden Schritt im Hinblick auf die Umsetzung der in Artikel 127 Absatz 2 der Bundesverfassung stipulierten Steuergerechtigkeit, und zwar auch, was die horizontale Steuergerechtigkeit betrifft. Berücksichtigt man weiter, dass mit der Besteuerung nach dem Aufwand mehrere Tausend Arbeitsplätze verbunden sind und im Jahre 2012 entsprechende Steuern von fast 700 Millionen Franken angefallen sind, so darf festgestellt werden, dass die Besteuerung nach dem Aufwand auch unter dem Titel der Steuergerechtigkeit durchaus oder zumindest in erheblichen Teilen zu bestehen vermag.

Tatsache ist auch – das soll an dieser Stelle auch erwähnt werden –, dass es Personen gibt, die bei einer ordentlichen Besteuerung weniger Steuern bezahlen würden, als sie das bei einer Besteuerung nach dem Aufwand machen müssen. Aus Praktikabilitätsgründen sind diese Personen aber bereit, einen höheren Betrag zu bezahlen.

Ein dritter Grund, warum die Initiative abzulehnen ist, ist der, dass die Schweiz mit der Besteuerung nach dem Aufwand im internationalen Kontext keine Sonderrolle einnimmt. Ein Blick über unsere Landesgrenzen zeigt, dass beispielsweise Grossbritannien ausländische Einkünfte von sogenannten «resident but not domiciled» Personen nur besteuert, wenn diese Einkommen ins Land transferiert werden. Eine Anfrage im britischen Parlament im Jahr 2011 ergab, dass in Grossbritannien über 120 000 Personen von diesem Steuerregime profitieren. Weitere Staaten wie Japan, Irland oder Malta kennen ebenfalls Regelwerke, die diese Art von Besteuerung in bestimmten Fällen erlauben. In Ländern bzw. Zonen wie Singapur und Hongkong wird ein territoriales Steuersystem angewandt; es werden nur Einkünfte aus inländischen Quellen besteuert, Einkünfte aus dem Ausland bleiben grundsätzlich steuerfrei.

Mit diesem Verweis auf die internationale Praxis möchte ich sagen, dass es fahrlässig wäre, ohne Not, ohne äusseren Druck die Besteuerung nach dem Aufwand generell zu verbieten. Die Schweiz muss ohnehin in Kürze mehrere Anpassungen im Steuer- und Bankenbereich sowie in anderen Bereichen vornehmen, welche sehr standortrelevant sind. Eine bewusste weitere Schwächung der Standortattraktivität gilt es zu vermeiden.

Ich ersuche Sie, die Initiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Friedl Claudia (S, SG): Reiche ausländische Personen wählen die Schweiz gerne als Wohnort. Sie wählen die Schweiz vielleicht aus fiskalischen Gründen. Denn dank der Pauschalbesteuerung würden sie kaum irgendwo so wenig Steuern bezahlen wie hier. Viele wählen die Schweiz vor allem aber auch, weil die Schweiz ein Land mit hoher Lebensqualität ist. Dazu zählen die Stabilität, eine zuverlässige Verwaltung und Justiz, eine gut ausgebaute Infrastruktur sowie ansprechende Bildungsangebote. Sie wählen die Schweiz auch, weil die Schweiz ein schönes Land mit vielfältigen Naturräumen und abwechslungsreichen Landschaften ist.

Für alle diese Qualitäten setzt der Staat Mittel ein. Die Verfassung verlangt, dass sich alle nach ihrer wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit an der Finanzierung des Staates beteiligen. Die Praxis der Pauschalbesteuerung der reichen Ausländerinnen und Ausländer steht da völlig quer in der Landschaft. Es gibt keinen Grund, warum sich gerade diese kleine privilegierte Gruppe weniger an der Bereitstellung der staatlichen Leistungen beteiligen soll.

Herr Lüscher meinte gestern, es gebe keinen internationalen Druck, deshalb sollte man auf diese Pauschalbesteuerung nicht verzichten. Unsere eigene Bevölkerung ärgert sich aber, und zwar bis weit in die bürgerlichen Wählerschichten hinein, zu Recht über das intransparente Abschliessen von Vereinbarungen zwischen Steueramt und

Steuerzahlenden, während die Normalbürgerin und der Normalbürger brav ihre Steuererklärung ausfüllen müssen.

Die Bevölkerung der Kantone Zürich, Schaffhausen, Appenzell Ausserrhoden, Basel-Stadt und Basel-Landschaft haben die Pauschalbesteuerung bereits abgeschafft. Es gibt mindestens vier stichhaltige Gründe, warum dies endlich auch auf Bundesebene geschehen soll: Die Pauschalbesteuerung unterläuft die Steuergerechtigkeit; sie untergräbt die Steuermoral der normalen Bürgerinnen und Bürger; sie schafft eine Ungleichbehandlung von vermögenden Ausländerinnen und Ausländern und vermögenden Schweizerinnen und Schweizern; sie widerspricht dem verfassungsmässigen Grundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit. Die Besteuerung nach dem Aufwand ist sowohl finanzpolitisch als auch gesellschaftspolitisch nicht zu rechtfertigen.

Ich komme aus dem Kanton, der bereits 2007, unter Federführung der CVP-Fraktion, eine Standesinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung (08.309) eingereicht hat. Vor drei Jahren haben wir dann im Kanton St. Gallen über eine Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung abgestimmt. Die Stimmbevölkerung hat diese Initiative angenommen und gleichzeitig einen Gegenvorschlag, der zu einer deutlichen Verschärfung der Bemessungsgrundlagen geführt hat. Die Bevölkerung hat sich also klar gegen eine Pauschalbesteuerung ausgesprochen, wünschte aber, wegen des Steuerwettbewerbs, eine nationale Lösung. Diese nationale Lösung liegt hier und heute auf dem Tisch.

Die geschürte Angst, dass eine Abschaffung der Pauschalbesteuerung zu Steuerausfällen führen würde, hat sich nirgends, wo die Pauschalbesteuerung abgeschafft worden ist, bewahrheitet. Im Gegenteil, der «Tages-Anzeiger» titelte 2011: «Pauschalbesteuerte ziehen weg, und niemand trauert ihnen nach». In die luxuriösen Anwesen und Wohnungen zogen rasch neue Leute ein, die oft mehr Steuern bezahlen als ihre Vorgänger, weil sie nach dem Prinzip der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit bezahlen – so wie du und ich auch. Es ist möglich, dass es in einigen Regionen bei den Liegenheitspreisen zu Korrekturen kommen wird, vor allem bei Spekulationsobjekten an guten Lagen. Aber wenn dort wieder vernünftige Preise bezahlt werden, dann profitieren alle. Steuerdumping für Superreiche ist kein Geschäftsmodell. Die Pauschalbesteuerung ist ein Relikt aus dem letzten Jahrhundert; es ist Zeit, diesen alten, verfilzten Zopf abzuschneiden, und zwar in der ganzen Schweiz. Unterstützen Sie die Initiative!

Feller Olivier (RL, VD): Jusqu'à présent nous avons beaucoup parlé de la seconde phrase du texte de l'initiative. Nous nous sommes peu arrêtés sur la première phrase. Seul Monsieur Lüscher a évoqué hier après-midi cette première phrase, qui a pourtant toute son importance.

Que dit cette première phrase? «Les privilèges fiscaux pour les personnes physiques sont illicites.» Dans son message, le Conseil fédéral considère que cette première phrase n'a pas davantage de portée que les principes généraux de la fiscalité qui découlent déjà aujourd'hui de la Constitution fédérale, comme l'universalité de l'impôt, l'égalité de traitement ou le respect de la capacité contributive. Je ne partage pas ce bel optimisme.

Certes la première phrase de l'initiative n'a pas un contenu suffisamment précis pour être directement applicable, mais le Tribunal fédéral pourrait s'en inspirer lors de l'interprétation d'une règle de droit fiscal. L'expérience très récente montre que le Tribunal fédéral peut réserver des surprises aux contribuables au travers d'une interprétation inattendue et insolite du droit en vigueur. Il suffit de penser à l'arrêt du Tribunal fédéral du mois de décembre 2011 concernant l'imposition des immeubles et des terrains agricoles, qui a un effet financier et pratique énorme pour les contribuables concernés.

Toute la question avec cette première phrase du texte de l'initiative est de savoir ce qu'est un privilège. Certaines déductions fiscales, par exemple celle qui est accordée lors de

la constitution d'un troisième pilier ou celle qui concerne les intérêts hypothécaires, seront-elles assimilées à un privilège sur la base de la première phrase du texte de l'initiative? Je n'aurai pas l'inconscience de l'exclure aujourd'hui car si cette phrase n'a vraiment aucune portée, on se demande bien pourquoi les initiants l'ont introduite dans le texte de leur initiative.

Pour le reste, voici une initiative qui veut tout uniformiser dans notre pays, même au mépris de la volonté populaire exprimée par les populations locales. Il est vrai qu'un certain nombre de cantons ont aboli l'imposition d'après la dépense, comme Zurich. D'autres cantons, comme Berne, ont décidé néanmoins de maintenir ce système.

Dans le canton de Vaud, dans lequel je suis élu, la gauche avait lancé en 2010 une initiative populaire cantonale pour abroger l'impôt d'après la dépense. Cette initiative n'a tout simplement pas abouti faute d'avoir récolté un nombre suffisant de signatures. Cela montre bien que les populations locales ont des appréciations variées et différenciées. Laissons donc les cantons qui le veulent – je pense en particulier aux cantons de Vaud, du Valais et de Genève – la possibilité de continuer à pratiquer l'impôt d'après la dépense.

N'oublions pas que la Suisse est exposée à une rude concurrence en matière fiscale. Plusieurs pays – il suffit de penser à la Grande-Bretagne, à l'Espagne, au Portugal ou à la Belgique – ont des systèmes d'imposition très attrayants pour les personnes physiques. Je regrette d'ailleurs que le Conseil fédéral ne consacre qu'une quinzaine de lignes de son message aux comparaisons internationales. Il serait utile au débat, me semble-t-il, que le Conseil fédéral donne un complément d'information factuel en vue du scrutin populaire. Il ne ferait qu'appliquer la motion 13.3065, «Attractivité fiscale comparée de la Suisse avec d'autres Etats», que j'ai déposée et qui reflète d'ailleurs la volonté du Parlement, puisque cette motion a été acceptée par les deux chambres en 2013.

Cessons de toujours penser que nous sommes uniques, tellement uniques. Si l'imposition d'après la dépense était abolie, il est hautement probable qu'une partie des contribuables concernés – peut-être pas tous, Monsieur Reynard, c'est juste – quitteront la Suisse ou choisiront tout simplement un autre domicile fiscal, un domicile fiscal dans un autre pays.

Outre le débat qui nous occupe aujourd'hui, j'avoue aussi que je suis inquiet, inquiet à cause de la multiplication des initiatives populaires qui ont pour but premier de faire valoir des idéologies. «Salauds de riches!», cela fait sans doute une bonne réplique de film ou de théâtre et puis cela fait plutôt bien, surtout quand on est «bobo». Mais à force de s'en prendre, les uns après les autres, aux éléments qui font notre richesse, notre richesse à tous, on pourrait bien finir par tordre le cou à notre prospérité.

Grin Jean-Pierre (V, VD): Dans le système fiscal suisse, l'imposition d'après la dépense a une très longue tradition. Comme cela a déjà été dit, dans le canton de Vaud, c'est en 1852 que cette forme d'imposition a été mise en place.

Notre système fiscal doit être compétitif dans tous les domaines, donc également dans l'imposition de ressortissants étrangers fortunés et surtout très mobiles. La suppression de l'imposition d'après la dépense ferait courir le risque que de bons contribuables et des employeurs importants quittent notre pays. Leur départ serait un coup dur, particulièrement pour certains cantons et pour les régions de montagne. Outre la Suisse, plusieurs pays proposent aussi une imposition spécifique pour les personnes aisées et mobiles – c'est le cas du Portugal, de la Belgique, du Royaume-Uni, etc.

L'abolition de cette pratique va sûrement provoquer des départs et, par extension, une diminution des recettes fiscales. On a donné tout à l'heure l'exemple de Zurich, où un contribuable sur deux est parti.

D'autre part, l'imposition des personnes physiques est de la compétence des cantons. Le fait de légiférer au niveau fédéral menace l'autonomie et la souveraineté fiscale des cantons et réduit leur marge de manoeuvre. Une abolition, com-

me le propose cette initiative, priverait les cantons d'un instrument fiscal qui a fait ses preuves. Je vous rappelle que, pour certains d'entre eux, ces rentrées fiscales sont importantes.

Dans la situation actuelle, chaque canton est libre d'utiliser ou non cet outil, et ce n'est pas parce que des cantons ont aboli cet impôt qu'il faut contraindre les autres à le faire. Certaines déductions fiscales, comme l'a relevé Monsieur Feller, pourraient aussi être mises au pilori.

La gauche bien pensante se bat contre les privilèges fiscaux de ces millionnaires, dans une lutte héroïque des classes pour plus de justice sociale: «Le riche ne paie pas assez, allons donc chercher plus profond dans ses poches!» C'est bien joli, cette théorie, mais plus on est riche, plus on est mobile: les étrangers qui bénéficient de forfaits fiscaux sont des personnes dont l'existence est particulièrement internationale; ils réalisent leurs revenus dans plusieurs pays et pas en Suisse. Les opportunités hors de notre pays ne manquent pas pour eux.

Ils pourraient très facilement transférer dans d'autres pays leurs centaines de millions de francs de contributions aux recettes fiscales et à l'économie suisses par la TVA. Si ces centaines de millions de francs payés en impôts par les étrangers soumis à l'impôt d'après la dépense s'envolent vers d'autres cieux, c'est dans la poche du contribuable de la classe moyenne qu'il faudra aller les chercher. Le Suisse de la classe moyenne sera mangé à la même sauce que le contribuable européen! Et les bien-pensants, en voulant punir les nantis, auront privé la classe moyenne suisse d'une imposition raisonnable!

Pour toutes ces raisons, je vous invite à recommander le rejet de cette initiative populaire.

Hardegger Thomas (S, ZH): Die Debatte zeigt es klar, es gibt vier gute Gründe, um mit den Steuerprivilegien für reiche Ausländerinnen und Ausländer schnell Schluss zu machen: Sie verstossen gegen verfassungsmässige Grundsätze, sie verhindern, dass Bund und Kantone höhere Steuereinnahmen erhalten, sie verletzen das Gerechtigkeitsempfinden der Schweizerinnen und Schweizer, sie provozieren unnötigen Druck auf die Schweiz.

Im Ständerat hat auch Bundesrätin Widmer-Schlumpf eingeräumt, dass die Pauschalbesteuerung eine verfassungsmässige Gratwanderung sei. Fiskalische Überlegungen, die eine Ausnahme von den Besteuerungsgrundsätzen erlauben würden, rechtfertigen das System der Privilegien nicht. Der angeführte Grund für eine Ausnahme, nämlich der daraus resultierende wirtschaftliche Nutzen, kann aber nicht mehr wirklich belegt werden. Dass die Pauschalbesteuerung einen finanziellen Vorteil für Bund und Kantone haben soll, kann heute nach der Abschaffung dieser Besteuerungsform im Kanton Zürich am 1. Januar 2011 auch mit Zahlen widerlegt werden. Die Abschaffung führt zu höheren Einnahmen, und sie zahlt sich somit aus.

Die Gegner der Abschaffung der Privilegien für reiche Ausländer widersprechen dem, indem sie die tatsächlichen Verhältnisse nur unvollständig darstellen. Die Behörden, die noch vor vier Jahren die Abschaffung vehement bekämpft haben, können nicht zugeben, wie falsch sie die Situation eingeschätzt haben. Es hat im Kanton Zürich zwar abgewanderte Millionäre gegeben, aber keine Steuerausfälle, dies, obwohl angeführt wird, dass von 201 Pauschalbesteuerten 46 Prozent den Kanton verlassen hätten. Davon ist ein Drittel ins Ausland gezogen. Das heisst, nicht einmal jeder Sechste hat die Schweiz verlassen.

Der Effekt mit den höheren Steuereinnahmen wäre noch viel ausgeprägter, wenn in der ganzen Schweiz die Pauschalbesteuerung schon abgeschafft gewesen wäre. Von den Profiten, die in einen anderen Kanton abgewandert sind, wäre sicher ein Teil im Kanton geblieben und hätte nach seiner wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit die Steuern bezahlt. Tatsächlich haben auch einige Ausländer nach der Abschaffung weniger Steuern bezahlen müssen. Wie stark dies aber durch einmalige Effekte bedingt war, z. B. durch die Situa-

tion auf dem Finanzmarkt oder durch private Investitionen, ist nicht bekannt.

Die Kantone unterziehen sich heute bereits einem unsinnigen Steuerwettbewerb. Die Abschaffung der Steuerprivilegien für Reiche würde diesen ruinösen Wettstreit wenigstens in einem kleinen, eng begrenzten Bereich mildern.

In einer Untersuchung der Universität Lausanne wurde errechnet, dass bereits dann, wenn nur ein Drittel der Pauschalbesteuerten in der Schweiz verbleiben und ordentlich Steuern bezahlen würde, die Summe der Steuereinnahmen höher wäre. Das Beispiel des Kantons Zürich zeigt, dass es eben noch andere Kriterien für die Wahl des Wohnsitzes gibt und dass auch die ordentliche Steuerbelastung für Vermögende in der Schweiz noch immer sehr attraktiv ist. Die Gegner der Abschaffung ignorieren das Standortpotenzial der Schweiz. Ihr einziges Kriterium für die Beurteilung der Lebensqualität ist offensichtlich die Höhe der Steuerrechnung. Genau gleich wie heute ist auch während des kantonalen Abstimmungskampfes mit grossen Lettern vor den Verlusten bei den Steuereinnahmen gewarnt worden. Die Stimmberechtigten haben sich aber nicht beirren lassen und Recht behalten. Das Gleiche gilt auch für einige bürgerliche Finanzvorstände von betroffenen Gemeinden, die die Abschaffung der Pauschalbesteuerung unterstützt haben, und für diverse vermögende Zürcher Steuerpflichtige, die offen für eine Abschaffung votiert haben. Auch hier geht es um die Steuergerechtigkeit. Es ist einfach nicht begründbar, wieso bei den Schweizer Steuerpflichtigen die Steuererklärung genau kontrolliert wird, wenn auch oft nicht allzu gründlich, während bei den vermögenden Ausländern oft nicht einmal nachgeschaut wird, ob sie sich tatsächlich hier aufhalten und auch wirklich keine kaschierte Erwerbstätigkeit vorliegt. Dass die Steuerprivilegien ungerecht sind, bestreiten ja nicht einmal ihre Anhänger; dass damit aber die Steuermoral der Steuerpflichtigen untergraben und das Vertrauen in die Behörden nachhaltig erschüttert wird, wollen sie nicht wahrhaben.

Ich bitte Sie aus all diesen Gründen, die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre» zu unterstützen.

Rytz Regula (G, BE): Die besten Argumente für die Abschaffung der Pauschalbesteuerung kommen vom Bundesrat selber; Thomas Hardegger hat vorhin ein Beispiel genannt. Bundesrätin Eveline Widmer-Schlumpf hat in der Ständeratsdebatte im letzten Jahr zudem klargestellt, dass die horizontale Steuergerechtigkeit mit der Pauschalbesteuerung nicht eingehalten wird, und Bundesrätin Doris Leuthard hat sich in den Medien mehrmals klar und deutlich gegen diese steuerliche Lockvogelpolitik ausgesprochen. Ich möchte Ihnen einige ihrer bemerkenswerten Aussagen nicht vorenthalten: «Wenn eine Person ein Einkommen von drei Millionen Franken pro Jahr hat, muss man für eine rechtsgleiche Behandlung sorgen, unabhängig davon, ob diese Schweizer oder Ausländer ist», hat sie gemäss «Tages-Anzeiger» gesagt. Und laut «Blick» hat sie noch einen draufgegeben: «Es darf doch nicht sein, dass zum Beispiel Roger Federer viel mehr Steuern bezahlen muss als Johnny Hallyday.» Genau so ist es aber: Sportgrössen wie Roger Federer müssen in der Schweiz sehr viel mehr Steuern bezahlen als ausländische Rockstars oder Wirtschaftsoligarchen.

Die Pauschalbesteuerung schafft zwei Arten von Ungleichheit:

1. Sie privilegiert ausländische Reiche gegenüber inländischen Reichen.
2. Sie privilegiert finanzkräftige und äusserst vermögende Personen gegenüber normalen Arbeitnehmenden mit Lohnausweis und einheimischen KMU. Der russische Oligarch Viktor Vekselberg zum Beispiel ist so ein Pauschalbesteuelter. Er ist nicht in die Schweiz gekommen, um hier als glücklicher Rentner Rosen zu züchten oder sein Golfhandicap zu verbessern. Nein, der Milliardär und Grossaktionär ist in die Schweiz gekommen, um seine Steuern zu optimieren. Hand aufs Herz: Wer von Ihnen war überrascht, als die Nummer 52 auf der Weltrangliste der Reichsten nach der Ab-

schaffung der Pauschalbesteuerung im Kanton Zürich einfach in den Kanton Zug zog? Ich jedenfalls war es nicht: Superreiche sind Businessnomaden, die von Steueroase zu Steueroase ziehen. Anders als die Jenischen brauchen sie sich allerdings keine Sorgen um geeignete Standplätze zu machen.

Trotz verfassungsrechtlicher Bedenken lehnt der Bundesrat die Initiative ab. Er lehnt sie ab, obwohl er damit eine Rechtsungleichheit zementiert. Er lehnt sie ab, obwohl er damit den Grundsatz der Berücksichtigung der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit aushebelt. Er lehnt sie ab, obwohl er damit die Steuermoral untergräbt. Er lehnt sie ab, obwohl er die Steuerflucht aus anderen Ländern fördert. Er lehnt sie ab, obwohl die Schweiz auch ohne Pauschalbesteuerung attraktiv ist, speziell für Personen mit dickem Portemonnaie. Diese sind ja nicht nur wegen der Pauschalbesteuerung in der Schweiz so weich gebettet, sondern geniessen auch viele andere Steuerprivilegien.

Ich verstehe deshalb nicht, weshalb sich der Bundesrat gegen die Initiative stellt. Noch viel weniger verstehe ich, weshalb die SVP sie ablehnt. Die selbsterklärte Anwältin der kleinen Leute betreibt mit ihrem Nein zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung eine absolut unglaubliche Politik: Auf der einen Seite bekämpft sie die Zuwanderung auf den Arbeitsmarkt und zieht gegen die sogenannte Überfremdung vom Leder; auf der anderen Seite rollt sie reichen Ausländern den roten Teppich aus und will ihnen sogar die schönsten Terrains und Liegenschaften zuschanzen. Sie nimmt damit Schaden für die einheimische Bevölkerung in Kauf. Die Lockvogelpolitik führt zum Beispiel in der Genferseeregion zu grotesken Preisexplosionen auf dem Immobilienmarkt. Es gibt dort heute Immobilien, die sich superreiche Ausländer nur leisten können, weil sie eben kaum mehr Steuern zahlen. Auch in Regionen wie dem Berner Oberland steigen die Bodenpreise, sodass sich normale Familien in Gstaad zum Beispiel kaum mehr eine Wohnung leisten können. Gemeinden machen sich mit der Pauschalbesteuerung zudem von den Launen reicher Leute abhängig und sind erpressbar geworden. In verschiedenen Gemeinden hat man versucht, spezielle Terrains für reiche Leute einzuzonen. Zum Glück hat die Bevölkerung dies meistens abgelehnt. Man will nicht in das Zeitalter des Feudalismus zurückkehren, man will die Schweiz nicht an die Meistbietenden verkaufen.

Ich bitte Sie deshalb, der Initiative zuzustimmen und zur Steuergerechtigkeit Ja zu sagen.

von Siebenthal Erich (V, BE): Die Aufwandbesteuerung hat sich bewährt. Auf kantonaler Ebene gibt es diese Besteuerung seit 1862 und auf Bundesebene seit 1934. Diese Steuerbemessung gilt für Ausländer, die keiner Arbeitstätigkeit nachgehen.

Das Zusammenleben, vor allem in den Tourismusregionen, hat sich über Jahrzehnte sehr gut eingespielt. Die Einkünfte über diese Besteuerung sind für die Gemeinden von grosser Bedeutung. Dazu kommt, dass viele dieser Personen sich zusätzlich freiwillig an Bauvorhaben und sonstigen Investitionen in diesen Gemeinden beteiligen und so mithelfen, die nötigen Infrastrukturen zu erhalten. Weil diese Personen sehr mobil sind, da sie weitere Wohnsitze haben, ist die Wahrscheinlichkeit sehr gross, dass sie bei einer Abschaffung der Aufwandbesteuerung wegziehen würden.

Der Kanton Zürich hat bewiesen, dass dem so ist. 2009 wurde die Aufwandbesteuerung abgeschafft. Innerhalb eines Jahres verliessen von 201 Personen 97 den Kanton, ein Drittel ins Ausland und zwei Drittel in andere Kantone. Mittlerweile bezahlen die gebliebenen 102 Personen zusammen über die normale Besteuerung weniger als zuvor. Wollen wir das oder nicht? Das ist die Frage.

Ich frage mich schon auch, was für eine Strategie hier die Initianten vor allem gegenüber dem Berggebiet betreiben. Wir haben bereits die Zweitwohnungs-Initiative, die einschneidende Auswirkungen haben wird, und jetzt wollen Sie uns noch diese Pauschalbesteuerungseinnahmen und folglich noch die Investitionen, die diese Personen tätigen, wegneh-

men! Dieser Umgang befremdet mich! Wenn Sie Ferien planen, beurteilen Sie das Angebot der Region, in die Sie fahren möchten: Hat es ein Hallenbad, eine Curlinghalle oder Sportplätze? Hat es dort Bergbahnen, Golfplätze? Wie steht es mit den kulturellen Anlässen? Je nach Angebot berücksichtigen Sie die entsprechende Destination oder eben nicht – das ist die Realität! Man kann den Tourismusregionen nicht immer mehr Möglichkeiten und Finanzen wegnehmen und dann erstaunt sein, wenn wir gegenüber Österreich und anderen Tourismusangeboten nicht mehr konkurrenzfähig sind. Fakt ist, dass 20 000 bis 30 000 Arbeitsplätze verlorengehen würden, sehr viele davon im Berggebiet. Es ist somit eine ganz klare zusätzliche Schwächung der Tourismusregionen.

Wir wissen auch, dass die Pauschalbesteuerung im Jahre 2012 direkte Steuereinnahmen von 695 Millionen Franken brachte. Aufgeteilt waren das für die Kantone 313 Millionen, für die Gemeinden 170 Millionen und für den Bund 212 Millionen Franken. Dazu kommen rund 1 Milliarde Franken bei den Immobilien und in der Baubranche, 25 bis 35 Millionen Franken bei der AHV, rund 1,7 Milliarden Franken Umsatz in der Hotellerie und der Freizeitindustrie, rund 300 Millionen Franken bei der Mehrwertsteuer sowie rund 470 Millionen Franken Sponsorengelder für kulturelle, soziale oder wissenschaftliche Zwecke. Wollen wir diese Einnahmen aufs Spiel setzen? Nein, denn es ist ein gerechtes System und volkswirtschaftlich von grösster Bedeutung – darum ein klares Nein zu dieser tourismusfeindlichen Initiative!

Chopard-Acklin Max (S, AG): Eigentlich ist es gar nicht so kompliziert: Wenn wir in diesem Land Steuergerechtigkeit wollen, dann müssen einfach alle ihre Steuern nach ihren persönlichen Einkommens- und Vermögenswerten bezahlen, und zwar unabhängig von der Nationalität. Das ist alles, und genau das will die Initiative.

Leider ist es heute noch nicht so. In der Schweiz gibt es rund 5500 Pauschalbesteuerte. Diese Pauschalbesteuerung ist wirklich ein seltsames Konstrukt. Von der Pauschalbesteuerung können nur reiche Ausländerinnen und Ausländer profitieren, die in der Schweiz nicht erwerbstätig sind, zumindest nicht offiziell. Für die Bemessung der Pauschale gelten primär die Wohnkosten. Mit der Pauschalbesteuerung werden die Rechtsgleichheit und der Grundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit arg strapaziert. Während Normalverdienende alles Mögliche in der Steuererklärung zu deklarieren haben, schlüpfen pauschalbesteuerte Millionäre mit Sondervereinbarungen durch.

Von diesen Sonderbehandlungen hat das Volk zu Recht die Nase voll. Das zeigen auch kantonale Volksabstimmungen. 2009 wurde in Zürich die Pauschalbesteuerung vom Stimmvolk abgeschafft. 2011 wurde im Kanton Schaffhausen eine entsprechende Volksinitiative angenommen. 2012 sagte das Stimmvolk in Appenzell Ausserrhoden Ja zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung. Ebenfalls 2012 sagte Baselland mit einem Anteil von 62 Prozent Ja zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung. So weit des Volkes Stimme.

Auch der Grosse Rat des Kantons Basel-Stadt hat die Pauschalbesteuerung abgeschafft. Dazu führte laut Berichten vor allem die mit der Pauschalbesteuerung verbundene Inländerdiskriminierung. Es sei nicht nachvollziehbar, weshalb ausländische Steuerpflichtige ohne Erwerbstätigkeit privilegiert würden, während alle schweizerischen Steuerpflichtigen regulär aufgrund des Einkommens und Vermögens Steuern zahlten. Dies schade zudem der Steuermoral, wurde im basel-städtischen Kantonsparlament argumentiert.

Eine landesweite Abschaffung der Pauschalbesteuerung, so, wie es die vorliegende Volksinitiative verlangt, würde verhindern, dass die Steueroptimierungsnomaden einfach in einen anderen Kanton ziehen würden, um es sich dort auf Kosten der Steuergerechtigkeit gutgehen zu lassen. Viele, die sonst immer für sich beanspruchen – und da schaue ich Richtung SVP –, auf Volkes Stimme zu hören, halten sich in Sachen Pauschalbesteuerung offenbar die Ohren zu und gefallen sich in der Rolle der Helfershelfer für reiche Steuerflüchtlinge. Diese reichen Ausländer kommen, zumindest die

Pauschalbesteuerten, in die Schweiz, um der Steuergerechtigkeit in ihrem Heimatland zu entfliehen.

Steuergerechtigkeit ist nicht verhandelbar, sie ist gegeben oder nicht gegeben. Im Fall der Pauschalbesteuerung trifft Letzteres zu. Da nützt es auch nichts, wenn steuerprivilegierten Ausländern künftig für die Pauschalbesteuerung das Siebenfache statt, wie heute, das Fünffache ihrer Wohnkosten angerechnet werden soll. Wir von der SP wollen Steuergerechtigkeit für alle statt Steuerprivilegien für wenige. Die vorliegende Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre» geht deshalb in die richtige Richtung. Ich werde diesem Volksbegehren mit Sicherheit zustimmen.

Kiener Nellen Margret (S, BE): Was tun die Pauschalbesteuerten in der Schweiz? Sie zahlen hier Steuern aus ihrer Portokasse. Was tun sie nicht? Sie trainieren nicht unsere Fussballjuniorinnen und -junioren in der Freizeit. Sie engagieren sich nicht ehrenamtlich im Spitex-Vorstand oder im Samariterverein. Oft sprechen sie keine Landessprache, profitieren aber von einem massiven Steuerschlupfloch. Ist es das Erfolgsmodell Schweiz, wie gestern von einigen gelobt, dass wir in vielen Kantonen, auch in solchen, die die Pauschalbesteuerung praktizieren, heute leere Staatskassen haben? Den Abbau von öffentlichen Leistungen in den Volksschulen, Spitälern, Altersheimen und bei der Spitex? Dass eine Mehrheit in der SGK-NR jetzt die IV-Kinderrrenten wieder beraten und wahrscheinlich reduzieren möchte? Ist das das Erfolgsmodell Schweiz, das wir dank und mit einigen wenigen Tausend Pauschalbesteuerten erreicht haben? Pauschalbesteuerte oder Besteuerte nach Aufwand profitieren vom Bundesgesetz zur Umgehung der ordentlichen Steuer auf dem gesamten Einkommen und Vermögen. Dieses Modell ist ein Steuerschlupfloch erster Güte. Es verletzt krass unsere Bundesverfassung. Diese ist nicht verhandelbar, wie Herr Chopard-Acklin soeben ausgeführt hat, und genau daher gehört dieses Sondergesetz aufgehoben, wie es die Initiative verlangt.

Zum Kriterium der Nichterwerbstätigkeit: Dieses wird ja auf absurde Weise manipuliert. Natürliche Personen haben bei der Pauschalbesteuerung das Recht, eine Steuer nach dem Aufwand zu entrichten, wenn sie in der Schweiz keine Erwerbstätigkeit ausüben. Im Bundesgerichtsentscheid 2A.137 aus dem Jahr 1999 lesen wir: «Grundsätzlich unterliegen in der Schweiz wohnhafte Personen ... unbeschränkt der ordentlichen Steuer vom Einkommen», das nach dem Bundesgesetz bemessen wird. «Die Pauschalsteuer ist ein Privileg» – sic! – «für in der Schweiz nicht erwerbstätige Personen. Stützt sich der Fiskus auf eine Erwerbstätigkeit des Pflichtigen in der Schweiz, obliegt ihm der Nachweis, dass eine solche Tätigkeit vorliegt, trägt er doch die Beweislast für die steuerbegründenden Tatsachen ... Somit obliegt es den Steuerbehörden, darzutun und zu belegen, dass der Pflichtige in der Schweiz eine Erwerbstätigkeit ausübt oder ausgeübt hat.»

Das ist absurd, eine Umkehr der Beweislast! Bei den Lohnabhängigen in der Schweiz wird keine Nichterwerbstätigkeit vermutet. Die Lohnausweise werden von Amtes wegen versandt, das ist korrekt und ordentlich – und für die ausländischen Pauschalbesteuerten soll das Gegenteil gelten? Geschätzte Frau Bundesrätin, ist die Praxis seither geändert worden? Mir sind keine neuen Bundesgerichtsentscheide bekannt, aber es mag ja sein, dass sich alles verbessert.

Fakt ist: Das Verwalten und Bewirtschaften des eigenen Vermögens, die Tatsache, zu hundert Prozent Profiinvestor zu sein, das wurde bis anhin überall als Nichterwerbstätigkeit qualifiziert – und das ist stossend. Am stossendsten ist aber die riesige Lücke, die klafft zwischen den jährlichen Lebenshaltungskosten, im In- und Ausland wohlgerne, dieser pauschalbesteuerten Personen bzw. den bezahlten Steuerbeträgen und dem behaupteten volkswirtschaftlichen Mehrwert. Und krass ist auch die Lücke zwischen den jährlich zu bemessenden Lebenshaltungskosten im In- und Ausland dieser pauschalbesteuerten Personen und der von ihnen unterstützten Personen und den Steuereinnahmen bei Bund,

Kantonen und Gemeinden. Schaffen wir dieses Sondergesetz ab!

Parmelin Guy (V, VD): Cette initiative, qui se veut «égalitariste» en prétendant abolir des privilèges fiscaux, pourrait produire, en cas d'acceptation, les effets exactement inverses aux objectifs prétendument visés. Elle cumule plusieurs défauts qui pourraient mettre à mal la fiscalité en Suisse de manière générale et, surtout, dans de nombreux cantons. Elle s'attaque en effet au fédéralisme fiscal et aux compétences cantonales. Lorsqu'un canton comme celui dont je suis l'élu – le canton de Vaud – encaisse plus de 150 millions de recettes fiscales par ce biais, la suppression de cette compétence pourrait avoir des conséquences extrêmement lourdes pour le budget cantonal. Et je doute que les initiants proposent des plans de réduction des dépenses et des prestations en cas de baisse des rentrées fiscales. C'est donc d'une façon ou d'une autre les personnes physiques, les familles, la classe moyenne qui devront mettre la main au porte-monnaie pour combler le trou.

Le système, tel qu'il a été réformé et accepté par les chambres, entrera en vigueur dès 2016 pour les nouveaux arrivants et dès 2021 pour les autres. Il maintient l'attractivité de notre pays pour des personnes pouvant bénéficier de ce cadre fiscal strict. Il représente en effet un subtil équilibre entre les intérêts de l'Etat central suisse et ceux des différents cantons sur le plan fiscal et préserve le fédéralisme. Enfin – et c'est l'essentiel –, il a été conçu dans l'intérêt général de tous les contribuables suisses, qui ne devront pas payer plus pour combler les départs vers des cieux plus cléments de contribuables le plus souvent établis de longue date en Suisse et qui participent à la bonne tenue des comptes cantonaux et communaux. Sans oublier que ces personnes paient également la TVA sur leurs dépenses en Suisse, et cela représente des montants très importants.

En outre, le système est simple à appliquer, il n'est pas remis en question en l'état sur le plan international, contrairement à d'autres formes d'impôts qui concernent les entreprises.

Enfin – et quelques orateurs ont insisté sur ce point –, la première phrase de l'article 127 alinéa 2bis qui déclare illicites les privilèges fiscaux pour les personnes physiques est extrêmement ambiguë et pourrait ouvrir un vaste champ d'interprétation sur sa portée en cas de recours au Tribunal fédéral. Dans certains cas, le Tribunal fédéral émet des arrêts en matière fiscale dont les conséquences sont souvent imprévisibles et parfois dramatiques pour certaines catégories de la population – Monsieur Feller vous l'a démontré. Demandez au monde agricole ce qu'il en pense suite à ce fameux arrêt de novembre 2011 réinterprétant la notion d'immeuble agricole et sylvicole.

Car que recouvrent en définitive les termes «privilèges fiscaux illicites» pour des personnes physiques?

Une déduction fiscale accordée dans un canton à certaines catégories de contribuables pourrait-elle être remise en question par ce biais? La question est légitime puisque, manifestement, l'objectif des initiants est l'uniformisation la plus complète possible de la fiscalité. Pourquoi donc avoir introduit cette phrase si l'unique objectif est de supprimer uniquement l'imposition d'après la dépense? On voit donc que, potentiellement, les effets de cette initiative pourraient couvrir un champ d'application bien plus étendu que ce dont nous discutons aujourd'hui.

Je vous invite donc à soutenir la majorité de la commission en émettant un préavis négatif à l'attention de la population. Mieux vaut ne pas ouvrir ce qui s'apparente à une boîte de Pandore et surtout, il faut absolument rejeter cette nouvelle attaque contre les compétences des cantons en matière fiscale car, pour paraphraser la célèbre boutade du footballeur Gary Lineker: «Le football est un sport qui se joue à onze contre onze, mais à la fin c'est toujours l'Allemagne qui gagne»; dans le cas de cette initiative populaire, on est sûr d'une chose, c'est que c'est toujours la classe moyenne qui perd!

Jans Beat (S, BS): Die Debatte war interessant. Ich habe gut zugehört und mir die Argumente, die gegen diese Initiative geltend gemacht wurden, zu Gemüte geführt – sie überzeugen nicht.

Die Pauschalbesteuerung sei keine Privilegierung, hat zum Beispiel Herr Golay gesagt, es sei einzig eine andere Art der Besteuerung. Warum befürchten Sie denn, dass die Privilegierten abwandern, wenn sie keine finanziellen Vorteile bringt? Es sei keine Steuerentlastung, sondern lediglich eine andere Art, die Steuern zu erheben, wurde gesagt; statt der Einnahmen werde der Aufwand besteuert. Das ist eindeutig verfassungswidrig. Es ist doch völlig klar, dass nur die Besteuerung der Einkommen der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit gerecht wird. Die Aufwandbesteuerung kann das nicht widerspiegeln.

Es wurde weiter gesagt, die Besteuerung nach dem Aufwand sei zu kompliziert für die Steuerbehörden. Ich habe die Basler Steuerverwaltung angerufen; sie widerspricht diesem Argument vehement. Es sei mitnichten einfacher, nach Aufwand zu besteuern als nach Einkommen. Für eine Steuerbehörde, die praktisch täglich internationale Konzerne kontrollieren muss, ist die Einkommensüberprüfung Standard.

Es wurde auch gesagt, unser Steuersystem sei zu kompliziert für die Betroffenen, man müsse für sie die Besteuerung erleichtern. Auch das kann doch nicht so sein. Diese Leute haben alle Vermögensverwalter, sie haben Treuhänder; diese kennen unser Steuersystem in- und auswendig, und sie kennen jedes Schlupfloch. Das kann doch kein Argument sein.

Es wurde auch gesagt, die Wohltäter würden das Land verlassen. Dieses Argument verstehe ich noch am besten. In den Kantonen, in denen diese privilegierte Besteuerung abgeschafft wurde, hatte sich diese nicht wirklich bewährt. Die Villen stehen nicht leer. Meine persönliche Überzeugung ist: Es wird genug Leute geben, die bereit sind, die Steuern hier wirklich zu bezahlen – so wie alle anderen Menschen auch.

Es wurde auch noch gesagt, es sei ein Angriff auf den Föderalismus. Sie schaffen mit der Pauschalbesteuerung Ausnahmen von der ordentlichen Besteuerung. Die ordentliche Besteuerung ist aber eine Grundregel, sie ist ein Fundament unseres Staates. Das ist das Gleiche, wie wenn Sie sagen würden: Im Fussball gilt für gewisse Mannschaften die Off-side-Regel nicht. Damit wird das Spiel unmöglich. Solche Ausnahmeregelungen schaden dem Fundament unseres Staates, und es ist die Verfassung, die sagt, dass nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit besteuert wird.

Mir geht es wie vielen anderen Eltern in diesem Land: Ich versuche meinen Kindern beizubringen, dass sie sich an die Regeln zu halten haben, dass es keine Privilegierten gibt, dass alle gleich zu behandeln sind. Sie haben sich an die Regeln zu halten, auch wenn es andere nicht tun. Wir hier als Staat predigen mit dieser Aufwandbesteuerung das Gegenteil. Es gibt Leute, die besser zu behandeln sind, die sich nicht an die Regeln halten müssen, die Dinge tun dürfen, die andere nicht tun dürfen. Wie erklären Sie das einer Witwe, die plötzlich vor dem Berg steht, dass sie eine Steuererklärung ausfüllen muss? Erklären Sie ihr, dass sie diese ordentlich ausfüllen muss, dass aber der Herr Ausländer, der privilegierte, das nicht tun muss, dass er einfach angeben muss, wie teuer seine Wohnung ist, und dann eine Rechnung bekommt? Das ist ungerecht, das ist eine Diskriminierung der Mehrheit der Bevölkerung dieses Landes. Das ist doch das Problem.

Und noch etwas habe ich heute gelernt, meine Kolleginnen und Kollegen von der SVP. Ich habe heute gelernt, dass ich definitiv nichts gemeinsam mit Ihnen habe. Denn das Einzige an Ihrer Parteidoktrin, das ich immer unterschrieben habe, ist diese Regel, die sagt: Alle haben sich an unsere Regeln zu halten, auch die Ausländerinnen und Ausländer. Das haben Sie immer postuliert, und das finde ich richtig, dazu stehe ich. Heute musste ich allerdings erfahren, dass Sie selber nicht dazu stehen. Ausländer, die reich sind, müssen sich nicht an unsere Regeln halten. Ist das Ihre Moral? Ich habe mit Ihnen nichts gemeinsam.

Ich bitte Sie, diese Initiative zur Annahme zu empfehlen. Das ist ein Gebot des Anstandes.

Regazzi Fabio (CE, TI): I promotori di questa iniziativa, la sinistra, hanno sempre manifestato un'antipatia viscerale nei confronti dell'imposizione forfettaria, considerandola contraria al principio di eguaglianza di trattamento e a quello dell'imposizione secondo la capacità contributiva. Non sorprende quindi che ne sia l'autrice. Tuttavia, di fronte a questa posizione ideologica rigida e dogmatica s'impongono alcune riflessioni che dettaglierò in cinque punti.

1. Anzitutto l'imposizione forfettaria non è una novità nel nostro sistema fiscale. Anzi, l'imposizione forfettaria è iscritta nella nostra legislazione sin dal 1935, ovvero da quasi ottant'anni! Non si tratta quindi di un concetto nuovo, e nemmeno è stata concepita come un privilegio. Sin dall'inizio rispondeva all'esigenza di tassare correttamente e agevolmente delle persone fisiche che sceglievano di domiciliarsi in Svizzera senza esercitare un'attività lucrativa e il cui reddito e fortuna si trovavano all'estero. Per questo motivo l'imposizione si basa sul dispendio con alcune varianti a seconda che il contribuente svolga ancora un'attività lucrativa all'estero o meno.

2. L'imposizione forfettaria è già stata corretta. Consapevole del fatto che questa forma d'imposizione nel tempo non ha fatto l'unanimità, il Parlamento ha inasprito di recente la legge federale in materia, imponendo delle condizioni più rigide che entreranno in vigore nel 2016. Quindi dopo ottant'anni si è già provveduto ad apportare i giusti correttivi.

3. I benefici economici derivanti da questo genere di tassazione sono ingenti. Una sorta di gallina dalle uova d'oro, come è stata definita da più parti, che annualmente versa quasi 670 milioni di franchi di imposte. Stando ai calcoli 22 500 impieghi dipendono direttamente e indirettamente da questa forma di tassazione, che genera annualmente un plusvalore economico e sociale stimato a 4,8 miliardi di franchi. Insomma è un sistema consolidato, pragmatico, relativamente semplice, e da cui Confederazione, cantoni e comuni da un lato ed economia nazionale dall'altro traggono grandi benefici.

4. Queste semplici cifre ci aiutano a capire come sarebbe un harakiri per il nostro Paese rinunciare a questa forma d'imposizione, soprattutto nell'attuale contesto di concorrenza fiscale tra Stati. Il paradosso è che mentre in Svizzera alcuni ambienti particolarmente portati all'autolesionismo – basti guardare alle recenti iniziative da loro lanciate –, propongono l'abolizione del sistema d'imposizione forfettaria, altri Paesi – Austria, Belgio, Lussemburgo, Monaco e Regno Unito, per citare i più vicini – continuano e continueranno tranquillamente a trarre, con gradi diversi, ingenti vantaggi fiscali dai ricchi contribuenti stranieri. Non bisogna essere dei chiaroveggenti per intuire che questi contribuenti sceglieranno altri lidi fiscali più vantaggiosi, facendo perdere al nostro Paese attrattività nella concorrenza internazionale concernente le persone molto facoltose e nel contempo anche molto mobili.

Del resto talune informazioni in merito a eventuali ripercussioni finanziarie sono fornite dalle cifre del cantone di Zurigo. In reazione all'abrogazione dell'imposizione secondo il dispendio a partire dal primo gennaio 2010 le persone tassate secondo il dispendio che hanno lasciato il cantone di Zurigo entro la fine del 2010 erano 97 su 201, di cui 67 si sono trasferite in un altro cantone e 30 hanno lasciato la Svizzera. Ciò corrisponde a una quota di emigrazione di circa il 48 per cento e a minori entrate che il messaggio del Consiglio federale purtroppo però non ricostruisce.

Come per le ripercussioni finanziarie, anche gli effetti economici sono difficilmente quantificabili. Negativamente colpite sarebbero in particolare le regioni periferiche come la mia, strutturalmente deboli, che le perdite di posti di lavoro legate all'emigrazione di contribuenti tassati secondo il dispendio non potrebbero compensare in altro modo se non aumentando le imposte ordinarie.

5. Torno al primo aspetto sollevato nel mio intervento per ribadire che l'imposizione secondo il dispendio s'iscrive in una

lunga tradizione del nostro sistema fiscale federalista, e riveste una grande importanza anche per i cantoni che la usano come proprio strumento di promozione economica per contrastare l'impetosa concorrenza internazionale. La sua abolizione significherebbe un'improvvisa ingerenza nei diritti tributari cantonali da parte dell'autorità federale, senza che quest'ultima in contropartita sia in grado di proporre delle misure compensatorie per le minori entrate causate ai cantoni da questa sciagurata proposta.

Per questi motivi, ritengo che questo sistema vada preservato ad ogni costo e vi invito pertanto a raccomandare di respingere l'iniziativa popolare.

Reimann Lukas (V, SG): Ich habe heute der Debatte mit Interesse zugehört und auch mit Freude gehört, wie viele von der Ratslinken Steuern als unfair bezeichnet haben. Ich stimme Ihnen für einmal zu: Ja, die Pauschalbesteuerung, die ist unfair. Nur: Es gibt absolut nichts, was überhaupt an irgendeiner Steuer fair wäre. Was die Steuer unfair macht, ist genau das, was eine Steuer von einer gewöhnlichen Zahlung für eine Leistung unterscheidet. In einem freiwilligen Austausch wird eine vorgängig bestimmte Leistung mit einer vorgängig bestimmten Zahlung getauscht. Alle Beteiligten hoffen zum Zeitpunkt der Einwilligung, von dem zu profitieren, wofür sie mit der Einwilligung den Tatbeweis erbringen. Absolut gegenteilig verhält es sich bei der Besteuerung: Es wird eine beliebige Menge an rechtmässig erworbenem Eigentum unter Androhung von Gewalt für irgendeine nicht näher definierte Gegenleistung, die sich jederzeit ändern kann, eingefordert. An diesem Prinzip ist nichts fair. Denn der grundlegende moralische Mangel eines solchen Vorgangs, für den jeder Bürger, würde er sich so verhalten, richtigerweise wegen räuberischer Erpressung zu verurteilen wäre, kann durch keine demokratische Mitbestimmung und durch keine noch so sinnvolle Verwendung der erpressten Beute überdeckt werden.

In diesem Saal sowie wohl in allen gleichartigen Sälen dieser Welt herrscht die Überzeugung, dass das Eigentum der Bürger lediglich eine milde Gnadengabe des Staates sei, über die der Staat jederzeit in beliebigem Umfang verfügen könne. Als Trost könnte man hier sagen, dass der Steuersatz zumindest die Grenze der totalen Konfiskation von 100 Prozent kennt. Leider stimmt nicht einmal das, wie die Kinderbuchautorin Astrid Lindgren in der Beschreibung ihrer eigenen Steuersituation mit einem Steuersatz von 102 Prozent in ihrer Geschichte «Pomperipossa in Monismanien» im Jahr 1976 öffentlichkeitswirksam darlegte.

Der Bürger, auch der reiche Pauschalbesteuerte ist keine Kuh, die der Staat zu melken hat, bis sie keine Milch mehr gibt. Das Euter, an dem sich Staatsprofiteure laben, ist gefüllt mit Milch, die gestohlen wird. Darum hängt jeder Staatsausgabe der saure Beigeschmack der Enteignung an. Wenn ich die Argumente der Befürworter der Initiative heute höre, so wird offensichtlich, dass sie den Unterschied zwischen saurer und frischer Milch gar nicht kennen.

Die Initiative bezeichnet die mangelnde Schröpfung gewisser Personen als Missstand. Diese Logik ist pervers. Dazu Frédéric Bastiat in seinem grossartigen Werk «La Loi» zu den Steuern: «Wenn das Gesetz zum Instrument der Plünderung wird, wird das Recht pervertiert. Was sind die Konsequenzen dieser Perversion? Die Menschen verlieren in ihrem Gewissen den Sinn für Recht und Unrecht. Wenn Gesetz und Moral einander widersprechen, findet sich der Bürger vor der grausamen Wahl, entweder das Gefühl für Moral oder den Respekt vor dem Gesetz zu verlieren.»

Statt der Frage nachzugehen, welche Gruppe man noch stärker belasten kann, um die Einnahmen zu maximieren, muss man sich grundsätzlich überlegen, welches tatsächlich die notwendigen Ausgaben des Staates sind. Statt hier und da ein bisschen mehr auszugeben, was unweigerlich zum stetigen Wachstum des Staatsumfangs führt, sollten alle Ausgaben auf den Tisch kommen und jene unberücksichtigt liegenbleiben, bei welchen man sagen kann: «Das ist mir nicht so wichtig, dass ich bereit bin, jemand anderen dafür zur Zahlung zu zwingen.» So wäre es möglich, dass alle

Bürger pauschal ausschliesslich für die effektiv benötigten Leistungen zahlen. Dadurch kann das Gesetz seine Legitimation zurückgewinnen.

Die Initiative verdient dementsprechend eine Ablehnung. Aber damit ist es nicht getan. Es braucht mehr Pauschalbesteuerungsmöglichkeiten statt weniger, auch für Inländer, zum Beispiel für solche, die nur sehr beschränkt Leistungen des Staates beziehen.

Gysi Barbara (S, SG): Nach diesen absurden Ausführungen und der Aufforderung, den Staat unsozialer und unsolidarischer zu gestalten, möchte ich nun etwas anderes anfügen: «Keine Extrawurst für reiche Ausländer» – das war unser Abstimmungsslogan bei der Abstimmung über die Abschaffung der Pauschalbesteuerung im Kanton St. Gallen.

Die Pauschalbesteuerung für schwerreiche Ausländer und Ausländerinnen, die in der Schweiz wohnen, aber hier keiner Erwerbstätigkeit nachgehen, verstösst gegen unseren Verfassungsgrundsatz, wonach jeder und jede nach seiner bzw. ihrer wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit besteuert werden soll. Und selbst der Bundesrat verheimlicht nicht, dass die Pauschalbesteuerung gegen die Steuergerechtigkeit verstösst. Diese Privilegierung einer relativ kleinen Gruppe superreicher Ausländer und Ausländerinnen ist ein Affront, ist eine Frechheit Arbeitnehmenden gegenüber, die sich zum Teil zu tiefsten Löhnen abrackern, einen Lohnausweis bekommen und ihre Steuern korrekt bezahlen.

Ich habe in den Unterlagen von damals gestöbert und einen kurzen Flashback gehabt. Dabei kam mir das Storyboard für einen Abstimmungsfilm in die Hand. Da hatten wir die Köpfe zusammengesteckt und ein fiktives Beispiel gesponnen – realitätsnäher könnte das gar nicht sein. Storyboard Herbst 2011, Kanton St. Gallen, Bild 3: «Doch eines Tages kam ein reicher Russe in den Kanton St. Gallen, und er sagte: 'Ich will nicht bezahlen so viele Steuern.'» Im Film blieben wir dann zwar bezüglich der Nationalität offen – der Kurzfilm zeigte keinen Russen mehr –, doch der reiche Ausländer zieht in eine Villa am See. Schnitt; April 2014, Kanton St. Gallen, Rapperswil-Jona am Zürichsee: Michail Chodorkowski will in eine Villa in Rapperswil-Jona einziehen und soll pauschalbesteuert werden. Die «Zürichsee-Zeitung» stellt umfangreiche Berechnungen an und kommt auf eine Pauschalsteuer von total rund 314 000 Franken, denn der Mietzins ist öffentlich bekannt, rund 11 500 Franken soll die Villa pro Monat kosten. Die pauschalbesteuerte Familie Chodorkowski wird damit gegenüber einer ordentlichen Besteuerung massiv Steuern sparen.

Die «NZZ» schätzt in ihrer Ausgabe vom 10. Januar 2014, dass Michail Chodorkowski von seinen Milliarden offenbar noch Millionen geblieben sind, mindestens 100 Millionen Franken, schreibt sie. Die «Zürichsee-Zeitung» geht von mehreren Hundert Millionen aus. Vermutlich wird das Vermögen aber wesentlich grösser sein, und Herr Chodorkowski wird damit beträchtliche Einnahmen generieren. So gehen seine Steuerersparnisse in die Hunderttausende, wenn nicht gar Millionen jährlich. Im Gegenzug profitiert er mit seiner Familie zu hundert Prozent von unserer Infrastruktur, unseren stabilen politischen Verhältnissen und der hohen Sicherheit in unserem Land – genauso wie all die anderen schwerreichen Pauschalbesteuerten. Für uns aber hat die Pauschalbesteuerung grosse negative Folgen: Der boomende Immobilienmarkt wird durch sie weiter angeheizt, der Steuerwettbewerb ebenfalls.

Warum rollen wir diesen schwerreichen Ausländerinnen und Ausländern einen goldenen Teppich aus? Die Schweiz mit ihrer ordentlichen Steuersituation und all den anderen positiven Aspekten ist für sie attraktiv genug und ein sicherer Hafen. Von den Gegnern und Gegnerinnen der Abschaffung der Pauschalbesteuerung wird immer wieder angeführt, sie würden sonst alle wegziehen. Das ist schlicht falsch, wie die Kantone ohne Pauschalbesteuerung zeigen.

Es gibt keinen guten Grund, dieses einseitige Steuerbevorzugungssystem aufrechtzuerhalten. Wer hier lebt, soll ordentlich besteuert werden und keine Extrawurst bekommen. Schaffen wir die Pauschalbesteuerung ab!

Reimann Maximilian (V, AG): Frau Gysi, Sie haben hier mit recht negativem Unterton über das Schicksal des schwerreichen Herrn Chodorkowski bzw. über die Art, wie er den Weg in die Schweiz gefunden hat, doziert. Sie haben dies kritisiert. Ist Ihnen bekannt, dass Herr Chodorkowski mit Hilfe Ihres Fraktionskollegen Andreas Gross diesen Weg gefunden hat?

Gysi Barbara (S, SG): Es geht nicht um den Weg, auf dem Herr Chodorkowski in die Schweiz gekommen ist. Was ich anprangere, ist, dass er pauschal besteuert wird, nicht, dass er in der Schweiz lebt. Er soll hier leben, aber er soll ordentlich Steuern zahlen, weil er auch ordentlich unsere Leistungen bezieht.

Rime Jean-François (V, FR): En préambule, j'aimerais préciser que, contrairement à la plupart de mes collègues romands, je viens d'un canton qui malheureusement pratique très peu le forfait fiscal. Je le regrette beaucoup. D'après les dernières statistiques, Fribourg encaisse 2,1 millions de francs par année de recettes fiscales liées à l'imposition d'après la dépense. Sous le titre accrocheur «Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires», on essaie de supprimer ce régime d'imposition.

Madame Kiener Nellen a parlé du modèle suisse comme étant un modèle à succès. Il est vrai qu'il s'agit d'un modèle à succès, il suffit pour s'en convaincre de voir le taux de chômage, l'endettement du pays, les indices de compétitivité, et j'en passe.

A l'occasion de son congrès de 2010, le Parti socialiste a décidé le dépassement du capitalisme. Il a d'ailleurs aussi décidé de supprimer l'armée – on verra ce que cela donnera d'ici quelques jours, si l'on fera vraiment un premier pas dans cette direction. Sur le moment, on s'est posé la question de savoir ce que signifiait ce dépassement du capitalisme. On a cru que l'on revenait au bon temps du communisme. En fait, on veut réformer notre pays, démanteler notre système par une série d'initiatives populaires: l'initiative «1:12 – Pour des salaires équitables» a été réglée, le résultat de l'initiative sur les salaires minimums sera connu d'ici dix jours; on veut introduire un impôt sur les successions et on veut abolir les forfaits fiscaux.

L'imposition d'après la dépense rapporte – on l'a déjà entendu à plusieurs reprises – plus de 700 millions de francs. Ces montants sont en plus réguliers, prévisibles, aussi bien pour les communes que pour les cantons et la Confédération. Ils augmenteront probablement dès l'entrée en vigueur de la révision que nous avons décidée il y a quelques mois. Je crois que si elle n'était pas liée au secret de fonction, Madame la conseillère fédérale Widmer-Schlumpf pourrait nous dire combien les cantons profitent de ces contribuables au niveau des investissements, combien ces personnes apportent à la vie sociale de leur canton au niveau du soutien à la culture et au sport.

Comme président de l'USAM je sais que de nombreuses PME profitent de cette manne bienvenue.

De nombreux pays font tout pour attirer ces contribuables, on les a déjà cités: la Principauté de Monaco, l'Autriche, la Belgique et même le Portugal, au sujet duquel une émission a d'ailleurs été diffusée récemment. En supprimant l'imposition d'après la dépense, on l'a vu dans le canton de Zurich, nous allons faire partir une partie de ces contribuables. Si nous introduisons encore un impôt sur les successions comme la gauche le propose, ils partiront tous définitivement.

Vous l'avez compris, cette initiative est dangereuse pour notre pays. C'est pourquoi je vous demande d'en recommander le rejet.

Sommaruga Carlo (S, GE): Comme le titre de l'initiative populaire l'indique de manière claire, l'objectif est en priorité l'abolition de tous les privilèges fiscaux pour les personnes physiques, dont l'imposition forfaitaire, ou autrement dit l'impôt selon la dépense accordé aux millionnaires étrangers résidant en Suisse, est l'expression la plus voyante et choquante.

Dans notre pays où le principe de l'égalité devant la loi est inscrit dans la Constitution, tant de manière générale que de manière spécifique en matière d'impôt, de même que le principe de l'imposition selon la capacité économique, il y a quelque chose de profondément choquant pour la population modeste, qui paie ses impôts, selon le régime ordinaire, jusqu'au dernier centime, d'entendre les élus des partis bourgeois et nationalistes qui se font à longueur d'année les champions de la défense des classes moyennes de notre pays, défendre bec et ongles la grave inégalité de traitement en faveur des millionnaires et milliardaires étrangers et contester la pertinence de l'imposition selon la capacité contributive pour ces personnes-là.

La lutte contre les privilèges, notamment fiscaux, des aristocraties cantonales a été l'objectif des révolutions radicales qui ont forgé la Suisse moderne au XIX^e siècle. Les pères fondateurs du radicalisme doivent se retourner dans leur tombe en voyant leurs héritiers politiques défendre les intérêts des nouveaux aristocrates de l'argent, de l'économie mondialisée.

L'imposition selon la dépense pour les personnes physiques est un mécanisme qui, comme celui des régimes fiscaux spéciaux et les allègements fiscaux pour les entreprises, détruit l'impôt. En effet, il permet au contribuable d'échapper, dans son pays d'origine, à une imposition élevée en raison de sa grande fortune et de payer des clopinettes dans le havre fiscal suisse.

Rappelons que les forfaits fiscaux attirent en Suisse des fortunes illégitimes et illégalement constituées, comme celles des membres de familles des potentats de divers pays à travers le monde, portant ainsi atteinte à l'image de la Suisse. Je ne citerai que l'exemple de la fille du président du Kazakhstan, Dinara Koulibayeva, qui s'est vu offrir par les autorités cantonales genevoises un multipack: autorisation de séjour, forfait fiscal et autorisation de l'achat d'une villa d'une valeur de 74 millions de francs. Bientôt, comme cela a été dit, le forfait fiscal sera attribué à Mikhaïl Khodorkovski, qui s'est enrichi au détriment du peuple russe et pèse encore des centaines de millions de francs. Voulons-nous continuer à être le sanctuaire de fortunes douteuses, avec en bonus des cadeaux fiscaux? Certainement pas! Il s'impose que la Suisse se forge une meilleure image en respectant le principe d'égalité et, surtout, en soumettant à l'impôt les contribuables selon leur capacité économique.

Les forfaits fiscaux ne peuvent être accordés qu'à des personnes qui n'exercent pas d'activité professionnelle en Suisse. Il est vrai qu'on a rarement vu des personnes riches déployer une activité salariée. Mais que ce soit le milliardaire suédois patron d'Ikea ou le milliardaire français Claude Berda, cité par la presse, devenu un acteur incontournable du marché immobilier romand, tous deux bénéficient de forfaits fiscaux et démontrent que la condition de l'absence d'activité en Suisse – qui était valable au XIX^e siècle pour les retraités anglais venant s'installer en Valais – n'est plus pertinente dans une économie mondialisée où le revenu provient de gains en capitaux, de la gestion de sociétés ou de fondations enchevêtrées où les personnes concernées apparaissent rarement comme les acteurs économiques de celles-ci.

Prétendre que ces forfaits permettent de fixer en Suisse des fortunes qui pourront être taxées au moment des successions est un pur sophisme. Depuis des années, les impôts sur les successions sont réduits comme peau de chagrin au niveau cantonal et toute tentative de les réintroduire au niveau fédéral avec des objectifs sociaux est combattue féroce. Au surplus, rappelons que les grandes fortunes ont tendance à quitter précipitamment ou mystérieusement la Suisse avant le décès, comme ce fut le cas pour ce riche banquier libanais qui a vécu à Genève durant des décennies et qui fut retrouvé mort soudainement non pas dans son appartement genevois mais à Monaco, ou pour le patron d'Ikea qui, à un âge canonique, a décidé de rejoindre sa terre d'origine pour la fin de ses jours.

J'avoue que je suis interloqué d'entendre des arguments qui incitent à maintenir un privilège fiscal, alors que l'on de-

mande à l'écrasante majorité de la population de payer ses impôts jusqu'au bout et selon le régime ordinaire.

Il n'y a aucune raison de maintenir ni les forfaits fiscaux ni les autres privilèges fiscaux pour les personnes physiques, quelle qu'en soit la nature. Il est temps, dans la foulée de ce qui a été mis en oeuvre dans les cantons qui ont supprimé l'imposition d'après la dépense, de la supprimer également au niveau fédéral.

Feller Olivier (RL, VD): Monsieur Sommaruga, à titre préalable, vous avez déclaré en substance que le but de l'initiative était de combattre tous les privilèges fiscaux, l'imposition d'après la dépense n'étant que l'illustration la plus emblématique de ces privilèges. Vous avez donc admis que l'initiative ne portait pas uniquement sur l'imposition d'après la dépense. Alors, par exemple, quels sont les autres pans de la fiscalité qui seront ou qui pourraient être touchés par cette initiative?

Sommaruga Carlo (S, GE): Après l'adoption de l'initiative par le peuple, il s'agira de passer au «screening» l'ensemble des impôts des personnes physiques pour déterminer où la majorité politique actuelle a créé des privilèges au détriment de la majorité de la population.

Merlini Giovanni (RL, TI): Con le recenti modifiche della LAID e della LIFD sono state inasprite le condizioni con le quali a partire dal primo gennaio del 2016 sarà possibile beneficiare dell'imposizione forfettaria sul dispendio. Si è trovato così un equilibrio tra l'esigenza dell'equità fiscale orizzontale da una parte e l'interesse pubblico al mantenimento di quest'imposizione straordinaria che – pur toccando poche migliaia di contribuenti, erano 5634 in Svizzera nel 2012 – comporta comunque rilevanti introiti del gettito fiscale – per i livelli dell'ente pubblico, comuni, cantoni e Confederazione poco meno di 700 milioni di franchi nel 2012. In più comporta anche un indotto economico interessante contribuendo anche alla creazione di posti di lavoro. Abrogare adesso semplicemente l'imposizione globale sul dispendio, come l'iniziativa chiede di fare, sarebbe autolesionistico – soprattutto per la nostra capacità concorrenziale a livello internazionale. L'iniziativa disattende ciò che resta della sovranità fiscale dei cantoni e soprattutto ignora volutamente quelli che sono i vantaggi che l'imposizione forfettaria comporta per le regioni periferiche turistiche, penso soprattutto al cantone che mi onoro di rappresentare.

Se i globalisti residenti in Ticino, che erano ben 877 nel 2012 per un gettito fiscale globale di 53 milioni di franchi, fossero assoggettati illimitatamente all'imposizione ordinaria e quindi a un'aliquota che tiene conto di tutti i fattori di reddito a livello mondiale, molti di loro cosa farebbero? Se ne andrebbero verso altri lidi sicuramente più accoglienti. Si tratta infatti di persone che hanno una forte mobilità, che si spostano molto facilmente. L'esempio del canton Zurigo deve pur far riflettere! Ha perso circa la metà di questi facoltosi contribuenti in seguito all'abolizione popolare della tassazione forfettaria nel 2009. Oltretutto nei cantoni latini dove i globalisti sono tradizionalmente più numerosi – rappresentano circa il sessanta per cento di tutti i contribuenti tassati sul dispendio in Svizzera –, gli effetti dell'abolizione sarebbero ancora più gravi che nelle altre regioni in Svizzera. A soffrirne di più sarebbero proprio quei cantoni che perseguono una maggiore redistribuzione del reddito e applicano quindi aliquote ordinarie proporzionalmente più elevate rispetto agli altri cantoni per le fasce alte di reddito, come appunto è il caso del Ticino, e che non possono offrire vantaggi alternativi legati alla loro piazza economica per trattenere questa categoria di contribuenti sul loro territorio.

Non va sottovalutata l'importanza di questi contribuenti non solo in termini di gettito fiscale ma anche in termini di creazione di ricchezza. Grazie alla loro domanda di beni di consumo e di immobili essi garantiscono infatti un'apprezzabile indotto economico con conseguenti effetti positivi sul piano occupazionale. Del resto l'Amministrazione federale delle contribuzioni ha stimato in un suo studio del 2012 che una

persona trasferitasi in Svizzera e tassata secondo il dispendio ha in media un patrimonio immobiliare di circa 2,3 milioni di franchi. Nell'ipotesi di un arrivo di 400 globalisti ogni anno – che era poi la media del biennio 2007/08 – la cifra d'affari generata è nell'ordine di 0,9 miliardi di franchi e il valore aggiunto nell'ordine di 0,6 miliardi, pari a circa 5500 posti di lavoro a tempo pieno nel settore edilizio e immobiliare. Inoltre il consumo generato dei globalisti crea un'ulteriore valore aggiunto, pari a 1,4 miliardi di franchi o 11 000 posti di lavoro a tempo pieno, senza dimenticare che i globalisti assumono poi anche direttamente personale per la propria economia domestica e anche per altri compiti – si stimano circa 6000 posti di lavoro a tempo pieno per complessivamente 22 500 posti di lavoro. E questo senza calcolare che i globalisti non ancora in età di pensionamento versano ovviamente anche i contributi sociali sulla base del dispendio e contribuiscono quindi agli introiti delle nostre assicurazioni sociali.

Vi chiedo quindi di raccomandare di respingere quest'iniziativa popolare e di seguire la maggioranza commissionale.

Fehr Jacqueline (S, ZH): Beginnen wir hinten. Drei Jahre nach dem Entscheid über die Abschaffung der Pauschalbesteuerung im Kanton Zürich liess sich der Gemeindeschreiber von Herrliberg in der «Neuen Luzerner Zeitung» folgendermassen zitieren: «Wir haben nicht weniger Steuereinnahmen. In die Häuser der weggezogenen Pauschalbesteuerten sind meist Schweizer nachgezogen, die nun mehr Steuern zahlen als die Pauschalbesteuerten vorher.» Und zur gleichen Zeit zog die Zürcher Steuerverwaltung folgende Bilanz: Von den 201 Pauschalbesteuerten lebten ein Jahr nach der Abschaffung der Pauschalbesteuerung noch 102 im Kanton Zürich und wurden dort ordentlich veranlagt. Dank diesen nun normal veranlagten ausländischen Vermögensmillionären nehmen Kanton und Gemeinden unter dem Strich trotz des Wegzugs von jedem zweiten Pauschalbesteuerten mehr Steuern ein. Dabei sind noch nicht einmal jene Steuern mit eingerechnet, die durch jene bezahlt werden, die nun in den Villen der Weggezogenen leben.

Und wie tönte es am Anfang? Zürich dürfe seinen steuerlichen Wettbewerbsvorteil nicht leichtfertig aufgeben. Wenn schon, sei die Pauschalbesteuerung national abzuschaffen. Et voilà, hier sind wir nun. Ich gehe davon aus, dass die Zürcher Vertreterinnen und Vertreter aller Parteien nun den Worten Taten folgen lassen, denn nun stehen sie vor der umgekehrten Frage. Wenn Ihnen die steuerliche Attraktivität des Standortes Zürich tatsächlich so sehr am Herzen liegt, sagen Sie heute Ja zur generellen Abschaffung der Pauschalbesteuerung und merzen damit einen kurzfristigen Nachteil für den Kanton Zürich wieder aus. Irgendwie wäre es ja sehr unglaublich, wenn Sie sich heute weigern würden, den Nachteil Zürichs durch die generelle Abschaffung wieder wettzumachen. Man müsste ja dann den Verdacht haben, dass der Steuerwettbewerb bei solchen Vorlagen jeweils nur ein vorgeschobenes Argument wäre und es Ihnen in Tat und Wahrheit schlicht um die Privilegien der Haben-den ginge. Das glaube ich aber nicht, vor allem nicht bei der SVP. Ihre Wählerinnen und Wähler haben nämlich in Zürich und in den anderen Kantonen klar Ja zur Abschaffung gesagt. Das ist ja auch nicht verwunderlich, denn schliesslich geht es bei der Pauschalbesteuerung nicht nur um ein wirklich stossendes Steuerschlupfloch, sondern um eine ziemlich groteske Bevorzugung von Ausländern in der Schweiz. Das mögen, liebe Mitglieder der SVP, Ihre Wählerinnen und Wähler bekanntlich nicht sonderlich, auch nicht, wenn es sich um besonders reiche Ausländer handelt.

Im Abstimmungskampf vor fünf Jahren in Zürich hatten Sie ein einziges Argument: Es sei nicht sinnvoll, wenn Zürich hier vorausgehe; wenn schon, dann müsse man die Abschaffung auf nationaler Ebene prüfen. Jetzt, wo wir sie auf nationaler Ebene prüfen, ist Ihnen auch noch dieses eine Argument abhandengekommen. Ihnen bleibt nur noch die hilflose Behauptung, unser Motiv sei Neid. Einmal abgesehen davon, dass Sie damit die knapp 53 Prozent der Zürcher Stimmenden, die am 8. Februar 2009 bei einer Stimmbeteiligung von hohen 50,4 Prozent für die Abschaffung gestimmt

haben, als neidisch beschimpfen, kann ich Ihnen darüber hinaus versichern: Es geht nicht um Neid, es geht um Gerechtigkeit. Oder können Sie mir die folgenden Fragen beantworten? Warum werden nicht alle Steuerzahlenden gleich behandelt? Warum gilt bei der Besteuerung gewisser Ausländer das in der Bundesverfassung verankerte Prinzip der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit nicht? Warum muss ein zugezogener Ausländer weniger Steuern zahlen als ein hier ansässiger Schweizer? Warum halten Sie als Promotoren der Abschottungs-Initiative an einem Instrument fest, das einzig das Ziel hat, mehr Ausländer in die Schweiz zu locken?

Meine Damen und Herren, stimmen Sie für die Gerechtigkeit, für die Verfassung und für gleich lange Spiesse beim Steuerwettbewerb; stimmen Sie Ja zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung.

Rusconi Pierre (V, TI): L'iniziativa sull'abolizione dell'imposizione forfettaria lanciata della sinistra ha un titolo estremamente accattivante. Complimenti alla sinistra per l'operazione di marketing! Perché denominare un'iniziativa «basta ai privilegi fiscali dei milionari» evidentemente attira l'attenzione e ci fa muovere un po' le viscere. Certo, di primo acchito siamo tutti d'accordo sul fatto che chi ha un patrimonio importante non debba godere di privilegi che comuni cittadini non hanno. Ma se osserviamo attentamente le cifre ci rendiamo conto che i forfait fiscali sono un importante strumento per l'economia del Paese nonché per le autorità fiscali, grazie a cui di riflesso i cittadini beneficiano di importanti servizi.

La Svizzera offre condizioni quadro favorevoli per chi possiede un patrimonio importante. Oltre all'attrattività geografica del Paese, alla stabilità della moneta e del sistema politico anche le condizioni fiscali sono un indubbio richiamo per queste persone. L'abolizione dei forfait fiscali farebbe certamente fuggire un buon numero di esse verso altri lidi altrettanto belli geograficamente con una moneta altrettanto stabile, ma che continuerebbero a mantenere una fiscalità attrattiva a tutto danno del nostro Paese. E lì che sorge il pensiero se non c'è un po' di demagogia dietro a quest'operazione. Perché chi ne farebbe le spese? Naturalmente la classe media svizzera in cui rientra la maggior parte dei cittadini, dato che Confederazione, cantoni e comuni si troverebbero a dover compensare le minori entrate fiscali derivate dall'abolizione dei forfait mediante l'aumento delle imposte per la classe media oppure a dover ridurre i servizi offerti – cosa contro cui la sinistra alza sempre, giustamente dico io, le barricate.

Ricordiamoci che basterebbe la partenza di una o due di queste persone per causare grandi perdite ai comuni, principalmente a quelli più piccoli. Come il collega Merlini ha detto, se pensiamo al nostro cantone, al Ticino, un'iniziativa così metterebbe certamente in ginocchio sia i conti del cantone già in difficoltà, sia quelli di vari comuni ticinesi. Non è certamente questo che vogliamo, non penso che lo voglia neanche la sinistra. Qualche cifra basta per chiarire la situazione. Secondo i dati del 2012 per il Ticino effettivamente una sessantina di milioni di franchi è entrata, 29 milioni sono finiti nelle casse del cantone, 23 nelle casse dei comuni.

Parliamo per il nostro cantone di circa il nove per cento del gettito totale delle persone fisiche. Non è una cosa da sottovalutare e altrove abolizione dei privilegi fiscali! L'accettazione di quest'iniziativa condurrebbe all'abolizione dei privilegi di cui giustamente godono tutti i cittadini, ovvero degli ottimi servizi che il nostro Paese sa offrire, oppure ad aumenti di imposte insostenibili per la gran parte dei nostri cittadini. Vi è un po' di astio ideologico verso chi ha guadagnato e accumulato un patrimonio importante – non parlo dell'inasprimento delle condizioni per ottenere forfait fiscali la cui entrata in vigore è prevista per il 2016. Riteniamo che sia un'operazione abbastanza equa di alzare questa soglia, ma qui ci si propone di fare tabula rasa di questo sistema, dimenticandosi di voler difendere i cittadini che saranno chiamati alla cassa per sopperire alle conseguenze nefaste di

questa iniziativa. Ecco perché vi invito di raccomandare di respingerla senza sé e senza ma.

Müller Leo (CE, LU): Die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre» will ein bewährtes Instrument der schweizerischen Ansiedlungspolitik abschaffen. Ich bitte Sie daher, diese Initiative klar und deutlich abzulehnen.

Der Wirtschaft in der Schweiz geht es heute gut, dem Staat Schweiz geht es gut, und auch der Bevölkerung in der Schweiz geht es recht gut. Wer hat aber die Gewissheit, dass dies in fünf, zehn oder fünfzehn Jahren auch noch so ist? Wir als Politiker tragen die Verantwortung, unserer Bevölkerung beste Rahmenbedingungen vorzuschlagen. Noch hat die Schweiz viele gute Rahmenbedingungen, sie hat aber auch viele Standortnachteile. Es geht darum, staatspolitisch die Stärken zu stärken respektive die Vorteile weiter auszubauen. Was die Initiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung aber will, ist gerade das Gegenteil.

Hier will ich einen neuen Aspekt in die Diskussion einbringen: Als gute Rahmenbedingung und somit als grossen Standortvorteil der Schweiz betrachte ich nach wie vor die Rechtssicherheit, die Verlässlichkeit und die Stabilität. Leider sind wir drauf und dran, diesen grossen Vorteil zu zerstören. Wir sägen an diesem Ast der Verlässlichkeit und Stabilität. Immer und immer wieder haben wir das Flair, der ganzen Welt mit solchen Initiativen aufzuzeigen, dass wir nicht mehr die Schweizer Zuverlässigkeit und die Schweizer Rechtssicherheit verkörpern. In letzter Zeit häufen sich solche Initiativen, zum Beispiel die Volksinitiative «6 Wochen Ferien für alle», die 1:12-Initiative, die Mindestlohn-Initiative und weitere. Damit werden die Unsicherheiten über unsere Regelungen immer grösser. Verlieren wir diesen Standortvorteil der Rechtssicherheit, der Zuverlässigkeit und der Stabilität nicht auch noch. Unsere gute Wirtschaftslage kann sich sehr schnell ändern, vielleicht schneller, als uns lieb wäre. Deshalb: Lassen wir das Spiel mit dem Feuer.

Noch ein Weiteres: Wir haben auf Bundesebene mit der Verschärfung der Aufwandbesteuerung die Regeln entsprechend angepasst. Diese Regelung wurde am 28. September 2012 vom Nationalrat und vom Ständerat angenommen. Diese Hausaufgaben sind somit gemacht.

Es ist auch so, dass die Schweiz im internationalen Vergleich mit diesem Instrument keine Sonderrolle einnimmt; viele Länder kennen die Aufwandbesteuerung. Wir sind also beileibe keine Exoten. Auch verschiedene Kantone kennen dieses Instrument für die Ansiedlungspolitik. Es gibt nicht wenige Kantone, die zu diesem wichtigen Instrument stehen und in Volksabstimmungen die Abschaffung der Pauschalbesteuerung abgelehnt haben. Mein Kanton gehört auch dazu. Die Behauptung, dass die Bevölkerung die Pauschalbesteuerung nicht wolle, ist also falsch. Mit der hier zu behandelnden Initiative würden wir somit auch in den Föderalismus eingreifen. Das ist ein zweites wichtiges Argument für die Ablehnung der Initiative.

Ich fasse zusammen: Mit einer Annahme dieser Initiative – ich wiederhole mich hier – würde das Vertrauen in die Schweizer Werte zerstört. Wer sich entscheidet, sich in der Schweiz niederzulassen, will nicht in zwei, drei Jahren komplett andere Rahmenbedingungen vorfinden. Er will sich auf die Stabilität, die Rechtssicherheit und die Zuverlässigkeit der Schweizer verlassen.

Empfehlen Sie diese Initiative zur Ablehnung. Damit setzen Sie zwei Zeichen: Erstens stärken Sie das Vertrauen in die Schweizer Politik, und zweitens setzen Sie ein Zeichen für künftige Initianten, die Finger von solchen unsinnigen Forderungen zu lassen. Ich danke Ihnen dafür, dass Sie die Initiative zur Ablehnung empfehlen.

Aebischer Matthias (S, BE): Die Debatte über die Pauschalbesteuerung dauert lange, sehr lange, ist aber meiner Ansicht nach hochinteressant, zeigt sie doch zwei politische Haltungen auf, welche von der Grundlage her unterschiedlicher nicht sein könnten. Auf der einen Seite stehen die Politikerinnen und Politiker, welche von Freiheit, von Marktfrei-

heit sprechen. Auf der anderen Seite stehen diejenigen, welche die Gerechtigkeit, die Gleichheit ins Zentrum stellen. Zu denen gehöre auch ich.

Einig sind wir uns wohl im Punkt, dass weder die grenzenlose Freiheit, die grenzenlose Marktfreiheit noch die Gegenposition, die absolute Gleichheit, zielführend ist. Es ist das Zusammenspiel von Gleichheit und Freiheit, das zum Erfolg, zu einem starken Staat im Dienste seiner Bürgerinnen und Bürger führt, ein Zusammenspiel, dem insbesondere die europäischen Staaten, inklusive der Schweiz, seit der Französischen Revolution sehr grosse Beachtung schenken.

Die Freiheit, die freie Marktwirtschaft ist nur erfolgreich, wenn sie sich selbst Grenzen setzt, wenn sie nicht die Gleichheit ausser Acht lässt. Das ist grundlegend. Bei der Pauschalbesteuerung spielen Freiheit und Gleichheit nicht zusammen. Die Gerechtigkeit bleibt auf der Strecke, und das ist nicht gut so.

Wir beherbergen die Reichsten der Welt und hofieren sie. Sie bezahlen bei uns nur einen Bruchteil der Steuern, die sie eigentlich bezahlen müssten. Das ist zwar freie Marktwirtschaft, aber von Gleichheit keine Spur. Von Gerechtigkeit kann nicht die Rede sein.

Die Kantone überbieten sich mit Dumping-Steuerpolitik und realisieren nicht, dass die Gerechtigkeit auf der Strecke bleibt. Gerecht ist es auch nicht, wenn einige Kantone gar nicht genau wissen wollen, wer bei ihnen wohnt, wie viel er verdient und ob und was derjenige überhaupt arbeitet. Oder wer spricht von Gerechtigkeit, wenn Ausländer weniger Steuern bezahlen müssen als Schweizer, auch wenn sie ganz genau gleich viel verdienen oder über gleich viel Vermögen verfügen? Marktfreiheit? Ja. Gerechtigkeit? Nein.

Die Grundsatzfrage lautet: Wie viel Freiheit und wie viel Gleichheit, Gerechtigkeit kann sich die Schweiz leisten? Das Zusammenspiel von Freiheit und Gleichheit ist entscheidend, und dieses Zusammenspiel ist bei der Pauschalbesteuerung ausser Kraft gesetzt. Die Pauschalbesteuerung ist deshalb für ein gesundes Staatsgebilde ein unbrauchbares Modell.

Schaffen wir sie jetzt ab! Mit der vorliegenden Initiative können wir das ein für alle Mal tun.

Knecht Hansjörg (V, AG): Wir befinden einmal mehr über eine Volksinitiative, welche die Standortattraktivität unseres Landes schwächt. Leider müssen wir feststellen, dass diese Art Volksinitiativen derzeit Hochkonjunktur hat: Nach der 1:12-Initiative und der Mindestlohn-Initiative kommt nun mit dieser Initiative der nächste Brocken, der die Schweiz in keinsten Weise vorwärtsbringen und der auch nicht dazu führen wird, dass es irgendjemandem in diesem Lande besser gehen wird – im Gegenteil.

Die Möglichkeit der Pauschalbesteuerung stärkt die Standortattraktivität unseres Landes im internationalen Wettbewerb, das sehen wir ja im kantonalen Steuerwettbewerb. Dieser internationale Wettbewerb ist sogar noch viel sinnvoller als der kantonale und kommunale Steuerwettbewerb, geht es bei der Pauschalbesteuerung doch um sehr vermögende und sehr mobile Haushalte, die andernfalls kaum in die Schweiz kämen. Die Steuereinnahmen, wenn diese Haushalte nicht mehr pauschalbesteuert wären, würden dann für die Gemeinden, die Kantone und den Bund nicht einfach höher ausfallen – nein, sie würden schlicht wegfallen. Damit wäre meines Erachtens aber niemandem gedient. Die Wohnsitznahme dieser Personen in der Schweiz hat einen positiven volkswirtschaftlichen Effekt: Einerseits sind damit weit über 20 000 Arbeitsplätze verbunden; andererseits dürfen wir nicht vergessen, dass diese Personen häufig auch finanziell für unser Gemeinwesen sehr engagiert sind, sei es als Sponsoren für Kulturanlässe oder sportliche Veranstaltungen und vieles mehr. Diese Personen haben häufig innert kürzester Zeit eine Bindung zur Schweiz, und ich bin überzeugt, dass der Mehrwert der Pauschalbesteuerung gerade aufgrund dieses Umstandes um einiges höher ist.

Es wurde hier auch schon erwähnt: Die horizontale Steuergerechtigkeit, der Umstand, dass vergleichbare Sachverhalte vergleichbar besteuert werden sollen, wird durch die

Pauschalbesteuerung tangiert. Aber das ist für mich kein Argument, sie abzuschaffen, denn der volkswirtschaftliche Nutzen ist grösser. Ich erachte es deshalb als gerechtfertigt, dass wir das bisherige System beibehalten, zumal die Pauschalbesteuerung mit der kürzlich verabschiedeten Revision wesentlich verschärft worden ist, ich erinnere gerne nochmals daran. Mit diesen neuen Regeln wurde ja letztlich ein Kompromiss zwischen den Anliegen der Steuergerechtigkeit und der Standortattraktivität gefunden.

Bleiben wir also beim jetzigen System, das für alle etwas Gutes hat. Die Schraube bei der Pauschalbesteuerung wurde angezogen und Ihrem Anliegen somit zur Genüge Rechnung getragen.

Ich bitte Sie daher, die Volksinitiative der Stimmbevölkerung zur Ablehnung zu empfehlen.

Carobbio Guscetti (Marina, S, TI): Oggi la questione da porsi è se il privilegio fiscale di cui beneficiano ricchi stranieri è giustificato e se veramente questo privilegio fiscale è necessario per il nostro Paese. La nostra richiesta di abolire questi privilegi fiscali non è, come sosteneva prima il collega Rusconi, un'opposizione viscerale. Se vi siete dati la pena di ascoltare gli argomenti di chi sostiene l'iniziativa vedrete che si basano su argomenti concreti, in particolare sull'equità fiscale dei contribuenti.

In Svizzera ci sono oltre 5600 persone imposte in maniera forfettaria. Sono quindi trattati diversamente da un contribuente tassato in via ordinaria, con una situazione reddituale e patrimoniale analoga. L'imposta forfettaria viola quindi i principi fondanti della giustizia fiscale, tra i quali i più importanti sono il principio generale di uguaglianza e quello della capacità contributiva, ancorati nella Costituzione federale. Ogni persona deve contribuire alle spese dello Stato secondo la capacità economica. Dal punto di vista della parità di trattamento c'è quindi una discriminazione tra queste persone e il resto della popolazione – disparità ammessa anche dalla Consigliera federale Eveline Widmer-Schlumpf durante il dibattito su quest'iniziativa al Consiglio degli Stati come diversi di voi hanno ricordato. La giustificazione secondo la quale questo tipo di privilegio va mantenuto per ragioni economiche perché altrimenti questo tipo di ricchi contribuenti lascerebbe il nostro Paese è discutibile e opinabile, soprattutto alla luce dei fatti. Nel 2009 il canton Zurigo – è stato detto più volte qui – ha abolito l'imposizione forfettaria. Anche altri quattro cantoni l'hanno fatto, sette hanno inasprito le procedure. Ebbene, le entrate dell'imposizione secondo la capacità economica dei ricchi contribuenti che sono rimasti hanno compensato le perdite fiscali dovute a quei contribuenti che se ne sono andati. Ieri la collega Martina Munz ha portato un esempio interessante, quello del canton Sciafusa, dove addirittura dopo quest'abolizione le entrate fiscali sono aumentate.

Ma è anche molto discutibile l'argomentazione secondo la quale c'è un interesse economico nell'attrarre ricchi contribuenti dall'estero perché spendono nel nostro paese – pensiamo alla questione degli immobili! Queste persone acquistano immobili e fanno lievitare i costi dei terreni e degli affitti.

Abbiamo veramente interesse ad attirare i ricchi contribuenti dall'estero con queste pratiche fiscali se poi a pagarle le conseguenze sono tutti i cittadini o anche le piccole e medie aziende strozzate dagli aumenti dei costi di queste voci? Non deve essere un'altra la politica fiscale ed economica che dobbiamo portare avanti nell'interesse di tutta la popolazione?

Proprio oggi il Parlamento cantonale ticinese terrà una discussione analoga sull'abolizione dell'imposta forfettaria. Il canton Ticino aveva deciso di aumentare il dispendio minimo imponibile allineandosi alla Confederazione, ma non ha finora inasprito ulteriormente la procedura. Proprio il caso del mio cantone dimostra i disastri di una politica fiscale che ha giocato per anni al ribasso. Sarebbe molto più interessante, per il nostro cantone come per gli altri, avere contribuenti che contribuiscono veramente con il loro lavoro alla produttività e al benessere del nostro Paese.

Questi casi dimostrano anche come dovrebbe essere una politica fiscale tesa ad attirare persone che investono nel tessuto economico del nostro Paese per permettere realmente alle zone più in difficoltà di uscire dalle difficoltà finanziarie ma anche dalle difficoltà sociali – in cui per esempio si trova il mio cantone.

Che proprio oggi in Gran Consiglio in Ticino come in altre occasioni in altri cantoni si discuta di abolire l'imposizione forfettaria dimostra come il tema della disparità di trattamento tra contribuenti sia sentito. Ma si discute anche di concorrenza fiscale tra i cantoni – perché le procedure sono assai diverse da cantone a cantone ma anche poco trasparenti in particolare sui criteri di ottenimento dell'imposizione forfettaria – sia necessario avere un'uniformità che va appunto in direzione della richiesta contenuta nell'iniziativa di abolire questo privilegio fiscale.

Dei forfai fiscali ne approfitta chi non lavora e chi non produce reddito. La questione posta dall'iniziativa è quindi una questione di giustizia fiscale.

Vi invito quindi a sostenere l'iniziativa.

Gilli Yvonne (G, SG): Ich komme aus dem Kanton St. Gallen. Im Kanton St. Gallen gab es eine Volksabstimmung zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung, und die Mehrheit der Bevölkerung im Kanton St. Gallen hat sich für die Abschaffung der Pauschalbesteuerung ausgesprochen. In diesem Kanton, im Kanton St. Gallen, hat auch die politische Mitte mit der CVP der Abschaffung der Pauschalbesteuerung zugestimmt. Trotzdem gibt es sie heute noch im Kanton St. Gallen, weil Regierung und Parlament einen Gegenvorschlag ausgearbeitet hatten, der eine Verschärfung vorsah und der, wie auch der Ausgang einiger anderer Volksabstimmungen, zu einem Kompromiss und zu einem klaren Trend geführt hat, der in Richtung Abschaffung der Pauschalbesteuerung geht.

Die Argumente gegen die Abschaffung der Pauschalbesteuerung und die in diesem Zusammenhang geäusserten Ängste haben Sie gehört. Die Pauschalbesteuerung stellt einen Vorteil im interkantonalen Steuerwettbewerb dar. Mit der Abschaffung der Pauschalbesteuerung auf nationaler Ebene haben Sie jetzt die Chance, diese Angst und diese Sorge zu beseitigen, dass reiche Ausländer in Nachbarkantone abwandern könnten. Mit einer Annahme der Initiative schaffen Sie bezüglich Besteuerung von ausländischen Millionären gleiche Voraussetzungen in allen Kantonen. Es bleibt dann noch die zweite Angst, dass ausländische Millionäre die Schweiz verlassen könnten. Was ist denn das Worst-Case-Szenario, das überhaupt eintreten könnte? Im allerschlimmsten Fall müssten wir die Steuern anheben, um den Steuerausfall zu kompensieren. Ob dieser Fall überhaupt eintritt, ist umstritten, weil die Schweiz als Wohnland für Millionäre aus dem Ausland ja nicht nur die Pauschalbesteuerung als einzigen Vorteil bietet. Wir wissen auch, dass wir es uns leisten könnten und dass wir diesen Worst Case auch bewältigen würden – und das ist unbestritten –, wenn dieser Worst Case eintreten würde.

Es gibt eine berechtigte Sorge: Die Abschaffung der Pauschalbesteuerung trifft die Romandie und das Tessin stärker als die deutschsprachigen Kantone. Aber machen wir uns nichts vor: Die Attraktivität, welche die Schweiz mit Wohnlage, politischer Stabilität, Infrastruktur und Pauschalbesteuerung französischen Millionären bietet, hängt nicht allein von der Pauschalbesteuerung ab. Sie hängt auch davon ab, ob und wie diese Millionäre in Frankreich besteuert werden. Dazu hat es bereits ein Säbelrasseln gegeben. Und eines ist klar: Je stärker unsere Nachbarländer unter finanziellem Druck stehen, desto mehr sind auch sie an Steuervolumen interessiert, auch an demjenigen der Pauschalbesteuerten in der Schweiz. Zusätzlich kann der Profit, den eine einzelne Gemeinde in einer Randregion aus der Zuwanderung einer pauschalbesteuerten Person zieht, in einem bösen Erwachen enden. Dieser Profit stellt nämlich ein wenig nachhaltiges Klumpenrisiko dar.

Es gibt also einen klaren Trend in der Schweizer Bevölkerung, das ist die Abschaffung der Privilegien von ausländi-

schen Millionären, und es gibt ein Dilemma. Aber es gibt einen glaubwürdigen Ausweg. Die Pauschalbesteuerung besteuert nach dem Prinzip «Wer hat, dem wird gegeben». Schaffen wir doch diese Ungerechtigkeit ab. Besteuern wir in der demokratisch und rechtsstaatlich angesehenen Schweiz alle nach dem gleichen Grundprinzip, so, wie es unsere Verfassung sagt. Besteuern wir alle nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit. Mit der Abschaffung der Pauschalbesteuerung haben wir Gelegenheit, uns noch einmal auf diesen Verfassungsartikel in seinem ursprünglichen Sinn zu besinnen. Dieser Artikel bietet uns nämlich nicht nur ein technisches Instrument zur Bemessung der Steuern, sondern er bezieht sich auch auf einen gesellschaftlichen Wert. Es ist die Dekadenz des Wohlstandes, die uns als dessen Schattenseite nun im Spiegel vorgehalten wird und die es nicht zu vergessen gilt, wenn wir über die Abschaffung der Pauschalbesteuerung entscheiden werden.

Rösti Albert (V, BE): Die ländlichen Regionen stehen heute unter einem grossen Wettbewerbsdruck. Die Tendenz zur Zentralisierung hält an. Sparanstrengungen der Kantone, die Metropolitanstrategie des Bundes, das neue Raumplanungsrecht oder die Zweitwohnungs-Initiative verschärfen diese Situation. In diesem Umfeld in die Kantonsautonomie einzugreifen und die Besteuerung nach dem Aufwand zu untersagen schwächt die betroffenen Regionen zusätzlich und muss deshalb abgelehnt werden.

Einnahmehäufungen sind zwar schwierig abschätzbar. Alleine im Kanton Bern betrugen die Einnahmen aus der Besteuerung nach dem Aufwand über 25 Millionen Franken. Da sich diese Mittel auf wenige einzelne Gemeinden konzentrieren, ist das Risiko eines Steuerausfalls für die Betroffenen besonders hoch und darf nicht eingegangen werden; dies insbesondere nicht, nachdem ja der Mindeststeuerbetrag bereits kürzlich auf 400 000 Franken erhöht wurde. So hat gerade auch unser Kanton Bern wie andere Kantone an seiner Volksabstimmung vom 23. September 2012 die Abschaffung der Pauschalbesteuerung mit einem Volksentscheid abgelehnt. Lassen wir die Kantone hier auch weiterhin selbst entscheiden.

Bei uns setzte sich auch der links dominierte Regierungsrat in Kenntnis der standortpolitischen Bedeutung der Aufwandbesteuerung für die Beibehaltung ein und empfiehlt nun eine Ablehnung dieser Volksinitiative. Ich nenne das Beispiel Berner Oberland, wo das BIP aus dem Tourismus knapp 30 Prozent beträgt, in rein touristischen Gebieten ist es noch deutlich höher. Gerade die nach dem Aufwand besteuerten Personen leisten einen wichtigen Beitrag an die Wertschöpfung, und zwar nicht nur mit den Steuern. Es gehen bei einer Abschaffung der Besteuerung nach dem Aufwand nicht nur Steuern verloren. Der Beitrag an die Wertschöpfung ergibt sich vielmehr auch in den Bereichen Bau, Hotellerie, Freizeitindustrie, Pflege, Betreuung oder Sponsorengelder. Dieser Beitrag beläuft sich bei einem Verlust, wenn also diese Leute abwandern sollten, auf Milliarden, bezogen auf die ganze Schweiz, und ist deshalb nicht verzichtbar.

Ich bitte Sie deshalb, gerade auch im Interesse der einkommensschwächeren Bergregionen, die Initiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Vitali Albert (RL, LU): Im Herbst 2012, also vor fast zwei Jahren, wurde die Aufwandbesteuerung auf Bundesebene revidiert. Die Bemessungsgrundlage zur Berechnung der Pauschalsteuer wurde vom Fünffachen auf das Siebenfache der Wohnkosten angehoben. Zudem gibt es neu eine minimale Bemessungsgrundlage von 400 000 Franken bei der direkten Bundessteuer.

Verschiedene Kantone haben bekanntlich die Pauschalbesteuerung abgeschafft, darunter auch der Kanton Zürich im Jahr 2009. Das geschah mit dem Resultat, dass die reichen Ausländer jetzt sogar noch weniger Steuern bezahlen als zuvor: Das ist eine Aussage von Herrn Theo Müller, deutscher Staatsangehöriger, Unternehmer und Milchbaron mit Wohnsitz in Erlenbach im Kanton Zürich. Einige Kantone haben den anderen Weg beschritten und den Minimalbetrag

für die Pauschalsteuer angehoben. Dies tat z. B. der Kanton Luzern mit einer Anhebung von 400 000 auf 600 000 Franken, das bei einem steuerbaren Mindestvermögen von 12 Millionen Franken.

Die Initianten wollen, dass die Steuergerechtigkeit wiederhergestellt wird, das heisst, dass reiche Ausländer gleich wie reiche Schweizer besteuert werden. Grundsätzlich ist das richtig. Die reichen Ausländer haben aber hier in der Schweiz kein Einkommen und müssen trotzdem Steuern bezahlen. Der Kanton Zürich zeigt, dass rund ein Achtel der Pauschalbesteuerten nach der Abstimmung die Schweiz definitiv verlassen hat. Wenn man diese Abwanderung auf die ganze Schweiz hochrechnet, bedeutet das Folgendes: Die gesamtschweizerisch rund 5600 Pauschalbesteuerten generieren rund 700 Millionen Franken an Steuereinnahmen; wenn ein Achtel davon wegzieht, verliert die Schweiz rund 86 Millionen Franken an Steuereinnahmen.

Geht es uns so gut, dass wir locker auf dieses Geld verzichten können? Die Gegner der Pauschalbesteuerung sagen, dass diese 700 pauschalbesteuerten Personen, die wegziehen, durch reiche Schweizer ersetzt würden. Da habe ich meine Zweifel. Woher sollen die denn plötzlich kommen? Wir wollen die Reichen ja gar nicht mehr, oder doch?

Reiche Personen sind nicht auf die Schweiz angewiesen, um ihre Steuerbelastung auf ein erträgliches Mass zu beschränken. Wir haben starke Konkurrenz in Österreich, Luxemburg, Liechtenstein und in weiteren Ländern.

Diese Initiative tituliere ich als typische Neid-Initiative. Ich schätze reiche Leute; von diesen profitieren wir alle. Die meisten von ihnen haben vermutlich auch etwas geleistet und geben ihr Geld gerne für soziale und wohltätige Zwecke wieder aus. Grundsätzlich bin ich der Meinung, dass wir zu guten Steuerzahlern Sorge tragen müssen und sie als Kunden behandeln sollten. Wenn ihre Steuern wegfallen, müssten nämlich Sie und ich das Steuerloch wieder ausgleichen.

Die Entscheidungskompetenz über die Pauschalbesteuerung muss auch in Zukunft bei den Kantonen liegen. Daher lehne ich die Pauschalbesteuerungs-Initiative ab und bitte Sie, das Gleiche zu tun.

Rossini Stéphane (S, VS): L'initiative populaire qui a pour but de combattre la pratique des forfaits fiscaux doit nous amener à débattre d'un point de vue comptable sur «qui gagne?» ou «qui perd?», plus particulièrement dans les cantons qui ont fait du régime du forfait fiscal une stratégie afin d'engranger des recettes fiscales. Ce débat doit être plus large, car il renvoie à des questions fondamentales et de principe.

Dans cette initiative, il est question de valeurs, de posture politique en matière de fiscalité. Un tel débat ne saurait être prioritairement une question d'opportunisme. Concrètement, on pensera plus particulièrement à l'égalité de traitement ou à la progressivité de l'impôt, qui déterminent les modalités de prélèvement des recettes fiscales nécessaires à l'action de l'Etat.

Ainsi, cette initiative interroge sur les conséquences négatives de la concurrence fiscale intercantonale, souvent problématique, souvent malsaine. Certes, toucher au fédéralisme est considéré par certains comme un tabou. Il n'en demeure pas moins légitime et nécessaire de procéder à une lecture critique du système.

En érigeant le régime du forfait fiscal pour les riches étrangers vivant chez eux en stratégie offensive, certains cantons ont adopté une posture discutable. Ils ont dérogé, par opportunisme, aux règles fondamentales de l'équité. Ils ont écorné les fondements de la justice fiscale et de l'équité qui doit en découler. En supprimant la stricte application uniforme de la progressivité des taux d'imposition pour tous sur un même territoire, ils ont institué et légitimé des privilèges. Privilèges pour les riches étrangers par rapport aux riches suisses – qui violent le principe de la justice fiscale horizontale –, privilèges pour les riches étrangers par rapport à toutes les autres catégories de contribuables de ce pays – qui violent le principe de la justice fiscale verticale. Cette vision injuste,

vous l'aurez compris depuis quelques heures dans ce débat, nous ne la partageons pas.

L'argument opportuniste visant à privilégier les riches étrangers pour accroître le nombre de contribuables aisés s'inscrit dans une logique purement comptable et égoïste. On ne saurait l'accepter purement et simplement, car l'impôt est au cœur des politiques publiques, au cœur des solidarités socioéconomiques censées garantir la cohésion sociale du pays. Il n'y a donc aucune raison d'accorder sans vergogne des privilèges à des riches privilégiés qui auraient largement les moyens d'assumer, comme tout citoyen suisse, leur charge fiscale sans mesures d'exception.

Plusieurs cantons ayant déjà décidé de supprimer l'imposition forfaitaire, il faut maintenant faire un pas supplémentaire et uniformiser les règles du jeu pour tous et sans privilèges! Nous pensons dès lors que l'autonomie fiscale cantonale doit, en cette matière, être corrigée.

C'est pourquoi, je vous invite à recommander l'acceptation de cette initiative.

Brand Heinz (V, GR): Gestatten Sie mir vorerst einige Vorbe-merkungen zu meinen Ausführungen. Die Zulassung pauschal veranlagter Ausländerinnen und Ausländer ist mit vielen Geschichten, Mutmassungen, Spekulationen sowie Halb- und Unwahrheiten verbunden. Das hat auch die heutige Diskussion wieder deutlich gezeigt. Tatsache ist vielmehr, dass die Zulassung pauschal veranlagter Ausländerinnen und Ausländer steuerrechtlich wie auch ausländerrechtlich gesetzlich klar geregelt ist und dieser Zulassung auch enge Grenzen gesetzt sind.

Ich hatte in meiner früheren Tätigkeit viele Gelegenheiten, Zulassungen solcher pauschal veranlagter Personen zu begleiten. Ich kann Ihnen sagen: Diese Zulassungen sind weit weniger spektakulär, als wir glauben.

Lassen Sie mich nun etwas zu den Zulassungsvoraussetzungen sagen. Ich habe es bereits gesagt: Die Zulassungen sind nicht ins Belieben oder sogar in die Willkür der Steuerbehörden gesetzt. Die Zulassung ist gesetzlich klar geregelt, und diese Gesetze sind in einem demokratischen Verfahren zustande gekommen. Diese Ungleichbehandlung ist mithin gesetzlich gewollt. Es sind keine feudalen Privilegien, wie heute Morgen immer wieder suggeriert worden ist. Es sind gesetzliche Ausnahmen und nicht mehr.

Ich komme zu den ausländerrechtlichen Zulassungsbestimmungen. Sie unterscheiden zwischen EU-Staatsangehörigen und Ausländern aus Drittstaaten. EU-Staatsangehörige haben bereits einen gesetzlichen Anspruch auf Zulassung; sie spielt für die Pauschalierung eine untergeordnete Rolle. Demgegenüber gibt es eine Differenzierung bei den Drittstaaten-Ausländern, bei denen gewisse Voraussetzungen erfüllt sein müssen. Dazu gehört beispielsweise ein Mindestalter von 55 Jahren. Sprachkenntnisse sind für diese Personen, Frau Kiener Nellen, wie auch bei den Asylsuchenden, nicht gefordert; das ist keine Anforderung an die Pauschalbesteuerten. Tatsache ist aber, dass diese Bewilligungen der Zustimmung des Bundesamtes für Migration bedürfen und durch dieses mithin eine Harmonisierung bei der Zulassung erfolgt.

Die steuerrechtlichen Zulassungsvoraussetzungen sind heute bereits verschiedentlich erwähnt worden. Ich kann darauf hinweisen, dass die Zulassung inzwischen an noch strengere Voraussetzungen geknüpft worden ist, und diese strengen Voraussetzungen führen dazu, dass auch die Steuereinnahmen beträchtlich steigen. Sie steigen in dem Masse, wie die Zahl der Einzelfälle abnehmen wird. Tragen wir also Sorge zu diesen Fällen! Wir müssen insbesondere deshalb zu diesen Fällen Sorge tragen, weil sehr oft Personen, welche Grundeigentum in der Schweiz besitzen, ohnehin in der Schweiz sein könnten, ohne dass sie sich der Pauschalbesteuerung unterstellen müssten.

Wer wird zugelassen? Es gibt zwei Sorten von zugelassenen Pauschalbesteuerten. Die erste Gruppe sind Personen, die im Rahmen des Standortmarketings in die Schweiz kommen. Bei diesen Personen erfolgt im Grunde genommen die gleiche Behandlung wie bei der steuerlichen Privilegierung

von Unternehmensansiedlungen. Auch dort werden gesetzlich vorgesehene Ausnahmeregelungen getroffen, auch dort findet eine gewisse Ungleichbehandlung gegenüber den einheimischen Unternehmen statt. Die zweite Gruppe sind Personen, die bereits über Grundeigentum in der Schweiz verfügen, die also ohnehin in der Schweiz sind und sich zum Teil sogar freiwillig dieser Pauschalbesteuerung unterwerfen.

Wo wird die Pauschalbesteuerung zugelassen? Auch das ist bereits verschiedentlich gesagt worden. Es ist insbesondere in den Tourismuskantonen, in den Tourismusorten der Fall. Die Pauschalbesteuerung setzt mithin auch eine attraktive Wohnlage voraus.

Die Konsequenzen der Zulassungsverbote für Pauschalbesteuerte sind heute Morgen eindringlich beschrieben worden; ich kann darauf verzichten. Es ist einfach eine Tatsache, das möchte ich Ihnen ganz besonders in Erinnerung rufen, dass mit diesem Verbot der Pauschalbesteuerung erneut vor allem die Tourismusgebiete und die Berggebiete betroffen sind. Gerade diese Gebiete sind insbesondere von der Zweitwohnungs-Initiative sehr stark betroffen, um nicht zu sagen gebeutelt. Wenn wir hier ein weiteres Verbot einführen, hat das zur Folge, dass wir diese Tourismusorte und -regionen, wo das Leben derzeit nicht leicht ist, erneut bestrafen.

Ich möchte Sie deshalb vor allem mit Blick auf die Bergkantone, auf die Tourismuskantone ersuchen, diese Initiative abzulehnen.

Cassis Ignazio (RL, TI): Dopo questo articolato dibattito sull'abolizione dell'imposizione secondo il dispendio quasi tutto è stato detto. Lasciatemi allora esprimere alcune considerazioni di fondo e guardare più da vicino la realtà del canton Ticino che ho l'onore di rappresentare qui.

In fondo la sostanza del dibattito è tutta racchiusa nella domanda volta a sapere se l'imposizione forfettaria sia o no una violazione dell'equità fiscale orizzontale – domanda concettualmente interessante, ma davvero pertinente? Non è un po' come discutere del sesso degli angeli? Non stiamo commettendo lo stesso errore dei teologi bizantini? Assuefatti al benessere della ricca Costantinopoli, essi si diletta-vano a dibattere tra di loro sul sesso degli angeli. Quando nel bel mezzo di un acceso dibattito, un messaggero tentò d'informarli che i Turchi di Maometto II stavano per espugnare la città, essi lo respinsero e gli dissero in malo modo: «Vattene, abbiamo cose più importanti da fare!» Così, mentre il dibattito sul sesso degli angeli si faceva intenso, Costantinopoli fu conquistata e l'Impero romano d'Oriente cadde. Eravamo nel 1453. E trascorso mezzo millennio e mi pare che abbiamo dimenticato quella lezione della storia. I voli pindarici sui grandi principi dell'equità fiscale – orizzontale, trasversale, obliqua – sono destinati a frantumarsi contro la cruda realtà di un crescente bisogno di substrato fiscale o semplicemente contro il realismo di una Svizzera pragmatica e federalista.

L'imposizione secondo il dispendio affonda le sue radici nel XIX° secolo. Fu il canton Vaud nel 1862 il primo a proporre una particolare modalità di imposizione agli stranieri senza attività lucrativa, in considerazione di interessi turistici ed economici. Non deve sorprendere se ancora oggi Vaud è in testa ai cantoni che più usano questo strumento di politica fiscale. Nel 2012 1396 contribuenti hanno fruttato 207,8 milioni di franchi di entrate fiscali.

L'esempio vodese fu poi ripreso da Ginevra nel 1928 e nel 1934 dalla Confederazione, la quale introdusse un regime speciale d'imposizione per stranieri che qui dimoravano per ragioni di salute e senza svolgere alcuna attività. L'imposizione secondo il dispendio fu poi disciplinata nel 1948 nel Concordato fra i cantoni della Confederazione Svizzera sul divieto di convenzioni fiscali, che impose ai cantoni una certa uniformità di questo strumento fiscale per attenuare una concorrenza divenuta – si riteneva allora – un po' troppo vivace.

Il 14 dicembre 1990 l'imposizione forfettaria fa il suo ingresso nella legge federale sull'imposta federale diretta e nella

legge federale sull'armonizzazione delle imposte dirette dei cantoni e dei comuni. Il messaggio del 1983 motiva questa scelta con ragioni pratiche: si trattava di agevolare la procedura di tassazione alle autorità fiscali e non, come spesso sostenuto dai fautori di quest'iniziativa, della volontà di privilegiare una determinata categoria di contribuenti. L'esperienza aveva mostrato che era praticamente impossibile determinare con precisione la situazione finanziaria di un contribuente straniero i cui redditi venivano conseguiti all'estero. Le possibilità d'indagine delle amministrazioni fiscali sono infatti limitate ai soli confini nazionali; anche senza la tassazione forfettaria i fattori imponibili di questi contribuenti nella maggioranza dei casi dovrebbero essere dunque elaborati per apprezzamento. E così ancora oggi, ecco qui il pragmatismo elvetico!

Viene poi la questione del federalismo. Oggi ogni cantone è libero di scegliere. Zurigo, Appenzello Esterno e Sciaffusa e i due semicantoni basilesi hanno scelto di farne a meno. Turgovia, San Gallo, Lucerna, Berna e Nidvaldo hanno invece optato per usarla. Altri, come il Ticino e Ginevra ne stanno discutendo. Questa diversità territoriale infastidisce ovviamente la sinistra, che per sua natura propugna sempre soluzioni centralistiche, perché «diversità» rima con «ingiustizia». Per chi, come me, invece crede nel federalismo, «diversità» rima con «ricchezza», con «incentivo» – un leitmotiv in ogni dibattito parlamentare.

In ultimo uno sguardo al Ticino, che conosce tale regime dal 1953 e dove nel 2012 877 contribuenti hanno fruttato un gettito fiscale di 72 milioni di franchi, in media 82 000 franchi a testa in quell'anno. Il Ticino si situa al terzo posto per numero di contribuenti dopo Vaud e Ginevra e al quarto per il gettito dopo Vaud, Ginevra e il Vallese. Ma attenzione: il Ticino non è Zurigo e nemmeno Ginevra! La tipologia di stranieri è diversa e il gettito fiscale di 82 000 franchi in media non è quello dei 160 000 franchi di Zurigo o dei 220 000 franchi di Ginevra. Per questo è importante considerare che un substrato fiscale di questa importanza verrebbe cancellato con questa iniziativa popolare.

Vi invito a raccomandare di respingere con convinzione questa dottrinale iniziativa popolare.

Buttet Yannick (CE, VS): Payer plus pour avoir moins, c'est ce que nous propose cette initiative. Le choix qui nous est laissé n'est pas celui de l'égalité, mais celui de savoir si la classe moyenne, les familles, les ouvriers devront compenser la perte de recettes fiscales provenant de l'imposition des riches étrangers ou se passer de certains services publics. Peut-être bien qu'ils devront faire les deux: payer plus d'impôts et accepter une réduction des prestations de l'Etat. Les personnes qui bénéficient d'un forfait fiscal coûtent peu et rapportent beaucoup. Elles permettent donc par leur présence de financer des services de qualité pour l'ensemble de la population.

Prendre l'exemple de Zurich comme preuve de la faisabilité de cette proposition est fallacieux. Lors de la suppression du régime du forfait fiscal, la moitié des contribuables taxés selon la dépense a quitté le canton. Et le problème réside dans le maintien non seulement de la situation actuelle, mais aussi de celle à venir. Le canton de Zurich n'attirera plus de riches étrangers et en payera le coût.

Les riches étrangers étant très mobiles, comme tous ici le reconnaissent, une grande majorité de ces personnes quittera notre pays pour une contrée qui leur permettra de maintenir une charge fiscale modérée et qui connaîtra probablement moins d'états d'âme. Espérons au moins que les populations de ces nouveaux pays d'accueil des riches puissent profiter autant qu'en Suisse de ces recettes, ce qui est loin d'être garanti!

L'initiative qui nous est soumise aujourd'hui est un nouveau coup de boutoir de la gauche contre les conditions-cadres qui ont fait la prospérité de la Suisse. En voulant se donner bonne conscience, on continue à affaiblir notre pays. «Plus de justice fiscale!» clament les initiants, concrétisant leur philosophie communautariste et uniformisante. Mettre en avant les nombreux atouts de la Suisse, c'est une bonne

chose, mais nous ne devons pas oublier que les conditions-cadres en matière fiscale en font partie.

Dans l'intérêt des contribuables et des habitants de notre pays, je vous encourage à recommander clairement au peuple et aux cantons le rejet de cette initiative qui n'est qu'une mise en oeuvre irresponsable et sans pragmatisme de l'idéologie de la gauche, au détriment de ceux qu'elle prétend défendre.

Widmer-Schlumpf Eveline, Bundesrätin: Worüber sprechen wir heute? «Pauschalbesteuerung» – dieses Wort wurde heute sehr oft gebraucht. Es geht um nichts anderes als um eine Besteuerung nach dem Aufwand – auch das wurde gesagt –; es geht um eine besondere Art der Besteuerung von Einkommen und Vermögen, die gesetzlich so vorgesehen ist. Das heisst, es wird nicht auf der Basis tatsächlicher Einkommen und Vermögen besteuert, sondern nach den im In- und Ausland entstandenen Kosten für den Lebensunterhalt der Steuerpflichtigen und der von ihnen unterhaltenen Personen. Das ist nur möglich für ausländische Staatsangehörige, die erstmals oder nach zehnjährigem Nichtaufenthalt in der Schweiz, also nach zehnjähriger Abwesenheit, hier steuererwerblich Wohnsitz nehmen und die in der Schweiz nicht erwerbstätig sind. Es gibt also sehr starke Einschränkungen. Herr Nationalrat Reimann, ein kleiner Hinweis zu Ihren Ausführungen: Ich habe mich in das Zeitalter des Tauschhandels zurückgesetzt gefühlt. Ich kenne Ihre steuerrechtliche Situation selbstverständlich nicht. Wenn Ihre Steuerleistung eine Bezahlung für alles ist, was Sie von der öffentlichen Hand in den letzten Jahren erhalten oder bezogen haben – vom Kindergarten über die Schule, das Studium, den öffentlichen Verkehr, den Sie hoffentlich wie ich auch benützen, bis allenfalls zu den Spitälern –, dann sind Sie sicher nicht in bescheidenen wirtschaftlichen Verhältnissen; das kann man wohl so sagen. Sie wissen, wie unser System funktioniert. Ich denke, es ist richtig, dass wir nicht nur Steuern für das bezahlen, was wir direkt und unmittelbar beziehen, sondern dass auch die Allgemeinheit für das aufkommt, was wir beziehen. Dazu müssen wir aber auch etwas entsprechend unserer wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit beitragen.

Wir haben es gehört: Ende 2012 wurden in der Schweiz 5634 Personen nach dem Aufwand besteuert, also an sich sehr wenige. Die Steuererträge betrugen 695 Millionen Franken, auf allen drei Ebenen – Bund, Kantone und Gemeinden. Es wurde gesagt, wo die Pauschalbesteuerung überall Anwendung findet. Ich wehre mich etwas dagegen, wenn Sie sagen, das sei insbesondere in strukturschwachen Kantonen der Fall. Waadt und Genf bezeichne ich selbst nicht als strukturschwache Kantone. Die Kantone Waadt und Genf haben aber, neben dem Kanton Wallis, die höchste Anzahl von Pauschalbesteuerten, nämlich 1396 und 710; das Wallis hat 1300 und der Kanton Tessin 877 Pauschalbesteuerte. Dann kommen noch etwas strukturschwächere Kantone wie Bern und Graubünden mit je um die 200 Pauschalbesteuerten dazu. Anders gesagt: Zwanzig Kantone kennen die Pauschalbesteuerung praktisch nicht oder nur für ganz wenige Fälle. Darum hat sich dort natürlich auch die Diskussion ergeben bzw. vermehrt ergeben, diese Pauschalbesteuerung abzuschaffen, denn dort waren weniger Konsequenzen zu befürchten. Zürich, Appenzell Ausserrhodens, Schaffhausen und Basel-Landschaft und Basel-Stadt haben das in den letzten Jahren gemacht.

Wir selbst haben ja vor zwei Jahren eine Änderung der Aufwandbesteuerung vorgenommen, weil diese tatsächlich zunehmend kontrovers diskutiert wurde, auch unter den Finanzdirektorinnen und Finanzdirektoren der Kantone. Das geschah bereits vor sieben und mehr Jahren, weil man sah, dass das, was in verschiedenen Kantonen Praxis war, nicht dem entsprach, was man steuerrechtlich als angemessen bezeichnen konnte. Darum hat man diese Erhöhungen gemacht. Sie haben sie im September 2012 verabschiedet. Die Änderungen im Steuerharmonisierungsgesetz, also im Anwendungsbereich der Kantone, sind bereits in Kraft getreten, die Änderungen beim Bundesgesetz über die direkte Bundessteuer werden am 1. Januar 2016 in Kraft treten. Die

Kantone haben bis dann Zeit, ihr Recht entsprechend anzugleichen. Wenn sie das nicht machen, wird bei ihnen einfach Artikel 6 StHG umgesetzt und Geltung haben. Dann sind wir bei der direkten Bundessteuer und der kantonalen Steuer synchron.

Wir haben damals eine Erhöhung auf das Siebenfache des Mietzinses oder das Dreifache des Pensionspreises vorgenommen und haben bei der direkten Bundessteuer die Limite von 400 000 Franken als Bemessungsgrundlage eingeführt. Die Kantone müssen auch eine Bemessungsgrundlage, eine Limite, festsetzen, sind aber, wie das föderalistischen Prinzipien entspricht, frei in der Höhe dieser Mindestlimite. Sie haben gesehen, dass verschiedene Kantone die Mindestlimite bereits über diese 400 000 Franken angehoben haben. Es wurde und wird klargestellt, dass der weltweite Aufwand massgebend ist. Das haben wir heute auch gehört.

Was hätte eine Abschaffung dieser Pauschalbesteuerung zur Folge? Zu den Auswirkungen auf die Fiskaleinnahmen: Da gibt es keine präzisen Angaben und keine genauen Schätzungen, das ist klar. Wir haben die Beispiele Zürich und Basel-Landschaft. Dort wurde das durchgespielt bzw. durchgeführt. In Zürich hat sich die Abschaffung bis 2010 bei den Steuereinnahmen nicht ausgewirkt. Dann ist eine sehr einkommens- und vermögensstarke Person weggezogen, die unter dem Titel Pauschalbesteuerung Millionen an Steuerleistung erbracht hat. Da hat der Kanton Zürich gesehen, dass es zu Mindereinnahmen gekommen ist. Das hat sich im Laufe der Zeit möglicherweise wieder ausgeglichen. Ich möchte damit sagen, dass man weder sagen kann, dass es zu enormen Mindereinnahmen kommt, noch sagen kann, dass es zu keinen Mindereinnahmen kommt, da wir schlicht die Erfahrungswerte nicht haben und weil wir vor allem nicht wissen, wie sich die Personen verhalten. Das hängt auch sehr stark davon ab, wie sonst das Steuerniveau im Kanton ist. Wenn also die Steuerbelastung nicht sehr hoch ist und man die Pauschalbesteuerung eliminiert, wird das nicht enorm grosse Auswirkungen haben. Wenn man aber eine relativ hohe Steuerbelastung in einem Kanton hat, kann es grössere Auswirkungen haben. Die Zahlen sind jedoch alle mit Vorsicht zu geniessen. Es ist sehr schwierig, anhand der beiden Erfahrungen in Basel-Landschaft und in Zürich zu sagen, dass es wirklich zu Mindereinnahmen kommt oder eben nicht. Ich möchte mich da auch nicht auf die Äste hinauslassen.

Es wurde heute verschiedentlich und zu Recht darauf hingewiesen, dass auch andere Länder ähnliche Systeme wie die Pauschalbesteuerung kennen – zum Teil mit anderen Voraussetzungen, aber es sind ähnliche Systeme. Wir haben ja von Ihnen einen Auftrag im Zusammenhang mit der Motion Feller 13.3065 erhalten, einen Bericht zu erstellen und aufzuzeigen, welche Systeme in diesem Bereich der Besteuerung natürlicher Personen andere Staaten anwenden. Wir werden Ihnen bis im September dieses Jahres einen entsprechenden Bericht abliefern und das einmal aufzeigen, im Wissen darum, dass das sehr schwierig ist, weil man nicht immer Äpfel mit Äpfeln vergleichen kann, sind doch die Voraussetzungen in den einzelnen Staaten sehr unterschiedlich.

Heute wurde sehr oft auch über Steuergerechtigkeit diskutiert. Was ist Steuergerechtigkeit? Wir selbst haben in der Botschaft ausgeführt, dass die Prinzipien der horizontalen Steuergerechtigkeit – also vergleichbare Sachverhalte gleich oder vergleichbar besteuern – mit der Pauschalbesteuerung nicht vollständig eingehalten seien, während die vertikale Steuergerechtigkeit eingehalten sei. Wir haben auch darauf hingewiesen, dass es hier ein Spannungsfeld zwischen Standortattraktivität und Steuergerechtigkeit gibt und dass es darum notwendig ist, eine Güterabwägung vorzunehmen. Diese Güterabwägung haben wir denn auch vor zwei Jahren im Bereich der direkten Bundessteuer vorgenommen. Diese Güterabwägung machen auch die Kantone, die über die Beibehaltung oder die Abschaffung dieser Pauschalbesteuerung diskutieren.

Vielleicht noch ein paar Zahlen: 695 Millionen Franken Einkommenssteuern werden unter dem Titel der Pauschalbesteuerung vereinnahmt; auf der anderen Seite haben wir 54 Milliarden Franken Einkommenssteuern und auf kantonaler Ebene Vermögenssteuern. Das können Sie dann ins Verhältnis zu diesen 695 Millionen Franken aus der Pauschalbesteuerung setzen; ungefähr 1,2 Prozent sind also Einnahmen aus der Pauschalbesteuerung. Das kann jetzt als viel oder wenig angesehen werden. In einem bestimmten Kanton kann es viel mehr sein. Was ich aber damit sagen möchte: Wir sind gut gefahren damit, dass wir den Kantonen den Entscheid überlassen haben, ob sie diese Pauschalbesteuerung aus Standortgründen haben möchten, ob sie diesen Spagat machen wollen und ob sie am System der Aufwandbesteuerung festhalten wollen – weil es für sie wichtig ist, weil es für ihre Volkswirtschaft wichtig ist, weil es für ihren Standort wichtig ist und weil sie sonst keine anderen Möglichkeiten der Standortattraktivität haben. Ich denke, dass es richtig ist, den Kantonen weiterhin diese Entscheidungsmöglichkeit zu überlassen.

Darum möchte ich Sie im Auftrag des Bundesrates bitten, die Volksinitiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Leutenegger Oberholzer Susanne (S, BL): Frau Bundesrätin, die Ungerechtigkeiten, die der Festlegung der Bemessungsgrundlage inhärent sind, sind eine Sache. Die andere Sache ist die: Wie kontrollieren und beaufsichtigen Sie bzw. wie kontrolliert die Verwaltung die Anwendung der Gesetzgebung in Bezug auf ihre Rechtmässigkeit, und wie erklären Sie sich, dass sowohl Herr Vekselberg wie auch Herr Chodorkowski bereits jetzt klar und auch zum Teil gerichtsnotorisch die Pauschalbesteuerung zugestanden erhalten haben? Kontrollieren und beaufsichtigen Sie das, und wenn ja, wie?

Widmer-Schlumpf Eveline, Bundesrätin: Ich kenne die Steuerunterlagen der beiden Herren nicht, und ich kontrolliere auch keine Steuerveranlagungen. Die kantonalen Steuerbehörden sind zuständig dafür, dass wirklich korrekt veranlagt und dann auch eingezogen wird, und letztendlich ist es die Eidgenössische Steuerverwaltung, die darüber wacht, dass die direkte Bundessteuer – und die Pauschalbesteuerungen sind ja dann bei der direkten Bundessteuer auch ersichtlich – richtig und korrekt erhoben wird. Diesen Mechanismus, die Kontrolle der Erhebung der direkten Steuern in den Kantonen durch die Eidgenössische Steuerverwaltung, haben wir letztes Jahr ja hier eingeführt; von daher haben wir diesen Aufsichtsmechanismus.

Amstutz Adrian (V, BE), für die Kommission: Es wurde von den Befürwortern dieser Initiative immer wieder ins Feld geführt, dass die Bevölkerung von diesem Steuerregime genug habe, und sie führen das dann auch auf die Volksentscheide in einigen Kantonen zurück. Ich muss aber darauf hinweisen, dass sich in der gleichen Zeit eine noch grössere Zahl von Kantonen, nämlich Glarus, Thurgau, St. Gallen, Luzern, Bern und Nidwalden, ebenfalls in Volksabstimmungen für die Beibehaltung der Aufwandbesteuerung ausgesprochen hat. Es gibt also keinen allgemeinen Trend in Richtung Abschaffung der Aufwandbesteuerung, sondern eine individuelle Beurteilung jedes einzelnen Kantons. Insofern sind diese kantonalen Entscheide ein gutes Beispiel für den funktionierenden Föderalismus in unserem Land. Das zeigt im Übrigen auch der Einsatz der Finanzdirektoren der Kantone Bern, Freiburg, Tessin, Waadt, Wallis, Neuenburg und Genf sowie Jura – zum Teil rot-grün regiert, ich erlaube mir diese Bemerkung –, die dezidiert gegen diese Initiative antreten.

Dann eine Bemerkung zur Verfassungsmässigkeit und zur Gleichbehandlung: Immerhin hat die heutige Regelung eine saubere gesetzliche Grundlage, die in diesem Haus beschlossen wurde. Und man nahm wahrscheinlich damals auch darauf Rücksicht, dass Gleiches zwar gleich zu behandeln ist, Ungleiches aber ungleich: Das ist eine Güterabwägung, wie dies die Frau Bundesrätin ausgeführt hat.

Pauschalbesteuerte Personen dürfen in der Schweiz nicht arbeiten. Sie erzielen ihre Einkünfte im Unterschied zu allen normal besteuerten Personen nicht in der Schweiz, sondern im Ausland, wobei das entsprechende Land aufgefördert ist, die entsprechenden Steuern darauf zu erheben. Das ist ja ein Grundanliegen der Initiativbefürworter, dass das Geld dort versteuert wird. Wenn ich diese Situation betrachte, sehe ich nicht ein, was daran unfair sein soll. Das Geld, das im Ausland verdient wird, soll im Ausland versteuert werden. Das sind bei Künstlern oder bei Sportlern vielfach auch Quellensteuern.

Zu den Ausführungen, dass Druck aus dem Ausland bestehe: Es gibt keinen Druck aus dem Ausland. Es gab eine Empfehlung der OECD im Jahre 2012, diese Steuerregimes zu überdenken. Seither herrscht aber Funkstille. Warum herrscht Funkstille? Viele Länder wissen, dass wohlhabende Privatpersonen für sie attraktiv sind – nicht primär wegen der Steuern, sondern wegen der Wertschöpfung, die sie auslösen. Ich erinnere daran, dass auch in Europa solche Steuerregimes bestehen, nämlich in Grossbritannien, Spanien, Portugal, Österreich, Belgien, Malta, Jersey, Guernsey – von Monaco gar nicht zu sprechen.

Ich möchte noch eine Bemerkung zu einem Gebiet machen, das heute nicht erwähnt worden ist, nämlich zur AHV. Für die Festsetzung der AHV von Aufwandbesteuerten dient die Bundessteuer als Grundlage. Das künftige steuerbare Minimum auf Bundesebene beträgt 400 000 Franken; ein Ehepaar hat demnach AHV-Beiträge von gut 20 000 Franken zu bezahlen. Das ist eben nicht nichts.

Die Kommissionsmehrheit kommt zum Schluss, dass diese rund 700 Millionen Franken einen Steuerertrag bilden, den es zu beachten gilt. Ich staune schon, wenn man diese 700 Millionen Franken von linker Seite einfach als Klacks abtut. Das gilt insbesondere dann, wenn man die Diskussionen im Zusammenhang mit der Gripen-Beschaffung hört. Immerhin könnten wir mit fünf Jahreserträgen aus der Pauschalbesteuerung den Gripen, den wir für die Sicherheit des Landes brauchen, bezahlen.

Germanier Jean-René (RL, VS), pour la commission: Après ce long débat, j'aimerais au nom de la commission apporter quelques considérations sur cette initiative, qui est mauvaise pour notre pays.

La loi sur l'imposition d'après la dépense, à laquelle ne sont pas soumis que des millionnaires, vient d'être révisée. Beaucoup de contribuables verront leurs impôts augmenter de 40 pour cent. En effet, la révision prévoit que le loyer considéré pour estimer le revenu soit multiplié par sept et que l'ensemble des dépenses soit pris en compte.

Cette révision a fixé pour l'impôt fédéral un plancher de revenu à 400 000 francs. Les époux en ménage commun devront remplir tous les deux tous les critères pour être taxés d'après la dépense. On a aussi supprimé la possibilité pour le citoyen suisse qui revient au pays d'être taxé sous cette forme la première année de son retour.

Il est donc important de rendre attentifs les électrices et les électeurs sur le fait que cette forme de taxation d'après la dépense ne concerne que des étrangers vivant en Suisse qui n'ont pas d'activité lucrative dans notre pays. Si ces personnes sont actives, elles seront taxées dans leur pays d'origine.

L'imposition d'après la dépense n'est pas un privilège. C'est une autre façon de taxer certains contribuables, Madame la conseillère fédérale Widmer-Schlumpf l'a d'ailleurs rappelé. A situation égale, il y a imposition égale, car ces contribuables ne sont pas en situation comparable. Les critères de taxation sont stricts et ne sont pas négociables.

Tout au long de ce débat, ce sont les pertes fiscales qui ont été évoquées. Eh bien oui, 200 millions de francs pour la Confédération, 200 millions de francs pour les communes, 300 millions de francs pour les cantons, soit en tout 700 millions de francs de rentrées fiscales directement liées à la taxation d'après la dépense pourraient disparaître avec cette initiative. Ces chiffres ne tiennent pas compte de l'augmentation future du plancher de revenu, portée à 400 000 francs,

qui a été décidée dans la révision de la loi, ni des impôts indirects induits par l'activité des personnes étrangères résidant en Suisse. On l'a bien compris dans le débat, il y a de nombreux investissements liés à la présence de ces résidents dans notre pays: environ 2,8 milliards de francs, soit 7 millions de francs d'investissements par contribuable. De plus, on peut prendre en compte des dépenses de consommation s'élevant à 1,7 milliard de francs, le tout impliquant une TVA pour un montant de 300 millions de francs au profit de la Confédération.

Il y a aussi 30 000 postes de travail liés à toutes ces dépenses.

Il est important de rendre les électrices et les électeurs qui seront appelés à voter sur cette initiative attentifs à un élément du texte qui leur sera soumis. Cela a été peu ou pas discuté en commission, mais relevé par plusieurs intervenants ici, dont Monsieur Feller et d'autres: il ne s'agit pas uniquement de supprimer les forfaits fiscaux dans notre pays. Non, le texte de l'initiative précise bien, à l'article 127 alinéa 2bis première phrase, que: «Les privilèges fiscaux pour les personnes physiques sont illicites.» Cette phrase est naturelle, elle existe d'une certaine manière dans la Constitution. Mais Monsieur Sommaruga l'a d'ailleurs bien rappelé, le but de l'initiative est «l'abolition de tous les privilèges fiscaux ... dont l'imposition ... selon la dépense ... est l'expression la plus voyante».

En inscrivant cette nouvelle formulation dans la Constitution, on installe une nouvelle insécurité juridique fiscale, et ceci pour tout le monde. Le débat sur les privilèges peut ainsi être ouvert; il remettra en question un grand nombre de déductions pour les contribuables suisses, qui ont été admises par notre Parlement. Cela touchera de plein fouet la classe moyenne contributive de notre pays, avec une remise en question des déductions immobilières, des rachats du deuxième pilier et de toutes sortes de déductions qui font partie de notre système fiscal, système juste, équilibré et qui est bien accepté par les citoyennes et les citoyens.

Je dirai encore quelques mots sur l'aspect fédéraliste de la fiscalité dans notre pays, qui repose sur une certaine autonomie des cantons. Il est vrai que ce système d'imposition, qui n'est pas un privilège, je le répète, mais bien une autre façon de taxer, est pratiqué plutôt par des cantons du sud de la Suisse. Eh bien, laissons ces cantons pratiquer leur fiscalité de cette manière, de manière équitable, et que ceux qui veulent l'interdire l'interdisent! Mais respectons le fédéralisme et l'autonomie des cantons dans ce domaine.

Je vous invite donc, au nom de la majorité de la commission, à recommander au peuple et aux cantons de rejeter cette initiative qui est une nouvelle atteinte au modèle qui fait le succès de notre pays.

Eintreten ist obligatorisch

L'entrée en matière est acquise de plein droit

Bundesbeschluss über die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung)»

Arrêté fédéral relatif à l'initiative populaire «Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires (Abolition des forfaits fiscaux)»

Detaillberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule, art. 1

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 2*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit

(Marra, Birrer-Heimo, Jans, Leutenegger Oberholzer, Maire Jacques-André, Pardini, Schelbert)

... die Initiative anzunehmen.

Art. 2*Proposition de la majorité*

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité

(Marra, Birrer-Heimo, Jans, Leutenegger Oberholzer, Maire Jacques-André, Pardini, Schelbert)

... d'accepter l'initiative.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 13.057/10 169)

Für den Antrag der Mehrheit ... 119 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 59 Stimmen

(2 Enthaltungen)

Präsident (Lustenberger Ruedi, Präsident): Das Geschäft ist damit bereit für die Schlussabstimmung.

13.072

**Strassentransportunternehmens- und Verkehrsstrafrecht.
Änderung****Loi sur les entreprises de transport
par route et droit pénal
des transports. Modification***Erstrat – Premier Conseil*

Botschaft des Bundesrates 04.09.13 (BBl 2013 7185)

Message du Conseil fédéral 04.09.13 (FF 2013 6441)

Nationalrat/Conseil national 06.05.14 (Erstrat – Premier Conseil)

Nationalrat/Conseil national 06.05.14 (Fortsetzung – Suite)

Graf-Litscher Edith (S, TG), für die Kommission: Am 4. September 2013 hat der Bundesrat die Botschaft zu einer Änderung des Strassentransportunternehmens- und Verkehrsstrafrechts verabschiedet. Der Entwurf sieht Anpassungen an neue Vorschriften der EU im Bereich der Strassentransportunternehmen vor und soll die Gleichwertigkeit des schweizerischen Rechts erhalten. Mit der Vorlage sollen aber auch Bestimmungen in Gesetzen über den öffentlichen Verkehr aktualisiert und harmonisiert werden. Bereits im November des vergangenen Jahres ist die Kommission einstimmig auf die Vorlage eingetreten und hat sie an ihrer Sitzung vom 13./14. Januar 2014 mit grossem Mehr in der Gesamtabstimmung angenommen.

Worüber entscheiden Sie heute? Seit das Landverkehrsabkommen mit der Europäischen Union in Kraft ist, wendet die Schweiz bei der Zulassung von Strassentransportunternehmen sowie bei Bewilligungen im grenzüberschreitenden Linienbusverkehr gleichwertige Rechtsvorschriften an wie die EU. Die EU hat inzwischen verschiedene Regelungen überarbeitet. Damit die Schweiz weiterhin voll am europäischen Strassenverkehrsmarkt teilnehmen kann und für alle in der Schweiz und in der EU tätigen Transportunternehmen die gleichen Vorschriften gelten, empfiehlt Ihnen Ihre Kommission, die Schweizer Bestimmungen mit jenen der EU in Übereinstimmung zu bringen.

Eine wichtige Änderung betrifft die Lizenzpflicht. Neu müssen Strassentransportunternehmen für sämtliche Güterfahrzeuge mit einem Gesamtgewicht ab 3,5 Tonnen eine Lizenz

beantragen. Bisher galt in der Schweiz die Lizenzpflicht ab 6 Tonnen. Die Änderung gewährleistet, dass alle Strassentransportunternehmen, welche gewerbliche Transporte durchführen, gleich behandelt werden. Fahrzeuge, welche dem Werkverkehr, der Postzustellung und der Beförderung von Medikamenten oder medizinischem Gerät dienen, bleiben von dieser Lizenzpflicht ausgenommen.

Für die Zulassungsbewilligungen und die Verstösse soll ein elektronisches Register eingeführt werden. Die Kommission unterstützt den Vorschlag des Bundesrates, gewisse Strafbestimmungen anzupassen. Strassentransporteure, die vorsätzlich ohne Bewilligung tätig sind, sollen mit einer Busse von maximal 100 000 Franken statt wie bisher 10 000 Franken bestraft werden können. Die Erhöhung ist notwendig, damit eine Abschreckung erzielt und verhindert werden kann, dass Bussen bewusst in Kauf genommen werden.

Mit der Botschaft werden auch Bestimmungen in den Gesetzen über den öffentlichen Verkehr aktualisiert. So wird eine explizite Rechtsgrundlage für ein Register von Reisenden ohne gültigen Fahrausweis geschaffen und die Nebennutzung der Eisenbahnanlagen und Fahrzeuge geregelt.

Zu Diskussionen in der Kommission führte die Funktion des Verkehrsleiters oder der Verkehrsleiterin. Gemäss Auskunft der Verwaltung gibt es diese Funktion schon heute in jedem Transportunternehmen. Sie heisst einfach nicht explizit Verkehrsleiter. Es gibt auch bereits ein Register der betreffenden Personen. Weil es immer mehr Transportunternehmen gibt, die sowohl in der Schweiz wie auch im Ausland tätig sind, macht es Sinn, eine einheitliche Bezeichnung für diejenigen Personen einzuführen, die zuverlässig, finanziell leistungsfähig und fachlich geeignet sind. Wenn es sich um eine Einmanngesellschaft handelt, muss eine einzelne Person diese Anforderungen erfüllen. Es gibt also diese verantwortliche Person heute schon. Was sich ändert, ist, dass diese Person in einem Angestelltenverhältnis stehen soll. Diese Bestimmung erachtete die Kommission vor allem für kleine Unternehmen als problematisch und schwer durchführbar. Sie möchte eine flexiblere Lösung.

Zur Frage der Verkehrsleiter und ebenfalls zur Frage, wie die Laser-Angriffe wirkungsvoll angegangen werden können, haben wir deshalb die Verwaltung um weitere Abklärungen gebeten und über diese Bestimmungen erst in der Kommissionssitzung vom 13. und 14. Januar 2014 abgestimmt. Der Lösungsvorschlag der Kommission bezüglich der Verkehrsleiter sieht nun wie folgt aus: Artikel 4 soll ergänzt werden, damit die Verkehrsleiterin oder der Verkehrsleiter in einem Anstellungsverhältnis oder auch in einem Auftragsverhältnis zum Unternehmen stehen kann. Damit diese Person angestellt oder beauftragt sein kann und damit die Mandatserteilung auch ihre Schranken hat, darf der Verkehrsleiter oder die Verkehrsleiterin diese Funktion höchstens bei vier Unternehmen mit insgesamt höchstens 50 Fahrzeugen wahrnehmen. In den entsprechenden EU-Verordnungen ist das ebenfalls so vorgesehen. Das war die einzige Anpassung durch die Kommission beim Bundesgesetz über die Zulassung als Strassentransportunternehmen.

Im Weiteren geht es jetzt aber auch um Anpassungen im Bundesgesetz über die Personenbeförderung. Artikel 20a nimmt sich der Schwarzfahrer an. Heute können die konzessionierten Transportunternehmen Informationssysteme betreiben und Zuschläge wegen Reisens ohne gültigen Fahrausweis erheben. Die Zuschläge können erhöht werden, wenn die gleiche Person innert zwei Jahren zum wiederholten Male keinen gültigen Fahrausweis vorweist. Die Kommission kam zum Schluss, dass die Daten in den Informationssystemen auch zukünftig während zwei Jahren aufbewahrt werden sollen. Die Kommission möchte an dieser Praxis festhalten, damit Wiederholungsfälle besser geahndet werden können. Mit Artikel 20a haben wir die rechtliche Basis dafür geschaffen, dass die Unternehmen Daten aufbewahren, sammeln und weitergeben können. Das Datenschutzgesetz verlangt, dass jede Datensammlung eine solche Basis hat.

In Artikel 57 Absatz 4 haben wir zusätzlich Buchstabe h aufgenommen. Mit diesem Buchstaben h wird festgelegt, dass